SOMMAIRE

REMERCIEMENTS
SOMMAIRE
INTRODUCTION GENERALE
Partie I : **GENERALITES ET PRESENTATION DU MILIEU DE TRAVAIL**
Chapitre I - GENERALITES ET CADRE THEORIQUE
Chapitre II - PRESENTATION DU MILIEU DE TRAVAIL
Partie II : **LES RITUELS FAMADIHANA ET FILANONANA**
Chapitre III - LE RITUEL FAMADIHANA
Chapitre IV - MANIFESTATIONS DU FILANONANA DANS LE TRANOBE
Chapitre V - LE FAMADIHANA ET LE FILANONANA : BASE IDEOLOGIQUE DE LA VIE SOCIALE
Partie III : **ANALYSES SOCIOLOGIQUES ET APPROCHE PROSPECTIVE**
Chapitre VI - IMPACTS SUR LE DEVELOPPEMENT
Chapitre VII - PROBLEMES ACTUELS DE LA CULTURE MALGACHE ET PISTES DE REFLEXIONS
CONCLUSION GENERALE
BIBLIOGRAPHIE
TABLE DES MATIERES
GLOSSAIRE
LISTE DES TABLEAUX
LISTE DES ABREVIATIONS
LES ANNEXES
C.V - RESUME

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

INTRODUCTION GENERALE

1- Généralités

Le développement est au centre des préoccupations pour un pays comme Madagascar. Si l'on prend dans son sens large, le développement est l'aboutissement des efforts conjugués pour tenter de faire sortir la population de ses difficultés en lui donnant les moyens de mieux vivre et répondre aux besoins fondamentaux afin de permettre aux habitants de mieux profiter des ressources et services qui leur sont destinés. Le développement n'est pas seulement matériel. Il est aussi immatériel. La mise en valeur des traditions anciennes en les adaptant aux exigences de la modernité peut être un aspect du processus.

Madagascar doit redéfinir, dans ses intérêts propres et dans ses propres perspectives, le concept de développement. Le pays veut rechercher les méthodes et les moyens d'une véritable mutation susceptible de faire accéder au progrès dans tous les domaines de l'activité. Pour cela, il doit s'ouvrir au changement à condition de ne pas s'attacher à calquer les modèles exogènes. Il est nécessaire de savoir les utiliser, assimiler et transposer. Le problème est celui de la confrontation entre ordres de valeurs, c'est-à-dire la dualité entre les valeurs traditionnelles et les éléments de la modernité.

Cette confrontation prend plus souvent la forme d'un dilemme. La solution peut et doit être trouvée du côté de l'identité culturelle. En effet, la nation malgache se trouve placer devant une double exigence. Il lui faut, d'une part, accepter et assimiler les innovations techniques, processus qui est la condition même du développement, et, d'autre part, s'ouvrir à un mode de croissance et à une forme de modernité qui ne soient pas la réplique de l'étranger. « Le véritable développement ne peut se faire avec l'homme malgache que pour l'homme malgache et en fonction des valeurs propres à la culture malgache : on se trouve alors placé devant le concept d'identité culturelle »[1].

L'histoire, la civilisation, la cosmogonie et la culture de la Grande île sont bien peu accessibles au public qui, plus souvent, en ignore les origines et la richesse. Méconnue également, la religion malgache, cette cosmogonie sur la transmission de la vie et l'hommage aux ancêtres, prennent des formes multiples dans les différentes provinces. Mais Madagascar reste un centre de diversité culturelle et de tradition comme le *fitampoha*, le *sambatra*, le *fanompoambe*, le *famadihana* et le *alahamady*… Il y a certes des cultures communes pour

[1] Rakotonirina (M.) et Poirier, « Identité culturelle et développement », *in* : *Ny Razana tsy mba maty : cultures traditionnelles*, édition Librairie de Madagascar, 1984

tous. Elles sont pourtant de façons et d'appellations différentes. De plus, toute région ou toute ethnie a sa propre culture.

Cette dernière est un héritage social venant des anciens. Les héritiers ont le devoir de la perpétuer. Elle a comme fonction de renforcer la cohésion sociale et l'intégration individuelle. Les rites, encore pratiqués, méritent d'être analysés au plan sociologique et anthropologique.

Le sociologue et l'anthropologue tels que les étudiants au département de sociologie à l'Université d'Antananarivo le deviendront plus part sont de plus en plus conscients du fait que l'étude de l'évolution doit être l'une des tâches primordiales sur le terrain et en matière de théorie. C'est ce qui nous a amenée à nous intéresser à la thématique culturelle en choisissant comme thème de recherche la « Famadihana, Filanonana et problématique du développement».

Ces deux coutumes apparentées au culte des ancêtres conservent toujours plusieurs aspects originels. Ils sont a priori quelque peu difficiles à appréhender. Mais il est tout de même opportun d'en revisiter les actuelles manifestations. Pour cela, nous nous devons de limiter le champ d'observation sur la région d'Andramasina ou plus précisément la commune rurale d'Alarobia-Vatosola, au *tranobe* (grande maison) de Fierenana, d'Ambodivona et d'Ambatomalaza.

Plan

Notre étude sera donc divisée en 3 grandes parties : d'abord généralités sur le développement et la culture et la présentation du milieu de travail ; puis les rituels Famadihana et le « filanonana » ; enfin analyses sociologiques et approche prospective**.**

2- Choix du thème

En sociologie, le choix d'un sujet d'étude est rarement le fruit d'un pur hasard. Chez nous, la sacralité, la place et la valeur de la culture occupent encore une place significative en matière de développement rural. La tradition et le culte des ancêtres sont des éléments sociaux capitaux pour bien des communautés. Les us et coutumes ont des valeurs qui s'observent toujours dans les sociétés rurales. Ils constituent le cadre de référence et d'apparence pour les membres de la communauté. D'une façon générale, le culte et la religion traditionnelle sont en quelque sorte l'axe culturel autour duquel gravitent les coutumes et leurs valeurs.

3- Choix du terrain

Nous avons choisi la commune rurale Alarobia-Vatosola comme zone d'étude pour les quelques raisons suivantes :

- c'est une commune qui vit quotidiennement avec les valeurs et les traditions spécifiques pouvant intéresser plus particulièrement les sociologues et les anthropologues ;
- la proximité de la zone par rapport à la ville d'Antananarivo présente certains avantages (logistiques, financiers…) en raison de la présence des connaissances et proches parentaux y résidant ;
- c'est une région où l'analyse et l'accès aux informations sont assez faciles étant donné le niveau de développement réalisé à l'intérieur de la commune. En outre, Alarobia-Vatosola résiste aux avatars de la mondialisation. Elle est l'une des communes rurales à Madagascar considérée où le traditionalisme et l'attachement aux valeurs ancestrales restent toujours vivaces.

Les gens y sont fiers d'être Malgaches avec la culture malgache et pour la culture malgache. Une telle conception mérite d'être encouragée et dynamisée pour mettre la culture malgache à sa place qui lui conviendrait.

4- Problématique

On dit qu'il n'y a pas de développement sans changement mais il faut s'en méfier car ce n'est pas de n'importe quel changement. Il s'agit ici d'un changement qui va dans le sens progrès et non pas le contraire. On doit partir d'une situation présente ou aux réalités locales pour aboutir à une situation future satisfaisante. Ainsi se pose la question : Quels sont les impacts du *famadihana* et de la tradition culturelle articulée autour du *sampy* sur le développement local ?

5- Objectifs

Objectif global

- Etablir un bilan de développement correspondant aux réalités locales.

Objectifs spécifiques

- Comprendre les réalités, c'est-à-dire une meilleure connaissance des conditions et des problèmes de la population locale.

- Mesurer les impacts de la culture (tradition, us et coutumes) sur les motivations des habitants et le développement de la commune.
- Démontrer que la culture est un pilier de développement.
- Contribuer à l'amélioration de la connaissance de la culture et de la tradition malgache.
- Identifier les différentes traditions rencontrées en milieu rural (tradition cultuelle et tradition socioculturelle).
- Obtenir un diagnostic des relations concrètes entre la tradition, us et coutumes et le développement local.

6- Hypothèse

Le *famadihana* et le *filanonana* favorisent le développement de par sa vertu humanisante et socialisante sans cesse renouvelle chaque fois que la communauté s'y accommode.

7- Méthodologie

Documentation

Les sociologues font également un usage intensif des informations indirectes. Il s'agit en général de différentes sortes de documents : des récits de vie, des documents personnels, cartes, croquis, des journaux ou des autres sources publiées. Cette technique permet de fonder notre étude sociologique. Un recours à la documentation est toujours nécessaire sans trop omettre sa vision personnelle de la réalité étudiée. Car le meilleur chemin est ce que l'on forge en prenant modèle sur ceux qui ont d'issues. Disposer d'une documentation complète et exacte des méthodes et des résultats à tous les stades de l'enquête est très important. Ainsi avons-nous entrepris un travail de documentation touchant, entre autres, les domaines du développement et de la culture auprès des différents organismes (ministères, bibliothèques, centres de recherche…).

Pré-enquête

Dans la préenquête, nous avons effectué des entretiens non directifs avec quelques personnes pour demander leur avis concernant la thématique et parler de ce qu'elles en pensent afin de pouvoir organiser des sous thèmes à traiter dans notre démarche.

Techniques utilisées

Techniques quantitatives

Afin d'expliquer un phénomène, la sociologie met en œuvre la méthode quantitative. Cette dernière, dérivée de celle utilisée dans les sciences de la nature, donne la priorité à la recherche de la régularité statistique. Elle est mise en œuvre dans notre travail afin de recueillir des données mesurables qui pourraient être traduites en termes mathématiques.

Echantillonnage

Nous avons construit notre échantillonnage selon la méthode probabiliste. Nous avons pu enquêter 50 personnes dont 27 de sexe masculin et 23 de sexe féminin. La population cible

est constituée des individus issus de toutes les catégories sociales (cultivateurs, éleveurs, artisans, chef quartier…). Ils sont âgés de 18 ans à 70 ans.

Les questionnaires

Le prélèvement de l'échantillon consiste en la sélection des personnes sur lesquelles enquêter. Nous avons décidé dans cette technique quantitative d'utiliser des questions semi-ouvertes et fermées durant le travail sur terrain.

Techniques vivantes

Il s'agit de recherche d'information sur terrain en ayant recours à des interviews libres auprès des individus de différents statuts qui continuent d'observer le rite religieux ou le culte des ancêtres. Cette technique a surtout permis une meilleure orientation des recherches et des enquêtes à venir.

L'enquête consiste à une descente sur le terrain. Pour cela, l'on a utilisé parallèlement deux méthodes d'investigation suivant les objectifs de la recherche : l'enquête et l'observation.

Pour l'enquête, on a utilisé des questionnaires pour les paysans, les adorateurs, les gardiens de l'idole et les *tsindrano*.

Comme les informations recueillies ne relèvent pas toujours du même niveau, on a utilisé trois types entretiens :

- l'entretien directif, fermé : les enquêtes sont menées à partir des questions préétablies, auxquelles l'interviewé en principe donne uniquement la réponse qui correspond à la question.
- l'entretien semi-directif : l'interviewé a droit à plus de liberté dans les réponses qu'il fournit.
- l'entretien libre : on y donne une sorte de thème à l'individu et ce dernier dit ce qu'il en pense et tout ce qu'il a envie de dire à ce propos. Ce type d'entretien est effectué pour savoir l'appréciation des adorateurs ou des pratiquants sur le culte des ancêtres et la tradition culturelle, le jugement de la population envers la religion traditionnelle.

Observation simple

Ce type d'observation nous a permis de nous plonger dans les réalités ou les faits sociaux dans la commune d'Alarobia Vatosola, soit sur le plan matériel (infrastructures, état des routes…) ou sur le plan social ou immatériel (mode de vie des gens, comportements,

Rapport-Gratuit.com

coutumes…). L'observation participante et la participation observante ont été les techniques que nous avons utilisées les plus afin de mieux gagner la confiance des gens.

Techniques qualitatives

Les sociologues utilisent presque toutes les méthodes de collecte d'informations opérationnelles en sciences sociales. Elles comprennent les statistiques mais aussi la critique des sources écrites ou orales. Cette technique a été utilisée pour avoir des données plus approfondies et précises et pour avoir des informations que nous n'avons pas pu obtenir avec les méthodes quantitatives. De la sorte, le chercheur peut recueillir aussi des informations de première main auprès des informateurs ou enquêtés.

Il peut être un entretien individuel mais aussi d'entretien de groupe. L'entretien peut être directif (avec un protocole des questions préétablies), semi-directif (réponses ouvertes) ou non directif (en laissant place aux digressions et à la conversation spontanée). Ces méthodes qualitatives peuvent prendre des formes spécifiques comme dans le cas des histoires de vie. Elles nous ont permis d'avoir des dialogues approfondis concernant le rite funéraire, la tradition culturelle *(sampy)* et le développement.

8-Limites du travail

Nous avons rencontré quelques difficultés tout au long de la démarche entreprise. Nous avons constaté que certaines personnes ont fourni des réponses fictives ou des informations mensongères afin de masquer la véritable situation. Le manque de temps a limité nos actions. En pratique, nous avons eu deux semaines pour descendre sur le terrain alors que nous avons estimé que le traitement du thème choisi aurait nécessité une période assez longue. Il existe des données qui ne se révèlent que lors de la cohabitation prolongée avec la communauté à étudier.

PARTIE I :

GENERALITES ET PRESENTATION DU MILIEU DE TRAVAIL

La sociologie est une science de nature multidisciplinaire car la réalité humaine est considérée comme une réalité sociale dont les dimensions sont diversifiées : économique, politique, culturelle, géographique ou démographique… Aussi toute démarche dans les domaines de sciences sociales et de toutes les sciences en général procède-t-elle en premier lieu à l'établissement d'une monographie. Cette dernière est un inventaire descriptif et détaillé de tous les éléments qui participent à la construction d'une certaine réalité. Dans le contexte actuel, elle tend vers l'intégration de la démarche à des interprétations et analyses scientifiques. Elle s'étend aussi sur les grands axes d'enquête et de recherche dans les domaines de la sociologie et de l'anthropologie : histoire, géographie, démographie, organisation sociale, activités agricoles…

Nous allons voir maintenant dans la première partie de notre travail l'approche théorique qui est la manière d'apercevoir la notion de développement et de culture ainsi que quelques concepts. Pour mieux comprendre la réalité dans le milieu de travail, on va voir la présentation monographique.

Chapitre I - GENERALITES ET CADRE THEORIQUE

Cette approche théorique qu'est la manière d'apercevoir le concept de développement, et de culture malgache est un outil indispensable pour comprendre son sens. Ce premier chapitre comporte, d'une part, la conception de développement, et, d'autre part, la conception de la culture malgache. Elle met aussi l'accent sur l'approche à la fois fonctionnaliste et individualiste.

I- ASPECT THEORIQUE DE LA CULTURE ET DU DEVELOPPEMENT

A- THEORIE DU DEVELOPPEMENT

1- Sociologie du développement et sous développement de la sociologie

La sociologie du développement est récente. Pourtant, elle subit déjà les assauts de contestations. Selon certains, c'est une sociologue impertinente et de pensée radicale. André G. Frank lui reproche de devenir « de plus en plus sous développée », à l'exemple des sociétés auxquelles elle prétend s'appliquer. Il l'accuse d'être de moins en adéquate « pour des raisons empiriques, théoriques et politiques »[2].

La critique est excessive. Mais elle n'est pas sans fondement. Elle impose l'évaluation de cette sociologie nouvelle en voie de mettre en évidence les apports des disciplines voisines, notamment ceux de l'anthropologie sociale et culturelle, à recenser aussi les résultats acquis en matière de théorie dynamique des fonctions sociales.

Les problèmes du développement ont été pris en considération au cours des années qui ont suivi la Seconde Guerre Mondiale. Le refus de dépendances coloniales les a manifestés sur le plan politique. La nécessité d'interpréter avec rigueur les changements profonds qui affectent toutes les sociétés a provoqué leur examen sur le plan des sciences économiques et sociales. Cette sollicitation qui est celle de l'actualité a agi avec rapidité.

Avant de considérer les démarches de la sociologie du développement, il importe de préciser les conditions et les exigences qui déterminent son efficacité scientifique. Elles sont au nombre de quatre. Toute étude des sociétés du Tiers-monde requiert :

[2] Balandier, G., « Sociologie du développement », in *Sens et puissance ; dynamique sociale,* Paris.

- la recherche des caractéristiques structurelles propre à cet ensemble de société et dont le concept de « société traditionnelle » défini par les anthropologues et les sociologues soumis à l'influence de Max Weber ne suffit pas à rendre compte[3] ;
- le repérage des dynamismes et des forces qui coopèrent « à l'intérieur » même de ces structures et peuvent acquérir la capacité de provoquer leur transformation ;
- la mise en évidence des processus de modification des agencements et culturels qui sont en œuvre ;
- la détermination des relations externes qui affectent le devenir des sociétés en cours de développement et de modernisation et notamment des rapports de dépendances (technologiques)[4].

2- Développement durable (DD)

Le développement durable est une version remaniée pour inclure le programme écologique, des idées de développement intégré et endogène. Les derniers mettent l'accent sur un développement à la fois économique, politique, culturel et social avec la participation consciente et active des populations responsables. Nous devons souligner ici que l'idée d'un développement durable qui puisse être soutenue dans le futur vise à améliorer un avenir commun. De plus, le développement durable vise aussi à évoluer harmonieusement de pair l'environnement et le développement humain. Cela signifie que la base du développement durable est l'environnement, l'économie et le social. Il inclut la satisfaction des besoins essentiels sans affecter ceux des générations futures. Il s'agit donc de prévoir les effets défavorables du développement sur l'environnement, de préserver la qualité du milieu de vie éventuellement par des mesures législatives et coercitives, de conserver la capacité sustentatrice de la terre pour la vie humaine. On postule que le capital créé par l'homme ne suffit pas à se substituer totalement à la perte du capital naturel.

3- Développement selon l'OMD

C'est un processus qui vise à rechercher dans un milieu donné l'équilibre entre les besoins et les ressources afin de permettre à chaque individu de la société de vivre longtemps et en bonne santé dans de bonnes conditions de vie. Cette définition nous a permis de mettre en évidence que le développement social exige toujours un équilibre entre les ressources et les

[3] L'étude de la définition d'un état de société dite « traditionnelle » montre implicitement cette insuffisance (cf. *On the theory of social change*, Londres, 1964).
[4] Balandier, G., *Sens et puissance : dynamique sociale*, Presses Universitaires de France, Paris 1972, p. 111.

besoins fondamentaux de l'homme. Elle nous permet aussi d'avoir une autre conception à propos du développement qui est dans ce cas destinée à porter et à axer son étude sur le plan humanitaire et non sur le plan économique.

4- Selon les enquêtées

Les responsables et quelques personnes enquêtées n'ont pas donné de véritable définition. Ils ont tous insisté sur l'amélioration du niveau de vie des ménages et la dotation des diverses infrastructures dont les habitants ont besoin. C'est en quelque sorte la réalisation des besoins matériels qu'ils entreprennent et leur projet pour le développement semble confirmé.

En somme, d'après ces différentes conceptions, nous pouvons dire que le développement ne s'arrête pas à la croissance économique se traduisant surtout par les données de production ; mais il doit inclure les améliorations de toutes les dimensions de la vie due à la croissance. On essaie de faire échapper la population à la misère de lui donner les moyens de mieux vivre, de mieux s'alimenter, d'avoir une bonne santé, …Il comporte donc l'amélioration du niveau de vie.

Il est important de souligner que le développement doit être accompagné d'un qualificatif (développement durable, développement économique, développement local) qui veut dire une évolution, une performance du point de vue de la subsistance matériel, intellectuel et équilibre entre l'accroissement de population et celui des ressources.

B- DEFINITIONS DE LA CULTURE

1- Définitions globales

Le terme culture est l'un des termes les plus polysémiques dans l'univers des sciences sociales. Plus de 160 définitions sont recensées.

Le concept de culture est l'expression de la symbolisation de la relation sociale. Alors, elle est la première forme de règle pour régir et pour servir de balise pour la société. Donc, la culture n'est pas produite par un individu. Elle est le fait d'un groupe ou d'une société.

Elle peut se définir comme étant « la totalité de comportement acquis, appris socialement, transmis à travers les générations d'individus telles que les coutumes, l'art, les techniques et la croyance d'une société donnée. »

« Cultiver » signifie qu'on possède une bonne culture générale qu'on a des connaissances très diverses, d'où la culture évoque une forme d'attitude, de l'esprit humain qui tient une grande place au raisonnement.

La culture est l'ensemble des valeurs, des normes, des pratiques communes à un groupe social donné. Elle a une double fonction de cohésion sociale et d'intégration individuelle, et qui se transmet de génération en génération à travers le processus de socialisation. Cela veut dire qu'elle est un héritage social. C'est de renforcer la cohésion du groupe en confèrent une légitimité aux relations sociales.

La culture donne un sens aux liens sociaux qui unissent les hommes, que ces liens soit de la division du travail. Elle permet aussi aux individus d'intégrer dans un groupe. Un individu se sentira d'autant plus à l'aise au sein d'un groupe quand il adhéra dans la communauté en respectant les normes et les valeurs.

2- Identité culturelle

Lorsqu'on évoque le terme « culture malgache », on pense à une identité du peuple malgache, à la mentalité malgache sur certains aspects de la vie sociale. Comme l'organisation de la société Malgache est basée sur les groupes dénommés le « Fokonolona » ou la collectivité ; il y a aussi la vision des Malgaches : sur les façons de vivre comme l'entraide, la solidarité ou « Firaisan-kina » ; sur les croyances des Malgaches.

Concernant des croyances, les sociétés Malgaches traditionnelles sont de nature religieuses et obéissent à une certaines logiques de culture de base. La religion Malgache est fondée sur trois niveaux de croyances : la croyance en éternité de la vie dans la relation des vivants avec les morts, la croyance au pouvoir de Tromba (médiateur entre les vivants et les morts), et la croyance en Zanahary. Et on obtient le « fihavanana » dans leur unité. Ce sont les croyances qui montrent l'identité des Malgaches.

La culture malgache est donc un élément important de l'identité du peuple malgache d'où le terme « identité culturelle » qui joue un rôle important. C'est aussi un facteur de développement car, même les pays les plus avancés, ils conservent encore leur tradition. Mais c'est le contraire pour les Malgaches, il semble que les traditions sont négligées, changées, et on ne reconnaît plus nos valeurs et notre histoire.

C- CONCEPTS DES RITES

1- Définitions

L'idole Ikelimalaza

Rakelimalaza était le centre d'attention des gens et constituait l'objet principal de leur religion. On a bâti dans le chef lieu de village une maison de culte appelé « Tranobe » dans laquelle on mettait l'emplacement de l'idole, et les gardiens entretenaient ses pratiques.

Le culte des ancêtres était mêlé subtilement à l'adoration d'Ikelimalaza car on n'oubliait pas d'invoquer ou de mentionner les « Razana masina » (ancêtres saints) pour assister et bénir les cérémonies dans les rites d'exaltations.

Le Tranobe (Grande maison ou Palais)

Le « Tranobe » ou (grande maison) est une maison traditionnelle, un lieu sacré permettant de prier, demander et faire des offrandes aux Razana ou ancêtres saints.

C'est une maison spécifique ou un lieu de culte où demeurait l'idole ou le « Sampy masina » appelé Ikelimalaza. Elle ne contient qu'une seule chambre assez grande où se réunissent les adeptes chaque Dimanche pour exécuter les cultes ; dont la famille du « Mpiandry lapa » (servant de l'idole) : ses fils, son épouse habitent dans ce lieu.

Elle, souvent située au milieu du village, est à la fois un palais de justice ou se règlent les conflits d'ordre familiale.

Le « Filanonana »

C'est un type de religion ancestral ou traditionnelle comme à l'église, où les adorateurs prient, demandent les protections, les bénédictions aux ancêtres et aux Zanahary

C'est un culte des ancêtres pratiqué dans l'Imerina depuis l'époque des colons jusqu'à nos jours, sous le nom de « Milanona » où l'on fait des offrandes, des danses et des prières pour avoir le « Fahasoavana » (bénédiction). Autrement dit c'est une religion du Sampy Ikelimalaza ou culte de Sampy qui n'a pas trop de différence avec celui des ancêtres.

Dihin'ny Ntaolo (la danse traditionnelle)

Malgré les dominations culturelles actuelles comme les différentes musiques, danses,…la danse traditionnelle tient encore une grande place en milieu rural. C'est une danse spécifique qui présente l'identité Malagasy comme le fihavanana, la solidarité et la cohésion sociale.

Lorsqu'on fait la danse traditionnelle, les femmes chantent une chanson lente en applaudissant et suivi de tambour. Tous les danseurs (enfants et adultes) se ceintent de « lamba » ; et les femmes font de coiffures ou avec des coiffures classique composées en deux nattes nouées derrière la tête au niveau de la nuque, c'est le « Tanaivoho ».

Pendant la danse, les participants doivent faire soit un cercle soit une ligne droite

2- Le famadihana

Le Famadihana est une cérémonie mortuaire qui pourrait être considéré comme le sommet du culte des ancêtres. Partout à Madagascar, l'hommage des ancêtres est fervent .Au cœur des Hautes Terres, une cérémonie dont l'origine, au delà de la mémoire des hommes, se perpétue depuis le temps anciens : « Famadihana ».

Dans le langage courant et pour simplifier, certains prennent l'habitude, surtout les Hautes-Terres, de traduire le « Famadihana » ou retournement des morts comme remplacement ou renouvellement des linceuls. Mais littéralement le terme «Famadihana » a comme radical le mot « vadika » qui a le sens de transférer d'un endroit à un autre, d'un côté à une autre face. Cela signifie que le retournement selon la vieille tradition est le transfert, le retour des morts dans le tombeau des ancêtres (fasan-drazana). On peut certes, mourir n'importe où, le vrai bonheur est de retrouver les siens (tombeau) dans l'éternité. Il en est de même pour les morts inhumés à l'extérieur du tombeau familial. On profite de cette occasion pour les introduire dans ce tombeau comme par exemple, le corps inhumés dans une petite sépulture (provisoire extérieur du tombeau principal) ou « fasana anirotra »[5] autour de cette sépulture principale. Selon le proverbe malgache « morts, nous avons la même tombe, vivants la même maison »; les malgaches évitent beaucoup que les os de leur morts ne soient pas perdus, égard ailleurs.

D'autre part, les individus décédés en des jours interdits (censés) sont exclus provisoirement de la tombe familiale.

Bref, pour les Malgaches dans les Hautes -Terres, qui sont du côté cérémoniel, nous soutenons que l'objet essentiel ou le point final du Famadihana résiderait dans l'enveloppement des cadavres selon les possibilités de nouveaux linceuls.

3- Signification

Les retrouvailles

Aujourd'hui, les membres de la famille lignagère et collatérale sont dispersés dans les 4 coins du monde et ne se connaissent plus. Le Famadihana est donc la seule occasion pour les membres d'une famille de se rencontrer et se faire la connaissance. Il signifie aussi rencontre des diasporas (ou zanaka am-pielezana) des différentes provinces ou régions avec les descendants dans le village ancestral (ou valala fiandry fasana).

[5] À propos de fasana anirotra ou sépulture provisoire, signalons qu'il était d'usage spécial pour enterrer les personnes mortes de maladie comme la lèpre, la variole. M. Molet parle de cette question dans son livre sur le Bain Royal.

La croyance des Malgaches

Les Malgaches croient qu'entre les vivants et Dieu Créateur, il existe un intermédiaire inoubliable et indispensable dans la vie humaine : ce sont les ancêtres. Pour les Malgaches, les Razana ou les forces intermédiaires comme l'âme de défunt et les esprits ne disparaissent pas, ils vivent autour d'eux. Ce sont les demi-dieux que l'on invoque après la divinité. Alors, le tombeau est un domicile où l'esprit de défunt peut se reposer au lieu d'errer dans l'immensité de l'au-delà. C'est aussi un moyen pour maintenir, chez les vivants, la mémoire de ceux qui sont morts. Donc, on les enveloppe dans le nouvel suaire.

II- CADRE THEORIQUE

1- Le fonctionnalisme

Après la I^{re} Guerre Mondiale, le fonctionnalisme est considéré par bien des spécialistes comme « la base de la pensée sociologique » ; c'était l'idéologie dominante des sciences aux 1817. A partir delà, le fonctionnalisme va inspirer fortement la sociologie.

Le fonctionnalisme s'est imposé en Grande Bretagne dans les années 1930-1950, grâce à Bronislaw Malinowski (1884-1942) et Alfred R. Radcliffe Brown (1881-1955) tout en refusant les thèses majeures de l'évolutionnisme et du diffusionnisme, aussi bien que le culturalisme.

Le fonctionnalisme définit la société comme « un totalité fonctionnelle ». Cela signifie que chaque société est constituée par certains éléments remplissant sa fonction dans les normes prescrites par la société ; il y a une cohérence, harmonie et dynamique sociale équilibre au niveau de la totalité. Lorsqu'un élément quelconque manque à sa fonction, il y a un « dysfonctionnement ou dysfonctionnalité ».

Voici un texte de l'ethnologue R. Brown[6] qui illustre ce postulat :

« La fonction d'un usage social particulier c'est la contribution qu'il apporte à la vie sociale considérée comme l'ensemble des fonctionnements du système social. Cette définition suppose qu'un système social (ensemble structurel d'une société avec ses usages qui a des manifestations de structure et un gage de continuité) a une certaine unité, que nous pouvons appeler « unité fonctionnelle » et définit comme un état de cohésion, harmonieuse, coopération entre tous les éléments du système social ce qui écarte les conflits persistant impossible à régler. »

[6] Malinovski, in « Théorie scientifique de la culture », Edition Maspero, 1968

Radcliffe peut en arriver à des conclusions ridicules que Bernadin de Saint Pierre ou Michelet. Cette vue paradisiaque du fonctionnement harmonieux de la société l'amène à penser à chaque élément de la société à une fonction.

Malinowski écrit ainsi : « l'analyse fonctionnelle de la culture part du principe que dans tous les types de civilisation, chaque coutume, chaque idée… remplit une fonction vitale, quelconque, a une tâche à représenter une partie indispensable d'une totalité organique » (Antich, Anthropology in Encyclopedia Britanica, cité par Merton)

Bref, chaque fait social a une fonction dans la société globale ; on explique les différents éléments de la structure sociale, ainsi que relation par la fonction qu'ils assurent. Ce qui assure le fonctionnement de la société c'est la totalité des institutions.

Fonction latente et fonction manifeste

Les fonctions manifestes sont les conséquences objectives qui, contribuant à l'ajustement ou à l'adaptation du système, sont comprises et voulues par les participants du système. Les fonctions latentes sont corrélativement, celles qui ne sont ni comprises, ni voulues.

Les fonctions manifestes contribuent en pleine conscience à l'ajustement ou à l'adaptation. Les fonctions latentes comportent des conséquences de même ordre mais involontaire et inconscient.

En ce qui concerne notre travail de recherche, la pratique du « Famadihana » et la tradition culturelle assure, dans les sociétés Malgaches, les fonctions suivantes :

D'une part, ils montrent, favorisent et renouvellent la solidarité familiale et sociale. Ils conservent aussi la valeur purement traditionnelle qui est le « fihavanana » (ou amitié). De ce fait, ils remplissent la fonction de « fihavanana » et de solidarité qui se manifeste dans la vie quotidienne.

Cette première fonction du Famadihana et la tradition culturelle peut-être considérée comme une fonction manifeste car elle est voulue et comprise par les pratiquants et en toute conscience.

D'autre part, ils assurent une fonction de préservation de l'identité culturelle Malgache car ils permettent aux Malgaches de se différencier avec les étrangers. On peut classer ce dernier comme fonction latente car dans ce cas, la différenciation d'une société ou d'une région avec les autres régions n'est officiellement pas voulue par les pratiquants.

2- La pensée de Weber

Max Weber (1864-1920), sociologue allemand qui ouvrit la voie à la sociologie comparative et s'interrogea sur les caractéristiques de la civilisation Occidentale.

Le fondement de la sociologie wébérienne et l'action sociale

Le point de départ de la sociologie de Weber est l'individu. Weber définit la sociologie comme « une science qui de propose de comprendre par l'interprétation de l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son développement et ses effets »[7]

Il s'agit d'une science qui cherche une compréhension interprétative de l'action sociale pour arriver à une explication causale de son sens et de ses effets.

La sociologie wébérienne est compréhensive, opposée à la sociologie Durkheimienne qui est explicative. Weber a ainsi une démarche beaucoup plus intégrée en essayant de mêler la compréhension de l'action et de rechercher le sens, les motifs des comportements humains parce que ceux-ci sont constitutifs des actions qu'il faut tenir compte.

L'action ou l'activité est un comportement humain tant et pour autant que l'agent lui communique un sens subjectif sous l'influence de l'argent, l'action pourrait donc avoir une valeur particulière.

L'objet d'étude de la sociologie de Weber n'est pas le fait social mais l'activité sociale ou l'action sociale. L'action sociale est définie comme étant une « action humaine » qui tient en compte le comportement des autres. L'action est sociale dans la mesure où du fait que la signification subjective que l'individu ou les individus qui agissent y attachent, elle tient compte du comportement des autres et en est affecté dans le concours.

Weber considère en effet que la compréhension de la conduite des phénomènes sociaux est immédiate et non indirecte comme ceux de la nature.

L'individualisme méthodologique ou actionnisme sur deux axiomes fondamentaux

- A la suite de Weber, il affirme qu'on ne peut expliquer les phénomènes sociaux qu'à la condition de partir des individus, de leur motivation et de leur action. Le sociologue comme nous doit d'abord étudier les actions individuelles qui constituent l'élément de base du social puis montrer comment ces actions ont interféré et donné naissance à un phénomène social.

[7] Max Weber, *Economie et société. Les catégories de la société*, Paris/Plon, Agona

- Les individus sont rationnels. Boudon accorde au concept de rationalité un sens beaucoup plus large que celui que lui donnait Weber. Il estime en effet qu'une action est rationnelle pour peu qu'elle soit orientée par un intérêt, une valeur ou même la tradition.

L'action d'un individu est rationnelle dit il si celui-ci a de « bonne raison d'agir ».

Bref, ils sont indispensables de reconstruire les motivations des individus concernés par le phénomène en question, et d'appréhender ce phénomène comme le résultat de l'agrégation des comportements individuels ou action individuelle dictées par ces motivations.

En ce qui concerne notre travail, nous pouvons dire que le Famadihana et la tradition culturelle ne sont que l'effet d'une action purement calculée et rationnelle car la solidarité, le « Fihavanana » le respect des tabous, des normes et des valeurs dans la société ne sont que le résultant d'un besoin de la bénédiction des ancêtres et de les protéger. Cela veut dire que, les individus en procédant à leur action ne sont pas déterminés par des faits qui leurs sont extérieurs ni des lois, mais les actions sont individuelles. Un ménage adorateur d'un Sampy Kelimalaza a pratiqué le « Famadihana » car il sait qu'à son tour, il pourra aussi bénéficier de la bénédiction des ancêtres.

Chapitre II - PRESENTATION DU MILIEU DE TRAVAIL

Après avoir fait l'approche théorique de l'objet d'étude, dans ce second chapitre du travail de recherche, il nous est nécessaire de connaître la localisation spatiale du terrain d'investigation, les caractéristiques et les différentes infrastructures.

I- CADRE GÉOGRAPHIQUE

1- Historique de la commune

a- Alarobia-Vatosola et la décentralisation

A l'époque royale, la zone constitua une circonscription dénommée Soavinandriana, qui n'était que des huit (8) fokotany composants actuels de la commune.

Sous l'époque coloniale, la commune rurale d'Alarobia Vatosola a fait successivement partie du canton de Faliarivo, celui d'Ambohimiadana en passant par celui d'Amberobe. En 1975, Alarobia-Vatosola devient un *firaisam-pokotany* au sein du *fivondronam-pokotany* d'Andramasina comprenant sept (7) fokotany à savoir Alarobia, Soavinandriana, Tsaramiera, Antamboho, Morarano, Ambohibemanjaka et Andobo[8].

b- Aperçu sur l'historique de la Commune

1876 : Création du marché

Les descendants d'ANDRIAMASINAVALONA qui habitèrent les alentours d'AMBATOSOLA (Actuel Fokotany d'Ambohibemanjaka) ont crée le marché. Les tombes de ces nobles demeurent visibles dans la localité. En effet, Ambohibemanjaka traduit la victoire des nobles d'AMBATOSOLA sur ceux de MANARITSOA. Alors en conflit pour l'acquisition d'une portion de terrain de la zone.

Venant d'Ambohibemanjaka, le souverain eut l'habitude de camper au bord de Miadanandriana, appelé par la suite SOAVINANDRIANA, après avoir traversé Andingadingana (d'où le nom traduisible «en chemin traversé. »

Le souverain de l'époque eut une fille chauve de naissance, phénomène qui fit honte au souverain. Commune d'ALAROBIA-VATOSOLA pour l'y élever discrètement.

La dite fille, un mercredi en se promenant découvrir une diction de son père.

[8] En 1998, ledit *fokontany* est scindé en deux communautés de base distinctes donnant naissance aux deux circonscriptions appelées Andobo et Antovontany.

Le nom d'ALAROBIA Vantony Sola fut attribué à ce marché. Plus tard certains eurent l'idée de transférer le marché à ANKADIVORY, zone de TSARAVONINAHITRA ou à Ambohimahitsy zone de VATOSOLA.

En effet, Tsaravoninahitra abrite deux stèles dont l'une dans le fokontany d'Alarobia-Amberokely-Ambodirano (Nord), et l'autre au Sud, du village de Faravato (Sud).

Avant le transfert du marché dans l'une des deux localités, la procédure rituelle de Combat de taureaux fut organisée. Le taureau de Tsaravoninahitra ayant été battu, Vatosola aura le privilège d'installer le marché dans sa zone.

Le marché d'Alarobia-Vatosola de la province d'Antananarivo est le lieu de rencontre des habitants des districts environnants : Ambatolampy, Antananarivo, Anosibe an'ala, Antananarivo Atsimondrano, Manjakandriana.

2- Situation géographique et administration territoriale.

La commune est l'une des onze (11) communes formant le district Andramasina (région ANALAMANGA et province Autonome d'Antananarivo). Elle est située à 70 km au Sud-est d'Antananarivo et 30 km à l'Est d'Andramasina. Voici la liste des onze (11) communes :

- Andramasina
- Mandrosoa
- Sabotsy Manjakavahoaka
- Anosibe Trimoloharano
- Alarobia-Vatosola
- Ambohimiadana
- Tankafatra
- Alatsinainy Bakaro
- Andohariana (Sud)
- Sabotsy Ambohitromby

La zone s'étendant sur une superficie de 151 km² ce qui constitue 11% de la superficie du Fivondronana. La commune Alarobia–Vatosola compte 19450 habitants avec une densité moyenne 104 hab/km² (recensement 2009).

Deux RIP (Route Intérêt Provinciale) desservent la région. Elles la relient à la Capital qui se trouve 70 km à l'Ouest. Au niveau de la P.K 12 (Point Kilométrique) de la RN7, la RIP n°20 débouchant sur Ambatofotsy et empruntant la direction du Sud-Est atteint la ville d'ANDRAMASINA. Cette dernière est le chef lieu de Fivondronana. De la RIP N° 80,

longue de 30 km prend le relais à la RIP N° 20 pour rejoindre le C.R Alarobia. Il est à noter que la route est encore secondaire au moment de l'enquête.

Pour bien connaître la place de la commune Alarobia, voici une carte topographique de la District Andramasina

3- Limitrophe de la Commune

Les C.R limitrophes d'Alarobia–Vatosola sont :

- Au Nord : commune rurale de Sabotsy Manjakavahoaka
- Au Sud : commune rurale d'Alatsinainy Bakaro
- A l'Ouest : commune rurale de Mandrosoa
- A l'Est : commune rurale d'Ambohimiadana

4- Caractéristique de la Commune

La commune de notre terrain d'enquête est composée de onze (11) Fokontany. Elle est située dans la zone orientale de la District dont les principales caractéristiques sont :

- un milieu géographique humide
- des sols de bas fonds hydromorphes ou limoneux, sols ferralitiques favorable à la riziculture et aux cultures de contre saison.
- existence de plusieurs cours d'eau avec de nombreux méandres et affluents VARAHINA (par des affluents de la Sisaony à Ambohibemanjaka.
- étendue prenant la forme de pénéplaine et vallée sous forme de cuvette élargie.
- une forêt naturelle de prairies à végétations colorées et des reboisements constitués

Climats

La particularité de la partie Est d'Andramasina est :

- des climats froid et pluvieux dû à l'altitude et l'existence du barrage de TSIAZOMPANIRY
- des climats tempérés

C'est dans les Hautes Terres malgaches, la Commune jouit d'un climat tropical présentant deux raisons distincts : une saison sèche et froide de mois de mai à septembre, et une saison pluvieux et chaud de mois d'octobre à avril. Son altitude varie de 1400m à 1700m. La température moyenne est de 19°C, le maximal est de 30°C et le minimal est de 17°C.

Tableau n° 1 : Répartition de la population par fokotany et leurs distances respectives au chef lieu.

N°	FOKOTANY	Nombre de la population	Distance en Km
1	ALAROBIA	2651	0
2	Ambohibemanjaka	2459	10
3	Andobo	2279	05
4	Antovotany	1462	03
5	Antamboho	1500	04
6	Morarano	3156	02
7	Tsaramiera	1253	02
8	Soavinandriana	1371	01
9	Tsarazaza	918	07
10	Ambatomalaza	1129	04
11	Ambohidrazana	1272	02
Total		**19450**	

Source : Commune Alarobia-Vatosola (2011)

Le fokotany le plus peuplé de la commune est Morarano et le moins peuplé celui de Tsarazaza.

Voici un tableau qui nous montre la répartition de la population par classe d'âge, par sexe (recensement de la commune en 2009) pour pouvoir apprécier l'importance de la démographie dans les 11 fokotany constitutifs de la commune étudiée.

Tableau n° 2 : Répartition de la population dans la Commune rurale par classe d'âge

Age	0 à 5 ans		6 à 17 ans		18 à 60 ans		60 et plus		Total		Total général
Sexe / FKT	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	
Antamboho	97	95	266	379	20	291	43	49	686	814	1500
Ambohibemanjaka	197	195	546	575	384	372	92	98	1219	1240	2459
Tsaramiera	65	85	261	233	273	274	34	28	633	620	1253
Antovontany	112	164	292	324	279	242	32	17	715	747	1462
Alarobia	193	248	529	622	409	513	66	71	1197	1454	2651
Soavinandriana	81	90	356	339	200	194	58	53	695	676	1371
Ambatomalaza	83	81	263	290	174	199	31	25	551	578	1129
Ambohidrazana	66	81	314	343	161	225	40	42	581	691	1272
Tsarazaza	66	68	290	319	72	73	17	13	445	473	918
Andobo	206	215	570	575	229	319	78	87	1083	1196	2279
Morarano	352	341	636	620	457	484	135	131	1580	1575	3156
Total	1518	1663	4323	4619	2918	3186	626	614	9385	10065	19450
TOTAL	**3181**		**8942**		**6104**		**1240**				

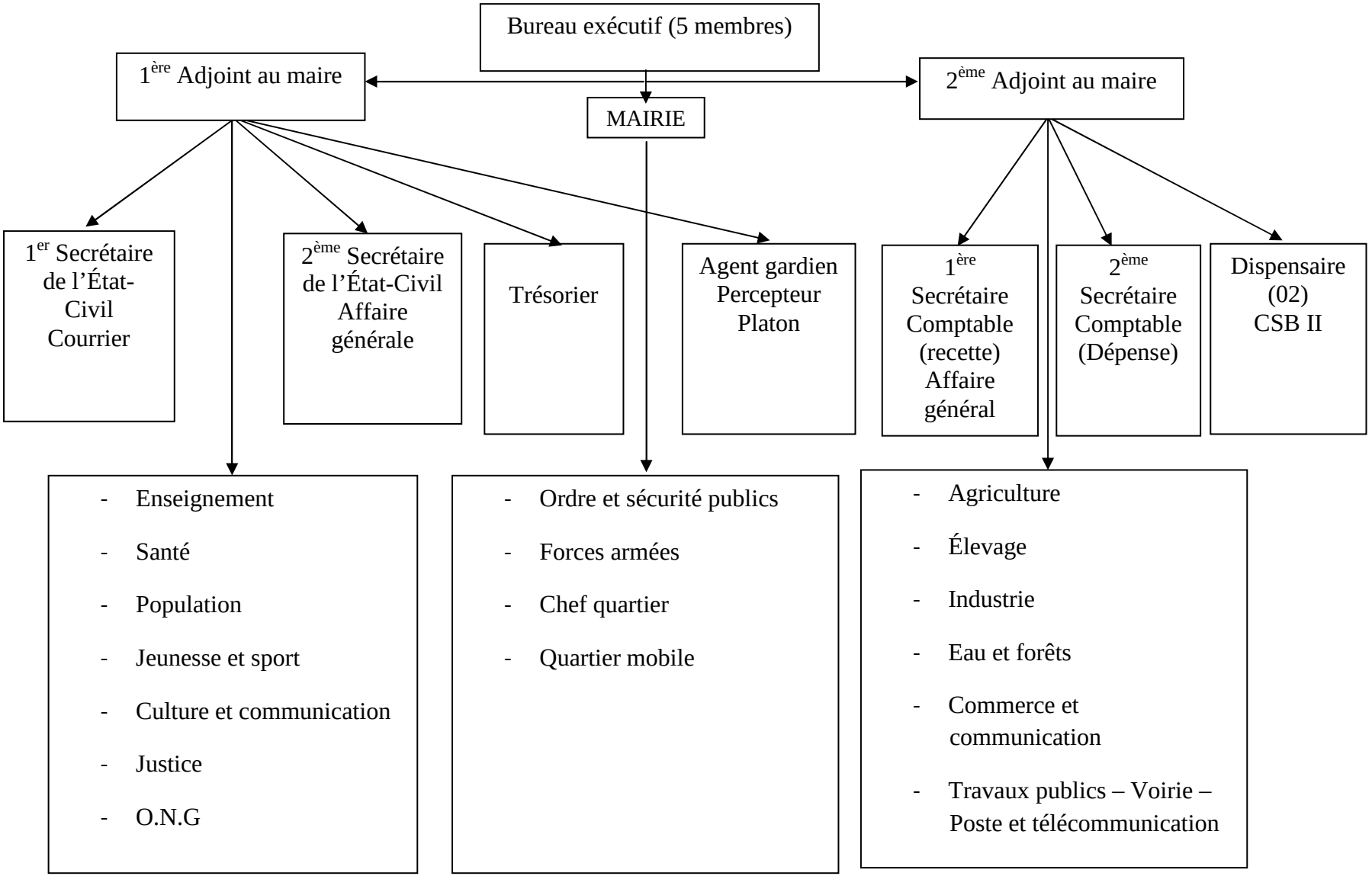
Source : Commune Alarobia-Vatosola

Les enfants moins de 18 ans représentent 62,35 % de la population totale (soit 12123). La population active (18 à 60 ans) représentent 31,40 % de la population totale (soit 6104 habitants) et les vieillards (60 ans et plus) représentent 6,37 % (soit 1 240 individus).

La majorité de la population est jeune. Cette jeunesse de la population nous marque la bonne fonction de la commune sur le point de vue socio-économique car les jeunes ont beaucoup de forces, de courages et très actif. D'ailleurs, plus de la moitié de la population totale, c'est dire 51,75 % sont des femmes et les restes 48,25 % sont des hommes. Cela signifie que les femmes sont lus nombreux que les hommes à cause de cette raisons suivantes : marchands ambulants, travail, études supérieurs… La majorité des gens sont aussi à vocation cultivateurs et éleveurs et les restes effectuent les autres activités comme l'artisanat, commence.

5- Structures administratives

Organigramme Communal



Comme dans toutes les collectivités décentralisées, la commune d'Alarobia-Vatosola présente 2 organes distincts : organe délibérant et un organe exécutif.

L'organe délibérant appelé également conseil communal, est constitué d'un bureau élu par les conseillers qui est dirigé par : un président, un vice président, deux rapporteurs, qui est composé de quatre commissions dont : économique, finances, communication et sécurité.

L'organe exécutif, c'est le maire qui est à sa tête. Il est le chef de l'administration communale. Il désigne les membres du bureau exécutif chargés de l'assistes parmi les responsables des services publics crées et finances par la commune ou des services mis à disposition par l'Etat.

II- LES INFRASTRUCTURES

1- Infrastructures sociales

a- Santé

Deux fokotany de la commune rurale Alarobia-Vatosola dont Alarobia et Ambohibemanjaka disposent de CSB II.

Tableau n° 3 : Répartition du CSB II dans la commune rurale

TYPE DE FORMATION		Localisation	Nombre	Personnel
Public	**Privé**			
CSB II		ALAROBIA VATOSOLA	1	5
CSB II		AMBOHIBEMANJAKA	1	3
	Cabinet médical	ALAROBIA VATOSOLA	1	1

Source : Notre observation (2011)

Leurs infrastructures sont toutes fois vétustes et nécessitent des travaux de réhabilitation (Hôpital) pour rester dans les normes et qualités requises. Les soins dans chaque CSB II sont assurés par un médecin et une sage-femme, effectif insuffisant par rapport aux besoins de la population. Comte tenu des coûts de soins et l'éloignement des CSB II, beaucoup de patients se font soigner au près de tradipraticiens. (6 soignants et 9 matrones).

Les maladies courantes relevés dans la commune rurale sont essentiellement : les I.R.A. (infections respiratoire Aigue), les maladies diarrhéique, le paludisme, les infections cutanée, les infections buccodentaire, Hypertension artérielle…

b- Éducation

La commune possède 24 établissements dont : 10 établissements privés : 7 des écoles primaires et les restes sont collèges ; 14 établissements publics dont 02 C.E.G et 12 sont des E.P.P.

Le taux de scolarisation de la commune rurale est très élevé (94 % des enfants scolarisables). Ce qui marque la motivation des parents à envoyer ses enfants à l'école.

Tableau n° 4 : Répartition des établissements et les effectifs des élèves.

Nombre d'école	Niveau Primaire		Niveau Secondaire		Total
	Publics	Privés	Publics	Privés	
École ouverte	12	7	2	3	24
Nombre des enseignants	67	15	22	17	121
Effectif des élèves	2402	562	585	341	3890

Source : Notre observation (2011)

Les 12 E.P.P se trouvent : 1 dans le Fokotany d'Ambohibemanjaka, 1 dans le Fokotany d' Antovontany, 1 dans le Fokotany d'Andobo, 1 dans le Fokotany de Tsarazaza, 2 dans le Fokotany d'Alarobia, 2 dans le Fokotany de Soavinandriana, 1 dans le Fokotany d'Antamboho, 1 dans le Fokotany d'Ambatomalaza, 1 dans le Fokotany de Morarano, 1 dans le Fokotany de Tsaramiera,

- 3 E.P. FJKM : Morarano, Alarobia, Ambatomalaza
- 3 E.P.C : Masindray, (Fokotany Tsaramiera), Ambohitsimalony (Fokotany Ambohibemanjaka), Ampataka (Fokotany Morarano)
- 2 C.E.G : Ambohibemanjaka (Fokotany Ambohibemanjaka), Ambohidrazana (Fokotany Soavinandriana)
- 2 Collèges FJKM : Morarano Fanambinana et LIANTSOA Alarobia
- E.P Mahatsara Tsarahonenana (Primaire & secondaire)

2- Infrastructures sportives et loisirs

Le football et le Basket-ball sont les sports collectifs favorisant des jeunes de la Commune. Cette dernière dispose de 16 terrains de foot pour 8 clubs constitués et 8 terrains de basket pour 4 clubs.

Art martiaux : Karaté-Kung Fu, Box, Kick Boxing à Alarobia

Le combat de coq par un seul lieu de rencontre au Nord de Tranompokonolona

III- RESSOURCES ET ACTIVITÉS

1- Agricultures

La première activité économique professionnelle de la population est la pratique de la riziculture. Les rizières occupent 56,72 % des terres cultivées de 400 ha sont irrigués par les 15 barrages communaux. C'est une zone à vocation agricole parce les sols et le climat sont propices à l'agriculture et l'élevage, avec la prédominance des cultures vivrières : manioc, pomme de terre, patate douce, et Saonjo, qui assurent la principale source de nourriture et revenus des paysans à part du riz. On y voit aussi des légumineuses, des céréales et légumes feuilles qui sont accessoires de ce qu'on a déjà parlé là-dessus. Chaque FKT de la Commune Rurale produit beaucoup ces différents types d'aliments, car ce sont tous les ruraux et des paysans qui en ont besoins.

Les pèches, bibasses, et guaves sont les fruits les plus dominants dans cette région.

2- Élevages

L'élevage bovin est en plein essor et assure la production de viande, de lait et de fumier. En outre, les bœufs servent également à la traction des charrettes, principal moyen de transport local. La pratique de l'engraissement des bœufs (bœufs de fosse), l'apiculture, la cuniculiculture sont des activités génératrices de revenu. L'élevage principal dans cette région de la Commune Alarobia-Vatosola est les bovins, porcins, ovins, volailles, lapins, et l'apiculture.

3- Autres activités

Il y en a encore d'autres activités qu'on a vu dans cette région notamment les activités menuisier, Forgerons, Tisseranderie, Broderie, Tressage de Bozaka, Fabrication de charrette et de brique et fabrication de l'instrument de musique.

4- Tourisme

La Commune Alarobia a six (6) sites touristiques cependant ce genre d'activité est en déclin du fait de l'inexistence des chambres d'hôtel et d'opérateur en la matière. Ces sites ne sont pas par ailleurs entretenus.

Tableau n° 5 : Sites touristiques

FOKOTANY	SITES TOURISTIQUES	LOCALISATION
MORARANO	Montagne sacrée : haute colline boisée avec des tombeaux crées aux temps de Vazimba (Doany) versants escarpés avec ses jolis roches dominant le Panorama Le Tranobe (2) (ou maison de l'idole) : Doany	Ambohitrinivola Fierenana et Ambodivona
AMBOHIBEMANJAKA	Colline sacrée : là se trouve le tombeau de ISOLA VANTONY d'où le nom actuel de VATOSOLA	Vatosola
AMBATOMALAZA ANTAMBOHO TSARAMIERA	Le Tranobe (maison de l'idole Paysage : site a vue panoramique Montagne sacrée	Ambatomalaza Viliavato Ambohimandray

Source : PCD de la Commune

5- Transport et routes

Généralement, les pistes reliant la commune rurale où chef lieu de District et à la capitale et aux communes environnantes sont en mauvais états ; la communication notamment en saison de pluie est particulièrement difficile. Toute fois en saison sèche, la liaison intercommunale et inter-Fokotany est viable.

La commune est reliée à la capitale par 5 (cinq) coopératives dont KAMBANA, KOFIANT, CONTRAVA, MADATRANS, qui transportent les passagers, les matériels et marchandises diverses.

6- Culte et Religion

Tableau n° 6 : Répartition des cultes religieux par Fokotany

Localisation	F.J.K.M	E.C.A.R	F.M.T.A	J.M	PENTECOTISTE	F.P.V.M
Soavinandriana Alarobia	1				1	
Morarano	1					
Ambatomalaza	1					
Ambohibemanjaka	1					
Ankerana-Ambohibemanjaka	1					
Amberokely (Andobo)	1					
Antovontany	1					
Antsahabeloha (Morarano)			1			
Masindray		1				
Ambohimahitsy (Alarobia)	1			1		
Antamboho	1					1
Ampangabe Fitiavana	1					
Ampatàka		1				
Ambohitsimalony (Ambohibemanjaka)		1		1		
Total	10	3	1	2	1	1

Source : Notre observation (juin 2011)

D'après ce tableau, voici le pourcentage des chrétiens par entité de culte.

- 48 % de la population totale sont protestantes
- 14,3 % catholique
- 23,8 % FMTA, Jesosy Mamonjy et Pentecôtiste
- 13,9 % autres religion (Adeptes de la religion traditionnelle/ou culte des ancêtres) à cause de l'existence des 3 Tranobe ou maison de l'idole

Partie II :

LES RITUELS FAMADIHANA ET FILANONANA

La sociologie de la culture entretient des liens très étroits avec l'anthropologie et l'ethnographie. Elle s'oriente vers l'étude de la culture non occidentale. L'étude des rituels et des pratiques qui ont un rôle d'intégration morale, sociale est un terrain qu'elle partage avec la sociologie de la religion, qui analyse les croyances religieuses et ses corrélats sociaux et institutionnels.

Alors, la culture Malgache a une richesse insoupçonnée. Elle mérite une considération pour la sauvegarde des valeurs fécondes de la tradition. Le culte des ancêtres dans la mesure même où l'on ne veut pas le considérer comme un ensemble des structures figées, mais apte au renouvellement son esprit. Car les Malgaches pensent que les morts sont toujours présents et en interaction avec les vivants, ce qui nous dans la partie suivante à mettre en évidence les manifestations de la pratique du « Famadihana » et du « Filanonana » et ses valeurs dans la société

Chapitre III - LE RITUEL FAMADIHANA

Les Malgache croient que les morts sont toujours présents. Ils participent à la vie des vivants. On leurs adresse des prières; on leurs demande conseils et faveurs; on réclame leurs bénédictions à l'occasion d'un voyage, des mariages, des naissances, de la circoncision ; on sollicite leurs protection. Par contre, les vivants doivent respecter les différents interdits des ancêtres.

I- LES RAISONS PRINCIPALES QUI INCITENT LES GENS A PRATIQUER CE CULTE

1- Période où l'on pratique

Le « Famadihana » ou l'exhumation ou retournement des morts consiste à honorer en un intervalle plus ou moins régulier de 5, 7, 9 ou 11 ans. A ce propos, nous rappelons que la période normale et /ou légale du rituel a lieu pendant la période creuse pour les agriculteurs, c'est-à-dire, celle qui succède immédiatement aux récoltes de riz de second saison. En ce sens que c'est le moment où le pouvoir d'achat des paysans est relativement élevé (plus beaucoup de riz) ; Ce dernier est élevé car ils peuvent vendre leur produit tout en transformant en argent pour des moyens pouvant satisfaire les dépenses lors des rites.

En fait, cette retrouvaille se fait la saison hivernale, c'est-à-dire le mois de Mai au mois d'octobre. En plus, pendant cette saison, il y a l'apparition des parents déjà décédés dans les rêves des membres vivants de la famille et pendant ces rêves les ancêtres arrivent à dire qu'ils ont froid.

Enfin, scientifiquement parlant, le « Famadihana » se fait pendant la saison froide car le moment à la transmission des microbes n'est pas dangereux et l'odeur provenant du tombeau n'est pas très forte. Cela veut dire que le dégagement des substances volatiles abandonnées par les corps humains inertes est maîtrisé et conservé sous l'action du froid.

Il ne suffit pas d'organiser le « Famadihana », mais il faut connaître aussi les raisons qui poussent les Malgaches à exhumer

2- Les motivations au Famadihana

A Madagascar, on a beaucoup de motivations qui nous amènent à pratiquer le « famadihana » car à la limite, chaque famille qui organise le rituel peut avoir une raison

particulière mais il y a aussi la raison commune. En plus, les Malgaches ont sa conception de la grande famille étendue aux morts :

Les réponses des enquêtées dans la Commune sont englobées dans trois grandes raisons :

On exécute le «famadihana » par le respect des Razana et/ou par l'amour des parents décédés. Les vivants ou les descendants pensent que malgré leur parents morts, ils devraient être respecté car la bible avait dit : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu te Donne. » Exode 20/12.

On fait également le « famadihana » pour demander la bénédiction des ancêtres. Les vivants croient au pouvoir de bénédiction parce qu'on pense que l'ancêtre va devenir un dieu auprès duquel on va demander des aides. C'est la raison pour laquelle les vivants se précipitent pour s'approprier des nattes sur lesquelles on a rassemblé les os des morts exhumés. On pense que celles qui gardent ces nattes chez elle, auront un jour la bénédiction des Razana.

Certains individus enquêtés aussi nous ont confirmé que c'est encore la rêve ou la vision, unique, très court qui pousse les gens à organiser ces rites de « Famadihana ». Cela signifie que l'un des descendants des ancêtres rêvent comme la suivante : «J'ai vu en rêve que ma mère défunte, j'ai vu débout avec des vêtements sales et déchirés, et elle m'a dit que j'ai froid ». Pour eux (les Malgaches), les rêves ont toujours des sens profonds et philosophiques car l'apparition d'un parent décédé dans ces rêves veut dire qu'ils ont besoins d'envelopper des nouveaux linceuls

II- ORGANISATION ATTACHEE AU FAMADIHANA

1- Organisation familiale

a- Organisation au niveau de la grande famille

Anthropologiquement, la grande famille est définie comme étant l'ensemble des individus qui ont ou n'ont pas des liens de parenté mais ils vivent dans un même lieu. Ils veulent cohabiter ici (sur terre) et au-delà d'où le « Iray fasana » (enterré dans un même tombeau). En plus, auparavant, les anciens veulent associer dans toutes les affaires. Donc, ils construisent ensemble un tombeau commun pour les descendants qui se succèdent de génération en génération. Par ailleurs, selon les enquêtées, pendant la période préparatoire qui peut durer 4mois (et même plus), la famille commence à se réunir, généralement le Dimanche après midi. C'est dans ces réunions que les décisions importances sont prises comme :

- le choix de la date, le jour et toutes les traditions et les règles à suivre avant et durant la cérémonie.

On décide aussi de consulter un « Mpanandro » ou astrologue qui indique les jours fastes ou néfastes par le calendrier lunaire[9] Actuellement, tous les Malgaches qui organisent le « famadihana » doivent se mettre en accord avec l'Etat d'où la nécessité d'une autorisation spéciale auprès de la Commune (2 mois avant la date prévue, on fait la demande d'autorisation).

C'est pendant les réunions préparatoires aussi que se sont fixées les participations ou cotisations financières de chacun pour le bon déroulement de la cérémonie (exemple coûts et taxes diverses pendant les formalités administratives, dépenses pour entretenir le tombe, ….)

b- Organisation au niveau de la famille restreinte

On appelle « famille restreinte ou nucléaire » l'ensemble de père, de la mère et des enfants ou leur progéniture directe qui vivent, en général sous un même toit.

Cette famille restreinte est l'une des constituants de la grande famille ou le « Iray fasana ». Mais, c'est le chef de la famille ou le père qui a l'autorité dans le foyer. Il doit accorder et prendre toutes les décisions dans cette famille. C'est l'autorité paternelle qui tient une grande place.

Pendant la phase préparatoire, elle fait des petites réunions pour fixer aussi les dépenses obligatoires pendant cette fête et la participation de chaque membre. En matière de dépenses, les devis se constatent comme suit :

- rémunération des musiciens
- achat des lambamena (linceuls)
- nombre de bœufs ou de porcs à tuer
- nombre de sac de riz à consommer
- achat de parures et de tenues vestimentaires

En plus, nous remarquons aussi que, la famille organisatrice envoie des « faire – part » pour certains invités en mentionnant les noms des ancêtres à envelopper et aussi la date d'exhumation ; mais elle invite encore le « fokonolona » ou les collectivités verbalement.

Voici un exemple selon les enquêtées (organisatrice de famadihana le 15–16-17 Septembre 2011), elle envoie des centaines de « faire – parts » pour les 100 foyers invités, elle invite aussi toutes les sociétés et toutes les familles environnantes.

[9] LARS VIG : « Croyances et mœurs des Malagasy », édition Luthériennes Antananarivo ,1960

Organisation financière

a- Entretien de tombeau

Nous pensons que l'organisation d'un « famadihana » ne s'improvise pas car il faut un minimum de 15 jours préparatoires. De même, l'entretien d'un tombeau a besoin d'une semaine avant le jour de « famadihana ». Cela nous demande quelques dépenses comme l'achat des chaux grasses, teintes en couleur, ciment, sable,… pour améliorer les parties extérieures. En outre, il faut enlever les broussailles autour d'une tombe et couper les arbres.

b- Les autres dépenses fondamentales

Les groupes folkloriques

Le jour de « Famadihana », la célébration de cette fête dépend des familles organisatrices, il y a des groupes artistiques qui animent cette festivité ; alors il est nécessaire d'avoir plus de deux groupes musicaux de type traditionnel (flûtiste ou trompettiste et le « mpihira gasy) et de type moderne comme les supports audio (CD / VCD) (souvent l'organisatrice loue des sonorisations, les orchestres). Le premier ouvre la célébration (le 15 / 09 / 11) jusqu'à 23h et conduit les descendants des ancêtres (ou zana-drazana) vers le tombe le jour de « famadihana » (le 16 / 09 /11) après midi. Le second tient une grande place car les jeunes préfèrent beaucoup plus la nouvelle technologie que la traditionnelle.

Les coûts de ces groupes folkloriques se repartissent comme la suivante :

- la troupe trompettiste ou « mpitsoka mozika » : 210 000 Ariary
- location des sonorisations ou orchestres : 55 000 Ariary

Le Hiragasy (ou troupe de chanteurs)

Le Hiragasy est un chant et danse folklorique, qui est un loisir pour les familles invitées et surtout pour les non invitées. L'organisateur choisit deux troupes fameuses pour jouer en leur honneur et pour ses invités.

Le montant d'une troupe atteint 210.000ariary incluant les frais de déplacement

(210.000 x 2 = 420.000ariary)

On remarque que le hiragasy est une dépense secondaire, c'est-à-dire si on veut dépenser un peu plus, on appelle les chanteurs de « hiragasy ». Cela veut dire que la participation aux dépenses pour tous les membres n'est pas obligatoire. Celui qui ont la possibilité aux dépenses contacte la troupe de chanteur et prend en charge tous les frais.

Le banquet

Comme pour le mariage, il existe une règle très codifiée concernant les invités de la cérémonie.

Pourtant, pour les « famadihana » aussi, des modifications sensibles se font jour. Avant, on invite l'ensemble du FKT, mais actuellement ou la difficulté de la vie, le nombre reste limité dans l'ordre de 200 à 300 personnes ; ce qui veut dire que le monde est conscient de la difficulté de la vie et que chaque famille soit représentée seulement par une ou deux personnes. Notamment, on n'invite plus les enfants et lorsqu' il ne s'agit pas des familles proches seules les chefs de ménage sont invités.

On sait très bien que ce parti (banquet) est l'une des dépenses les plus considérables surtout pour les familles qui ont des faibles revenus. Car l'habitude, on immole un ou plusieurs bœufs (ou porc dans cette occasion). Les menus proposés sont constitués de riz et de bouillon de viande.

En plus, on a besoin des matériels pour ce banquet comme les nattes, les ustensiles de cuisines (jarres, cruches,…)

Consultation d'un astrologue

Le « Mpanandro » ou astrologue tient une grande place dans les sociétés traditionnelles lorsqu'il y a un événement comme le mariage, le « famadihana », …Il est une personne qui détermine les jours favorables, le destin fort et le destin malheureux[10] de gens. Dans le rite funéraire ou famadihana, tous travaux à faire lors de cette manifestation ne peuvent pas effectuer sans l'avis et le conseil d'un astrologue comme exemple le lieu, l'heure d'immolation des bœufs, le commencement de travail par la préparation du « tataro » ou chalet et les positions des fourneaux. Il nous donne les recommandations nécessaire pour qu'il y ait pas d'accident ou incident avant, pendant et après le jour de la festivité. Donc, par ce travail le salaire monte jusqu'à 20000ariary et un morceau de viande pris sur une partie spécialisée du bœuf à tuer.

Dépenses administratives

Il est à rappeler qu'on ne fait pas le « famadihana »sans une autorisation encore bonne et due forme du Maire. Donc, l'autorisation de la Commune est obligatoire avant la réalisation de cette festivité ; on doit payer 20.000ariary

[10] LARS VIG op. cit

Linceuls

Le nombre et la qualité des linceuls à acheter pour ensevelir les ancêtres dépendent de la possibilité des familles organisatrices et le nombre des corps à envelopper. On a diverses dimensions de linceuls selon la nécessité des familles comme :

- les linceuls fabriqués avec de la soie naturelle (ou landy be), c'est-à-dire tissus fait par des filaments très fines issues des insectes appelés Ver en soie
- les linceuls fabriqués avec des bourrettes de soie (landy vahiny)

2- Le jour du « Tantana » (déroulement du tantana ou contribution au repas)

La plupart des familles organisatrices engraissent un peu à l'avance le bœuf et/ ou le porc à immoler le jour du «famadihana », si ça ne peut pas, elles achètent les viandes et le riz la veille et on commence la préparation en cuissant le repas. Le lendemain matin (17 /09/11) de 7h à 11h 30mn : une partie de la famille et la société sert les invités avec des musiques, danses et discours ; d'autres enregistrent dans un cahier spécial les dons ou l'argent venant des invités : c'est le « atero ka alao » (ou donner puis reprendre) (c'est-à-dire, au cours du « famadihana », il y a toujours quelqu'un qui s'occupent de la trésorerie, ils prennent l'argent et ils notent les noms et le montant). Puis, le plus âgé remercie les invités. Après le repas (après midi), on se dirige en dansant vers le caveau familial et on enveloppe les dépouilles avec les nouveaux linceuls, c'est le « famadihana »proprement dit. Enfin, on remercie les invités.

Actuellement, le minimum des dons est 2000ariary et le maximum est plus de 10.000 Ariary.

Notons que, donner moins que ce qu'il a reçu, personne n'aura le courage de faire. Je n'ai jamais entendu ça, même si la vie est difficile, personne ne s'abaisse parce que cela déshonore l'organisatrice. En plus, il faut éviter de rendre la même somme car c'est très déshonorant et ça peut créer aussi des problèmes.

Chapitre IV - MANIFESTATION DU FILANONANA DANS LE TRANOBE

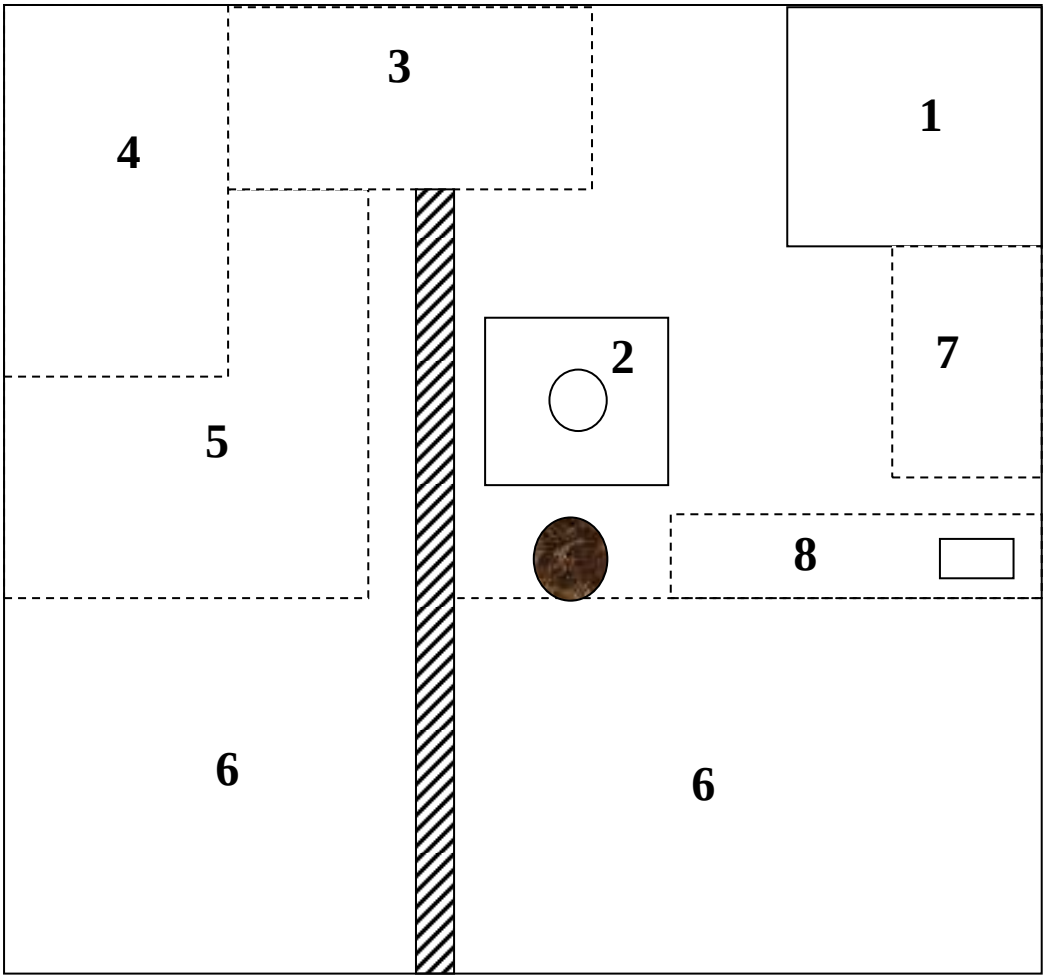
Le « filanonana » est une des pratiques culturelles qui a des valeurs et une grande place dans la Commune Alarobia – Vatosola. Alors maintenant, on va présenter ses manifestations qui représentent un culte ancestral, les différentes traditions et ses impacts.

I- PRESENTATION DU TRANOBE

1- Historiques

Bon nombre d'histoires racontées concernant la vertu d'Ikelimalaza, on ne parle que de celles des habitants d'Ambatomalaza, de Fierenana, d'Ambodivona et Andingadingana apprecient particulièrement. Tout d'abord, les gardiens racontent que pendant fort longtemps, leurs villages et ses alentours ne sont pas atteints par les dégâts (naturels) comme exemple la grêle, la sécheresse et le gel. Grâce à l'exaltation de Rakelimalaza, les activités agricoles étaient bénies, et les récoltes étaient favorables. Tout cela pousse les adorateurs à renforcer leur confiance et leur foi à Rakelimalaza.

1- Structure physique (Schéma du lieu de culte dit Tranobe)



: Pilier principal

: Sinibe (Avec des eaux

: Tokobe

: Lala-mahitsy (ligne droite)

1 : Valamena

2 : Ala-patana (Foyer)

3 Place réservée au Mpiandry lapa Ou Zokiny aman-drainy

4 : Place réservée aux musiciens et

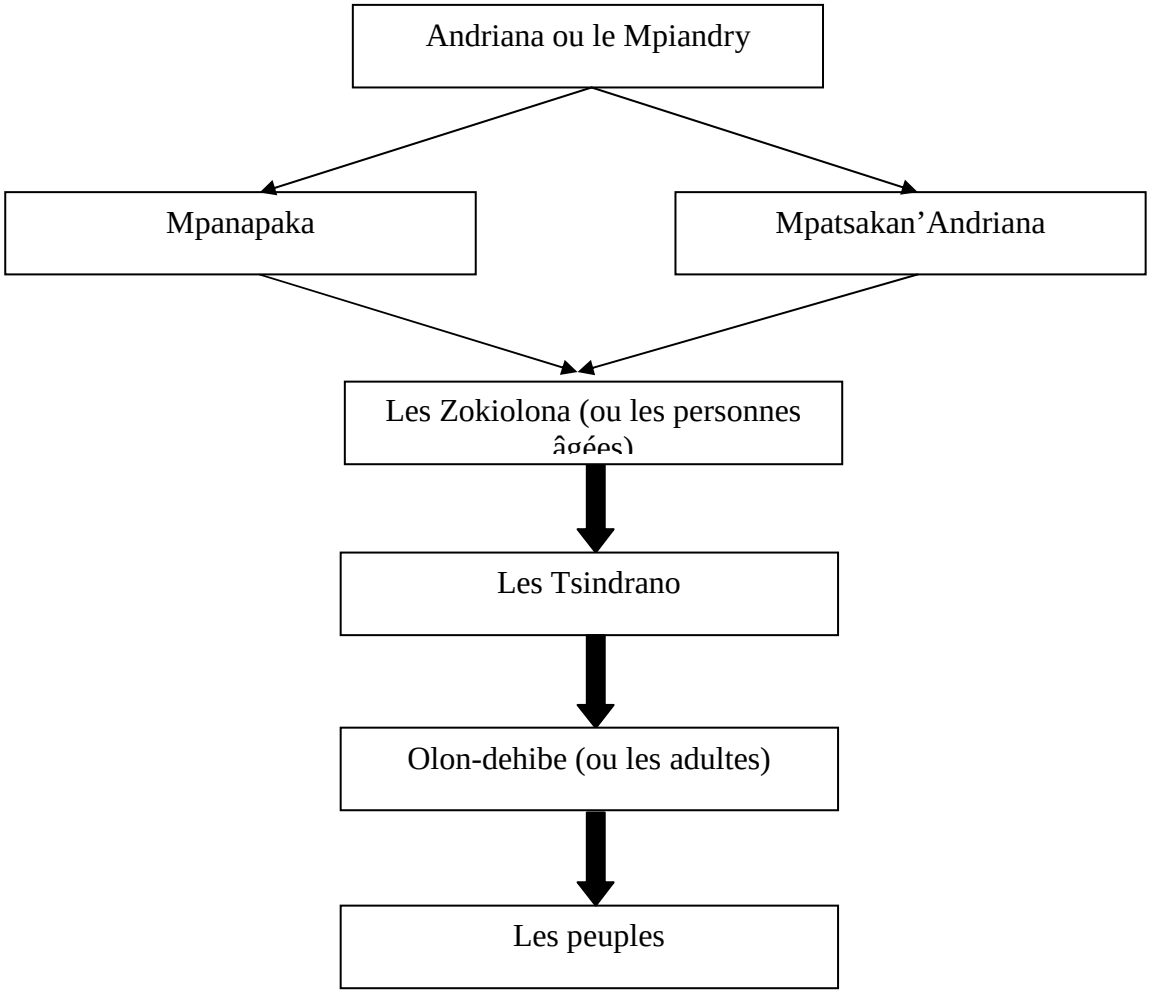
5 : Place des adultes

6 : Place des enfants et des femmes

7 : Place réservée pour les Tsindrano, Mpatsaka et mpanapaka (Antony sy Tadidiny

8 : Place pour les mpiventy hira (bassiste)

2- Les hiérarchies sociales dans le Tranobe



Ces différents membres régissent les entités religieuses dans la grande maison ou Tranobe et les organisent les actions internes. Chacune a son statut dans la société et assume son rôle.

Le noble (Mpiandry lapa), le « Vadilahy », les « Mpanapaka » et les «Mpatsakan'Andriana » sont élus les villageois.

Le noble est conservateur des coutumes et des rites religieux, connaisseur en croyances et superstition sans savoir expliquer un mot de leur origine.

Le rôle de « Vadilahy » est de remplacer le noble lorsqu'il ne peut plus assumer son rôle ou quand il perd sa femme.

Et c'est le même cas pour le « Mpatsakan'Andriana » ; lorsqu'elle perd son mari (mort), elle ne peut plus assumer la fonction de « matsaka » (puiser l'eau) et elle doit être remplacée.

3- Les membres dans les trois Tranobe

Il est à noter que dans la Commune Alarobia Vatosola, il y a quatre Tranobe (ou lieux de culte des ancêtres saints) dont l'un se trouve dans le FKT Soavinandriana Alarobia, l'un se trouve dans le FKT d'Ambatomalaza et les deux restes dans le FKT de Fierenana. Voici la répartition

Tableau n° 7 : Répartition des membres des adeptes selon le sexe et selon le Tranobe

Sexe / Lieu	M	F	Total
AMBATOMALAZA	88	220	308
FIERENANA	50	270	320
AMBODIVONA	43	173	216
Total	**181**	**663**	**844**

Source: enquête personnelle (2011)

Ce tableau nous présente la répartition des nombres d'adorateurs selon le village et selon sexe.

D'après ce tableau, nous avons constaté que les femmes sont plus nombreuses dans les trois grandes cases ; c'est-à-dire plus de 80% des adeptes dans une Tranobe sont des femmes. Par exemple, il n'y a que 50hommes parmi les 320 adorateurs dans le Tranobe à Fierenana. De même dans le Tranobe d'Ambodivona, il n'y a que 43 hommes parmi les 216 ; et 88 parmi les 308 adorateurs dans le Tranobe d'Ambatomalaza.

Bref, l'une des raisons qui entraîne le nombre des hommes moins nombreux c'est le non respect des « fady ». Souvent les jeunes hommes ne demeurent pas longtemps dans son village, mais ils migrent tout le temps ; une fois arrivé dans leur village natal, ils n'assistent plus leur culte car ils transgressent déjà les prescriptions.

II- LES DIFFERENTES TRADITIONS

Entretiens aux Mpiandry Tranobe (ou Gardiens de l'idole)

1- Les rites

Les Mpiandry Tranobe expliquent que, tout d'abord, à cause de la sacralité du lieu, on est obligé d'enlever les chaussures et les chapeaux.

En plus, ils disent aussi que dans le cas d'un décès, ou d'exhumation, les adeptes ou les pratiquants de la religion traditionnelle ne peuvent pas entrer dans le Tranobe ou grande

maison pendant un mois ou 15jours ; c'est à dire ils doivent se laver pour enlever le mal ou le souillure : c'est le « midio » (se nettoyer). Des pratiques d'exorcismes se rattachent à celle catégories de rite : il s'agit de purifier un individu ou une famille de souillure contractée en contact d'un mort.

Les nobles donnent des informations concernant les différents objets dans le Tranobe, les « fady » et les rites à suivre comme exemple :

- Les personnes qui ont mangé les aliments interdits comme le porc, la chèvre ne peuvent pas aussi pénétrer dans le Palais, et on a interdit d'apporter quelques choses de couleur noire. Et les hommes noirs (race noire) ou « olo-mainty » ne peuvent pas dépasser le pilier principal, c'est-à-dire ils ne peuvent pas s'asseoir au Nord du Pilier.
- Quand on prie dans le Tranobe, on doit apporter des offrandes (ou rakitra) pour acheter des encens, des miels, « tany malandy », …. Et avant la danse des « Tsindrano », on commence en allumant la bougie, qu'on a faite de « Jabora » ou encens, au centre du foyer
- La prière commence en évoquant le nom d'Andriamanitra Andriananahary en premier temps avant de citer les noms des Ancêtres Saints….
- Les objets qu'on trouve dans le lieu de prière sont : un bougie fait au « jabora » ou encens, des « lamba sarika » habillés par le Noble (Andriana) et le Vadilahy, le « Volotsanga-tsivaky »(ou bambou non brisé), l'eau avec un miroir, le « mahery » ou « lefona » (Sagaie),des miroirs dans le mur Nord-Est, un « mahazaka » , le « Tsotsoraka » (ou un jonc), le van, le pilon et la hache. Les trois derniers instruments ont pour rôle de défendre aux grêles pendant la saison de l'autonome appelé aussi « Fiandry lanitra ».

2- Le jour de « filanonana » (ou moment de réunion)

Pour le villageois, un gardien de l'idole affirme qu'il y a des jours vivants pour exécuter le « filanonana ». Ce sont le « dimanche » et le jeudi, et jours néfastes sont le vendredi et le mardi. Les adeptes croient la force surnaturelle ou la force des ancêtres, alors elles viennent habituellement une ou deux fois par semaine pour prier.

Il explique aussi le déroulement de « filanonana » et la mode vestimentaire des adorateurs comme la suivante :

Le jour fixe de « filanonana » est chaque Dimanche, mais quelques fois on exécute le culte le Jeudi ou le Samedi. Ce culte commence à partir de 11h du matin et se termine à 16h .Pendant le jour de « filanonana », tout le monde porte de « lamba » et les femmes avec la

coiffure classique composée en deux nattes nouée derrière la tête au niveau de la nuque appelé « TANAIVOHO » ; et les hommes s'habillent des vêtements traditionnels dit « MALABARY ». Lorsque les gens arrivent dans le lieu sacré, le culte commence par des chansons comme une félicitation, puis le gardien de Palais prie en invoquant le nom d'Andriamanitra Andriananahary en premier temps avant de citer les noms des Ancêtres saints…, après il existe deux catégories de danses : le « torotany » faite en ligne droite et la danse simple qui tourne autour du foyer. Mais, on trouve des rangs et des groupes de danseurs dans la pratique de ce culte comme la suivante :

- Ce sont les hommes adultes et les jeunes hommes qui dansent en premier : c'est le « dihin-dahy » ;
- Ensuite le groupe des femmes adultes ou « Andriambavilanitra ». Elles tournent trois fois autour du foyer ;
- Jeunes hommes seulement ;
- Puis le groupe des adultes ou le « fitoreny » ;
- Le groupe des jeunes filles ;
- Et enfin, ce sont le Noble (gardien de l'idole), le Vadilahy, les « Mpatsaka » et les « Mpanapaka » terminent la danse avec la chanson Rambalamanana. Ces derniers danseurs sont appelés les Tsindrano.

Au cours de filanonana, nous avons constaté que toutes les chansons ne suivent pas de cadence ou rythme fixe mais marqué seulement par les applaudissements des adorateurs.

Il est à noter que, avant la danse des Tsindrano, on ramasse les offrandes et le Servant de l'idole a fait un discours de remerciement. Les Tsindrano sont des hommes ayant les esprits des ancêtres, alors lors de la danse des Tsindrano, un ou deux parmi eux ont une révélation (prévoyance) particulière ou « miseho didy » (traduit littéralement : se montrer les commandements) ; lorsque le rythme de musique s'accélère soudain, ils sont pris de convulsion, tremble, secoue la tête en disant quelque choses concernant l'avenir (maladies, dangers, …) dans la vie collective ou individuelle. Ils sont des hommes inconscients mais tournent autour du foyer jusqu'à la fin où l'esprit des ancêtres le quitte.

Voici deux exemples de « miseho didy » :

- le Tsindrano a dit pour les adorateurs, il y aura une maladie qui se passera dans le village, donc il les donne des préventions pour éviter cette maladie comme la feuille de manioc, le « fanala tapoka » et le « mandrava sarotra ». Ces trois végétales bouillirent les adeptes et après on le fera un « evoka » puis on les boit.

- pour bien protéger et garder les bétails au voleur, chaque ménage doit prendre et porter une partie de grand fourneau et de Pilier principal. Avec les deux derniers, on prie dans le coin de Parc à bœuf et puis on les souffle vers les bétails.

La religion traditionnelle se termine par une chanson et un discours et un avis pour tous.

3- Le rôle de l'idole

L'origine des idoles ou Sampy remonte à l'époque du Vazimba (premier habitant du pays). Elles sont une émanation des êtres surnaturels et même une représentation matérielle de la divinité de Zanahary ou Andriamanitra Andriananahary qui crée la terre et le ciel.

C'était des morceaux de bois non taillé. Ces bois étaient « révélés » par Ranakandriana[11] (une sorte d'être surnaturel, intermédiaire entre l'homme et la divinité). Jadis, il y avait beaucoup surtout dans la partie centrale de l'île. Dans l'histoire des Malgaches, les Rois qui utilisent le sampy, ont eu 12 sampy qu'ils qualifiaient de Sampy Royal ou national.[12]

Rakelimalaza opère divers miracles, mais on la connaît surtout l'idole qui fait connaître ce que sera la saison ou le moment de la culture du riz. S'il y aura de la pluie ou non, si la foudre tombera ou s'il y a des grêles. On peut dire qu'Ikelimalaza favorise la culture du riz, l'action efficace sur la pluie, sur la foudre. C'était pour les Malgaches ainsi que pour les villageois, une sorte de divinité protectrice du riz.

Cette idole puissante était capable de protéger ses adorateurs et de les rendre victorieux à la guerre, au tribunal,…Elle pouvait éloigner tout dangers et garantissait à ses observateurs. Elle luttait aussi contre les maladies ou les sorcelleries, les vols de bœufs et les vols de produits agricoles…

Elle est également une amulette parce qu'elle dégage le chemin devant les combattants, veille sur l'opération et les troupes dans les combats. Elle protège aux balles et aux coups de fusils et de sagaie.

Ces amulettes sont des objets de soins données par devin (servant de l'idole ou Mpisikidy). Bon nombre de tabous doivent être observés par le porteur d'amulette sinon le fétiche perd sa vertu. Les vertus ne peuvent être réalisées que si on suit correctement les

[11] AUJAS (L) : « Les cultes des ancêtres et sacrifices », in Mémoire de l'Académie Malagasy, Imp. Moderne de l'Emyrne, 1927
[12] AUJAS (L) : « Les cultes des ancêtres et sacrifices », in Mémoire de l'Académie Malagasy, Imp. Moderne de l'Emyrne, 1927

prescriptions et les rituels ordonnés par le gardien de l'idole. Prescriptions qu'ils ont reçu eux même de l'idole.

4- Les prescriptions

Selon les gardiens, il faut tout d'abord différencier deux sortes d'interdits qui sont souvent confondues : les interdits ancestraux désignés par le terme « sandrana », et les interdits liés à la consultation du « sikidy » désignés par le terme de « fady ». Souvent le « tabou (fady) est établi par les personnes d'autorités après d'interprétation d'expérience fâcheuses, de rêves, de visions ou de mythes. Il a pour fonction de protéger la valeur de certains biens et d'être fragile, tout en soumettant l'individu à la loi du groupe »[13]

Au sujet des prescriptions d'Ikelimalaza dans la zone d'étude, les Tsindrano et les gardiens de l'idole affirment qu'elles sont diverses et nombreuses. Elles concernent les interdits et les tabous comme la façon de s'habiller, les couleurs de vêtements (noirs), l'élevage des bétails noirs, le fait de travailler le Mardi et pendant la période de « faritra tany » (détermination de la terre) ; les façons dont on exalte et on sanctifie. Mais nous pouvons en savoir la compréhension générale dans l'idée que ces prescriptions sont liées aux histoires et aventures personnelles de l'idole.

Dans le Tranobe, on ne peut pas y entrer quand on vient de passer chez un mort (encore à la maison ou déjà enterré). Lorsqu'on demande quelques choses, il y a un ordre à suivre. Et concernant les sacrifices (Jaka), il y a des couleurs à respecter, le lieu de sacrifice, les gens qui peuvent faire le sacrifice.

En ce qui a trait des tabous, nous citerons entre autre ses interdits alimentaires comme le fait de ne pas manger le porc, l'ail, la chèvre,…On ne peut pas élever le chat et le lapin dans le Tranobe. Les adorateurs du village d'Ambatomalaza, d'Ambodivona et de Fierenana sont interdits de manger les viandes des animaux imperfectionnés (coupure, handicap,…) comme par exemple un bœuf sans corne.

Les Tsindrano donnent quelques remarques concernant le gardien de l'idole. Il est également interdit aux veufs ou veuves d'habiter dans ce Palais. Par exemple, si l'épouse du « Mpiandry lapa » est morte, effectivement il doit démissionner et le Vadilahy le remplace et prend sa place en assumant leur devoir et le culte ; de même le Mpatsakan'Andriana, lorsqu'elle perd son mari, elle doit démissionner. Tout cela veut dire que l'idole demande un

[13] DURKHEIM (E) : « la notion de fétiches », in Introduction à l'anthropologie, édition Hachette, 1927, p.127

couple normal pour le servir ou quelques choses parfaites, complète mais non pas impérfectionner.

Il est à noter aussi que, pour le village d'Ambatomalaza seulement, il est interdit de monter ou rendre visite dans le Tranobe le Mardi (toute la journée), le Lundi matin jusqu'à 13h et le Samedi à 11h matin.

5- Une autre période de célébration

Les Nobles ont déclaré que ce n'est pas seulement le dimanche et le Jeudi qu'on exécute le culte de « filanonana ». Mais, chaque année, le 1er jour du signe Zodiacal : le bélier (Alahamady), les villages fêtent solennellement avec apparat et avec grande joie le jour de l'an : C'est le « andro firavoravoana » (ou le jour de réjouissance).

Ainsi, le 1er jour du signe Sagittaire (Alakaosy) est consacré entièrement aux jeunes et à la prière. Alors, tous les « zanaka ampielezana » ou diaspora assistent à ces deux cérémonies. En principe, un gardien de l'idole a dit que tous les bœufs sacrifiés sont immolés devant le Tranobe (palais), c'est-à-dire sur le « Vatomasina » ou pierre sacrée ; et les viandes sont partagées pour les adorateurs. Ceux qui marquent le « nofon-kena mitam-pihavanana » (Le chair marque et tient le fihavanana) et renforcent les cohésions sociales.

Au cours de ces deux cérémonies, les gens du village de Fierenana invitent les autres villageois comme Ambatomalaza, Ambodivona ou Mananjara ou vice versa Ambatomalaza invite les adorateurs dans le Tranobe de Fierenana ou Ambodivona.

Nofon-kena mitam-pihavanana

Chaque ménage ou toute assistance aura sa part de viande du bœuf qu'on n'a pas dépouillé de sa peau. En principe, ce sont les plus âgés au village (Zokiolona) qui obtienent la croupe de l'animal immolé, et le reste à partager pour tout le monde qui assiste à cette fête traditionnelle. Tout cela nous présente et marque le « Fihavanana Malagasy». Une cotisation était aussi faite sans que cela soit pour autant obligatoire pour l'achat du bœuf immolé, et tout le monde y participait de bon gré. On peut dire que le « nofo-kena mitam-pihavanana » a pour fonction de souder et cimenter la cohésion sociale ou la solidarité.

III- IMPORTANCE DE LA PRATIQUE CULTURELLE

1- Agricultures

Au sujet du travail agricole, les servants de l'idole et les Tsindrano affirment que les agriculteurs effectuent quelques traditions pour assurer et puis protéger les intérêts communs de la communauté. Ces populations dans chaque Tranobe (grande maison) dans le FKT d'Ambatomalaza et le FKT de Fierenana tuent des bœufs deux fois par an à part les fêtes d'Alahamady et Alakaosy.

Le premier, c'est avant la période de semence du riz dans la rizière, c'est-à-dire au mois de septembre, les gens immolent un bœuf.

Le deuxième, c'est avant la période de récolte du riz ou pendant la saison d'automne, c'est-à-dire au mois de Mars, ils immolent un autre bœuf. Ces bœufs sacrifiés sont appelés « JAKAM-BARY ». Ce dernier joue un rôle important dans la vie de la communauté. Il garantit la sécurité des activités agricoles face aux désastres naturels comme l'inondation, le grêle, la pluie désastrice, la sécheresse,…. On peut dire que le « jakam-bary » assure les intérêts communs.

Les nobles soulignent que les bœufs sacrifiés pour l'idole doivent répondre à des critères très précis à savoir la couleur rouge de la robe, et absence de toutes les imperfections (blessure, coup ou handicap)

Aux cours de cette cérémonie, la carcasse et les viandes sont partagées au villageois, et ils doivent consommer entièrement avec la peau et les poils. Ceux qui renforcent aussi les relations sociales et l'amitié.

En revanche, les gens doivent offrir des prémices à la divinité ou au servant de l'idole. L'homme devait prendre la précaution de consulter auparavant, les oracles de se rendre favorables. Ils s'engagent à réserver à la divinité ou aux ancêtres, une part soit de la récolte, soit du produit (comme miel, rhum, …), ou à lui offrir de sacrifice comme don de remerciement par sa protection dans cette circonstance.

On note que, chaque Tranobe (palais) doit immoler un bœuf, c'est-à-dire trois bœufs sacrifiés pour le «jakam-bary ».

Le « mamaritra tany » (déterminer la terre)

C'est une autre tradition consistant à protéger les produits agricoles aux dangers.

Au mois de Février, après avoir repiqué, on fait une manœuvre pour faire connaître à l'idole l'arrondissement à protéger avec les dangers. En partant du Tranobe on fait un tour en passant aux extrémités des terres et rizières cultivés par les villageois de Fierenana ou

d'Ambatomalaza ou d'Ambodivona, et on revient finalement au Tranobe. D'où son appellation « mamaritra tany » (déterminer la terre)

Tous les adorateurs pouvant faire marche mettent des vêtements blancs et suivent le rang dirigé par l'Andriana, le Vadilahy, le Mpatsaka, et Loholona. Le noble porte des choses saintes aux idoles accompagnées des musiques comme le Tambour gasy ou Ampongalahy et un accordéon (Taralila) suivis des applaudissements.

Pendant toute la journée où on détermine les terres, il est interdit de labourer la terre ou le « mamaky tany » qu'après leur retour au Tranobe.

2- Elevages

En ce qui a trait d'élevage, les gardiens de palais confirment qu'il existe des manœuvres ou des traditions à suivre pour que les bétails ne soient pas volés et pour protéger aux différentes maladies. Tous les bétails des adorateurs dans le village (ou le quartier) d'Ambatomalaza ou d'Ambodivona ou de Fierenana doivent apporter au Palais (tranobe), c'est-à-dire devant le « Vatomasina » ou pierre sainte : c'est le « kianja » (ou la place sacrée).

Le noble prend des « Ranomahery » traduit « eaux puissantes» dans le Tranobe et les jettent aux bétails, et il tourne autour d'eux trois (3) fois en partant de la porte de Palais, passant aux au coin Nord Est (Alahamady) et revient à la porte.

Pour les bétails destinés à vendre ou « omby mifahy » (les bœufs engraissés), le noble et le Vadilahy marchent vers les parcs à bœufs, ils apportent aussi des « ranomahery » (eaux puissantes) et le « Sakamalaho » (autrement dit « sakay tany » ou épice de terre) et laissent une partie dans le cuve ou « tavin'omby » là ou les bœufs à engraisser boivent. En fait, tout cela se réalise pour renforcer la protection aux « Dahalo » ou « Malaso » (voleurs) venant de l'extérieur et même aussi les maladies.

Le respect des interdits (comme exemple l'élevage et la consommation de porc) limite les activités aux seuls élevages bovins et de volailles. En plus, le dégoût d'Ikelimalaza pour les animaux à la robe noire constitue également un facteur d'entrave au progrès économique, car jusqu'à présent les gens vendent et tuent toujours les animaux de couleur noire.

3- Pour les jeunes hommes

Nous savons que la vie des gens dépend beaucoup de la religion traditionnelle. Au sujet des jeunes hommes, lorsqu'ils vont passer le moment de révision militaire, avant la date de révision, ils doivent se consulter au « Mpiandry Lapa » et se grouper au Tranobe (grande case) pour être bénis et protégés par l'idole ou les ancêtres saints. Puisque certains d'entre eux

ont eux même peur d'être sélectionné à faire les travaux militaire, donc ils prennent des amulettes aux servants d'idole pour refuser leur sélection.

Le servant de l'idole ou le devin est un personnage influent, respecté même par les chefs de familles, riches, moyens, cultivateurs, commerçant, ….se servent d'intermédiaire qui consulte le noble pour leur compte. Il intervient dans toutes les circonstances de la vie courante, notamment dans les cas ordinaires suivantes, en plus du cas de maladie que nous devons voir.

D'ailleurs, en cas de voyage, avant d'entreprendre un voyage (obtempérer à une convocation des autorités, aller porter plainte au tribunal) on assure au près de devin ou garde de Palais si l'issue du voyage ne serait pas soldé par un échec. De même les marchands ambulants, avant de partir, ils ont l'habitude de consulter au servant de l'idole pour voir leur sort. S'il accepte leur départ, les jeunes peuvent partir et ils vont avoir bon sort. Par contre, s'il n'accepte pas, on doit rester, ce qui veut dire que partir ne convient pas au sort.

Bref, les morts eux même ou leur esprit continuent de résoudre les mêmes problèmes que les vivants d'après les croyances et superstition.

IV-CONSEQUENCES DE NON RESPECT DES INTERDITS

1- Perte de vie (échecs)

Les gens qui ne respectent pas les différentes traditions, interdit ou tabous, et qui négligent l'importance des pratiques sont atteints par les malédictions et le « tsiny » (blâme) des ancêtres. Durkheim (E) a dit « sa transgression est censée entraîner une calamité, une infortune ou une souillure »[14].

Zanahary et les ancêtres récompensent et bénissent tout ceux qui suivent les règles, et les sanctionnent ceux qui font le mal, soit par les actes soit par les attitudes. Nous pouvons dire que la transgression de ces interdits ou ces règles sociales engendre le malheur et la perte de vie. Les maladies, la pauvreté, la mort prématuré ou les autres malheurs seront le châtiment inévitable de celui qui commet une offense pareille.

2- Séparation avec la société

La culture intègre l'individu dans une société, c'est-à-dire un moyen de socialisation. Les différentes traditions, les normes, les interdits ou le « fady » sont considérées comme des règles qui régissent la société. Par conséquent, les gens qui les transgressent et ne suivent pas

[14] Durkheim (E) Les notions de fétiches, in Introduction à l'anthropologie, collection Hachette P.127

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

ces codes non écrits (règles) sont exclus au membre de la société parce qu'ils détruisent les intérêts communs. Alors, lorsqu'il y a des problèmes qui ne sont pas résolus par lui même, celui-ci n'a pas le droit de demander d'aide à autrui. La société n'a plus rien à voir avec lui, et ils subissent seuls les résultats de ses actes. De même, les villageois pensent que ces difficultés proviennent du « tsinin-drazana » (blâme des ancêtres) et « tsinin'ny fiarahamonina » (blâme de la société)

Bref, on considère que le culte des idoles s'inscrivait toujours dans le culte des ancêtres, autrement dit ce culte des idoles est intégrable dans le Razanisme, certes du point de vue ontologique il y aurait des réserves à faire car les idoles sont des entités non adéquat au Razana.

La pratique de cette culte ou religion ancestral provoque une forte cohésion, et assure les intérêts communs. Les sociétés traditionnelles font références aux traditions, dont les ancêtres saints constituaient bien souvent le fondement ultime, pour justifier l'ordre social.

En plus, les adeptes s'accordent sur le fait que le respect des interdits assure la réussite sociale. Ils ont la certitude que les activités qu'ils entreprennent sont bénies tant qu'ils honorent les prescriptions des ancêtres. Par contre, la transgression de ces prescriptions entraîne des malheurs, de la perte…

Chapitre V - LE FAMADIHANA ET LE FILANONANA : BASE IDEOLOGIQUE DE LA VIE SOCIALE

Actuellement, la société traditionnelle est basée sur le fihavanana Malgache, ce qui nous amène les gens à pratiquer le culte des ancêtres. De sa fonction, les rites religieux rendent solidaires les gens dans les rapports sociaux aux quotidiens

I- TYPOLOGIE DES VARIABLES

1- Travail quotidien et le sexe

Tableau n° 8 : Répartition des enquêtés selon le sexe et le travail quotidien.

Sexe / Occupation au quotidienne	M	F	TOTAL
Etude	2	6	8
Travail	11	18	29
Travail et étude	-	-	-
Total	**24**	**26**	**50**

Source : enquête personnelle (2011)

Dans ce tableau, nous pouvons dire que parmi les 50 personnes enquêtées, 29 individus affirment qu'ils ont de travail pour occupation au quotidienne dont 18 femmes et 11 hommes.

En plus, les femmes sont le plus nombreuses car dans las Commune, le travail artisanal féminin tient une grande place comme le tissage de rabane (ou tisserand) et le tressage. C'est une grande ressource financière pour les paysans.

Ce tableau nous montre aussi que le nombre d'individu scolarisé est encore faible et ceux qui étudient n'ont pas l'habitude de combiner le travail et l'étude en même temps. C'est seulement le Week-end qu'ils peuvent aider leurs parents dans le travail au champ.

De ce fait, nous pouvons constater qu'au quotidien, le taux des femmes qui exercent comme occupation le travail sont nettement supérieur.

2- Nombre des enfants dans une famille et enfants scolarisés.

Tableau n° 9 : Répartition des enfants dans un ménage et les enfants scolarisés

Nombre d'enfants dans une famille / enfants scolarisés	[0-3[	[3-6[	[6-9[	[9 et plus	TOTAL
[0-2[	2	4	2	2	10
[2-4[	7	6	4	1	18
[4-6[	-	5	1	-	3
[6 et plus	-	-	1	-	1
TOTAL	**9**	**12**	**8**	**3**	**32**

Source : enquête personnelle (2011)

Ce tableau nous présente les données concernant l'effectif des enfants dans une famille et les enfants scolarisés. Dans la deuxième colonne, intervalle [3-6[, nous voyons le nombre d'enfant dans une famille tandis que le nombre d'enfant scolarisé se trouve dans la deuxième ligne, l'intervalle [2-4[.

D'après ce tableau, nous pouvons dire que le nombre moyen d'enfant dans chaque famille dans la Commune Alarobia est de 4,5. Par conséquent, il n'y a que 2 à 4 enfants qui sont scolarisés.

En plus, ce taux de scolarisation est faible par rapport au taux de scolarisation dans le milieu urbain

3- Nombre des enfants scolarisés selon le sexe et le niveau d'étude

Tableau n° 10 : Répartition des enfants scolarisés selon le sexe et le niveau d'étude

Niveau / Sexe	Niveau I	Niveau II	Niveau III	Total
M	10	7	2	19
F	8	4	1	13
Total	18	11	3	32

Source : enquête personnelle (2011)

Ce tableau nous présente la répartition des enfants scolarisés selon le sexe et le niveau d'étude. On peut classer comme suit la répartition :

- Plus de la moitié des enfants scolarisés (18 enfants parmi les32) se trouvent dans l'école primaire ; et 11 enfants parmi les 32 se trouvent dans la classe secondaire (premier cycle). Il n'y a que 3 enfants arrivent dans le second cycle.
- Les enfants de sexe masculin sont plus nombreux que le sexe féminin, c'est-à-dire les fils sont plus instruits que les filles. Cela est dû de la pratique culturelle comme la religion traditionnelle.

  Nous pouvons dire que la tradition culturelle est l'une des causes qui entraîne les enfants de la Commune Alarobia n'assument pas leur étude dans la classe secondaire. Les filles sont moins instruites que les fils à cause de la raison culturelle. Et le niveau d'étude des enfants dépend beaucoup le niveau d'étude des parents.

4- Le mode de vie de la famille après le Famadihana

Tableau n° 11 : Mode de vie après le culte des ancêtres

Mode de vie	OUI	NON	PR	TOTAL
Vivre dans la misère	5	5	_	10
Ne pas changer (normal)	14	-	-	14
Evoluer	10	4	5	19
Total	29	9	5	43

Source : enquête personnelle (2011)

Ce tableau nous présente les données concernant le mode vie de la famille après le Famadihana, maintenant nous allons voir la répartition comme la suivante :

- 5 individus parmi les 43 enquêtés affirment qu'après le Famadihana ils vivent dans la misère à cause des dépenses très lourdes ; c'est-à-dire ils doivent acheter le riz, les tubercules pour pouvoir subsister le ménage mais le pouvoir d'achat est très bas.
- 14 individus parmi les 43 enquêtés ont déclaré que la pratique de ce culte ne modifie pas leur mode de vie, c'est-à-dire il n'y a pas des effets néfastes au niveau de la famille
- 10 individus parmi les 43 enquêtés disent qu'après le Famadihana, la vie de la famille évolue car ils gagnent des profits à partir des dons apportés les invités ; en outre ils sont très solidaires.

En fait, nous pouvons dire que pendant quelques mois après le famadihana, les gens vivent dans la misère car ils remboursent les dettes. Mais la plupart des gens affirment que la pratique du Famadihana permet d'améliorer leur niveau de vie

II- LES OPINIONS EMISES CONCERNANT LA PRATIQUE DES COUTUMES ET LE DEVELOPPEMENT

1- Constat général de la pratique du Famadihana actuelle

Tableau n° 12 : Manifestations et constat général

Constat	Oui	Non	Pas vraiment	Total
Fihavanana, solidarité et entraide	12	-	-	12
Obligation et devoir aux ancêtres	3	2	-	5
Esprit capitaliste	4	7	3	14
Volonté de vivre en relation	-	8	4	12
Total	19	17	11	43

Source : Enquête personnelle (2011)

Ce tableau nous montre les données concernant le constat général de la pratique du Famadihana actuelle ; la répartition se fait comme la suivante :

- 12 individus parmi les 43 enquêtés affirment qu'ils constatent la présence du fihavanana, la solidarité et l'entraide dans la pratique de ce rite ;
- 3 individus parmi les 43 ont déclaré que la pratique du Famadihana est une obligation et un devoir auprès des ancêtres car les vivants héritent les différents héritages ;
- 4 individus parmi les 43 disent aussi que les gens actuels organisent le culte des ancêtres pour pouvoir chercher des bénéfices à partir les dons venant des invités.

2- La fréquentation de ce rituel Famadihana

Tableau n° 12 : Fréquentation

Fréquentation	**5 ans**	**7 ans**	**9 ans**	**P.R**	**TOTAL**
Enquêtées	5	16	18	4	43

Source : enquête personnelle (2011)

Ce tableau nous montre la fréquentation des individus à la pratique du rite de Famadihana et la répartition est comme la suivante :

- 18 individus parmi les 43 enquêtés affirment qu'ils organisent le famadihana tous les 9 ans donc, dans 10 ans, ils exhument une fois.
- 16 individus parmi les 43 enquêtés disent aussi qu'ils organisent le famadihana tous les 7 ans

- et le reste le pratique fréquemment car ils organisent tous les 5 ans. Cela est dû aux traditions car si la tombe est nouvelle, la famille doit organiser le rite funéraire tous les 5 ans et cela continue 3 fois successifs. Cela veut dire qu'ils exhument deux fois dans 10 ans (et trois fois par 15 ans)

De ce fait, la plupart de la population dans la Commune Alarobia s'organise le culte des ancêtres tous les 9 ans puis 7 ans. Comme chaque famille a leur année exacte d'exhumation, tous les membres se concertent pour savoir si on respecte l'année qui était déjà prévue ou on va reporter dans les deux années à venir. Cela dépend de la possibilité de chaque famille membre car il y a des cotisations communes et chaque membre doit assumer leur obligation (leur part).

3- Les moyens de s'acquitter

Tableau n° 13 : Moyens de s'acquitter leur part

Réponses / Moyens	Oui	Non	TOTAL
S'endetter (emprunter)	9	-	9
Vendre la terre	2	5	7
Vendre les biens	-	4	4
Vendre des produits petit élevage	19	-	19
Autres	4	-	4
TOTAL	**34**	**9**	**43**

Source : enquête personnelle (2011)

D'après ce tableau, on constate que chaque famille organisatrice a leur moyen de s'acquitter leur part ou leur devoir au cours de ces fêtes. On peut classer comme suit la répartition :

- 9 individus parmi les 43 enquêtés affirment qu'ils s'endettent ou empruntent l'argent au voisinage[15] ou aux autres familles avant le jour du famadihana ; mais quelques jours après cette festivité, ils les remboursent en fonction des dons ou « atero ka alao » reçus

[15] L'idée de voisinage dans la Commune Rural Alarobia n'est pas spatiale mais elle recouvre celle de partager la vie quotidienne, de communiquer, de se lier et de s'entraider. C'est pourquoi, généralement, après avoir précisé que les voisins ne sont pas seulement les gens de «la maison et à côté » se traduit en malgache voisin «mpiray vodirindrina ». Les voisins sont les personnes de FKT.

- 2 individus parmi les 43 ont déclaré qu'ils vendent une partie de la terre « tanety » pour assurer sa part ou son devoir envers les ancêtres. Par contre, 5 individus enquêtés parmi les 43 affirment que l'exécution d'un Famadihana n'oblige pas à vendre la terre des ancêtres (ou Tanindrazana) car c'est un héritage pour les vivants
- la plupart des enquêtées (19 individus parmi les 43 enquêtée) disent qu'avant la date de Famadihana, ils vendent le produits agricoles, élevages pour s'acquitter leur part, c'est-à-dire l'organisation d'un rite funéraire ne s'improvise pas mais une année d'avance, l'organisatrice cultive des pommes de terre en hectare (ha) ou engraisse le porc, le bœuf et après elles les vendent en transformant en argent.
- et les restes parlent qu'ils ont un autre moyen pour s'acquitter sa part ; et 4 personnes ont déclarées qu'elles ne vendent pas les biens.

4- Le famadihana et le filanonana : nécessité et fonctions

Tableau n° 14 : Nécessité de ces rites

Pour / Nécessité	Oui	Non	Pas vraiment	TOTAL
Renforcer le fihavanana solidarité Retrouvaille	20	-	-	20
Préserver l'identité culturelle	5	-	-	5
Respecter les Razana	9	-	-	9
Bénédiction	4	-	-	4
Profit	-	3	2	5
TOTAL	**38**	**3**	**2**	**43**

Source : enquête personnelle (2011)

Ce tableau nous présente le nombre des personnes enquêtées qui nécessitent la pratique de ces cultes, et maintenant nous allons voir la répartition sur la perception de ces enquêtées à la nécessité du Famadihana.

- Bon nombre d'individus enquêtés constatent et affirment qu'on a besoin de cette pratique des rites (38 personnes parmi les 43 enquêtées) et il n'y a que 5 individus parmi les 43 qui ont déclaré que ce culte des ancêtres n'est pas vraiment nécessaire ou n'est plus nécessaires car ce sont des rites païens et c'est une sorte de gaspillage.

Alors d'après sa fonction, le rite religieux joue un rôle principal comme renforcer, renouveler le fihavanana, la solidarité et les retrouvailles. Les enquêtées disent aussi que le famadihana et le filanonana ont pour fonction de préserver l'identité culturelle Malgache, bénir les descendants lorsque ces derniers respectent les ascendants.

Enfin, il y a quelques personnes qui ont déclaré que le famadihana permet d'accumuler des richesses ou de tirer de profit à partir de l' « atero ka alao » (donner puis reprendre) ou l'argent venant des invités.

En fait, nous pouvons dire que, les Malgaches comme les enquêtés ont besoin de solidarité et la valeur purement traditionnelle qui est le fihavanana et la sauvegarde de l'identité culturelle. Ce sont les fruits des cultes des ancêtres.

5- Conception du développement

Tableau n° 15 : Conception des enquêtés

Conception du développement	Enquêtées
Croissance économique	18
Amélioration du niveau de vie	13
Infrastructures	8
Transformation qualitative et modification des structures sociales et économique	3
P. R.	1
TOTAL	**43**

Source : enquête personnelle (2011)

En ce qui concerne le développement en milieu rural, on peut voir dans ce tableau les conceptions des individus :

- 18 individus parmi les 43 enquêtés définissent le développement comme la croissance qui caractérise simplement l'augmentation des dimensions économique (indice de production)
- 13 individus parmi les 43 le définissent aussi comme l'amélioration du niveau de vie des ménages
- 8 personnes enquêtées parmi les 43 définissent comme le développement des infrastructures

- et les restes définissent le développement comme transformation qualitative et modification des structures sociales et économiques

Bref, les individus de la Commune insistent sur la véritable définition du développement comme la croissance économique, l'amélioration du niveau de vie et la donation des diverses infrastructures dont les habitants ont besoins. Mais il doit y inclure les améliorations de la vie due à la dite croissance économique.

6- Relation entre les coutumes funéraires et le développement

Tableau n° 16 : Relation entre la tradition, le coutume et le développement

relation / **car il y a**	**Oui**	**Non**	**N.P**	**TOTAL**
Fihavanana et solidarité	29	-	-	29
Bénéfices	5	-	-	5
Echanges	5	-	-	5
Dépendances	-	1	-	1
P. R	-	-	3	3
TOTAL	**39**	**1**	**3**	**43**

Source : enquête personnelle (2011)

S'agissant des relations entre le famadihana, le filanonana et le développement, d'après ce tableau, on constate qu'il y a une relation étroite entre le culte des ancêtres et le développement.

Voici les répartitions qui nous montrent les manifestations de cette relation :

- 29 individus sur 43 affirment qu'il y a une relation entre eux, elle se manifeste par le fihavanana, la solidarité, l'échange et le bénéfice.
- 4 individus parmi les 43 enquêtés ont déclaré qu'il n'existe plus de relation entre l'exhumation, la tradition culturelle et le développement.

Donc, nous pouvons dire que d'après la conception de ces enquêtés, il existe une relation étroite entre le culte de ancêtres et le développement ; elle se manifeste par la solidarité familiale et sociale, le fihavanana, l'échange dans la société et surtout les bénéfices des organisateurs.

III- POINTS COMMUNES ENTRE CES DEUX COUTUMES

1- Demande de bénédiction et protection

Le Famadihana des ancêtres que nous continuons maintenant et depuis des siècles, nous le faisons pour demander leur bénédiction. Car les os sont dans le tombeau mais l'esprit reste vivant. Donc, nous demandons la bénédiction à l'esprit vivant.

La plupart des Malgaches aussi pensent que la pratique du Famadihana et le Filanonana sont des moyens pour honores les parents. Fait frisant le paradoxe, nous osons dire, car il y a aussi certains chrétiens partisans de ces deux coutumes qui, à leur tour, s'appuient sur la Bible pour justifier la pratique du rituel. Voici le verset biblique le plus fameux (5ème commandement) qui justifie : « **Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, Ton Dieu te donne » Exode 20/12**

L'amour naturel envers les morts est très fort chez les Malgaches car la bible ne dit pas « respecte ton père et ta mère » seulement durant leur vie. On est obligé de respecter les parents. Aussi les Malgaches ont peur de « Tsiny » (ou blâme)[16] ou le mécontentement des ancêtres et ses conséquences comme la maladie, l'échec, la mort spontanée et les autres malheurs. Les grands ancêtres sont l'objet d'un culte par les vivants, ses descendants. On implore les bénédictions, secours à Zanahary par l'intermédiaire des ancêtres. Le peuple croit en l'existence d'un Dieu Créateur. Mais il croit aussi en la survivance des morts sous la forme incarnée qu'ils restent vivants dans le tombeau, partout ailleurs où le corps est inhumé. Respecter les ancêtres tels qu'ils sont vénérés sur terre.

Donc les vivants voulaient obtenir leur faveur avec la bénédiction et la protection. Ils pensaient que les ancêtres les accompagnaient à savoir la bonne santé, une longue vie ….

La demande de bénédiction aux ancêtres est la principale philosophie, car on croit que les ancêtres peuvent voir Zanahary en personne, qu'ils peuvent voir les vivants sans être vus. Autrement dit, ils vont un dieu auprès duquel on va demander des aides.[17] Ceux qui amènent les vivants à apporter les nattes où on avait rassemblé les os des ancêtres exhumés.

Souvent, les Malgaches sur les Hautes plateaux offrent à leurs morts un véritable culte. Il y a aussi un culte des ancêtres, qui a ses prêtres, ses objets et ses sacrifices comme le Kelimalaza.

---

[16] Tsiny (blâme) = c'est une notion importante chez le malgache, presque tout le monde a peur du Tsiny, surtout les blâmes des ancêtres)

[17] L'ethnie Bara a résumé que « Razana maty manjary Andriamanitra (Les ancêtres deviennent un dieu. Le Betsimisaraka a dit « Ny Razana maty manjary Yan-Hary c'est-à-dire Zanahary et le Merina a dit « Lasanko Andriamanitra (ou devient dieu)

2- Solidarité familiale et entraide

A la différence avec la vie Occidentale, où la société s'atomise et les repères se perdent ici, chaque individu se situe très concrètement par rapport à son ascendance et à sa descendance. Ce savoir que le Professeur Pierre Vérin appelle joliment « la civilisation des ancêtres »[18] se transmit de génération en génération, par la pratique des cérémonies : chaque vie a un avant et un après, l'ascendance et la descendance. L'ascendance, ce sont les parents, les grands parents, et au-delà, tous les ancêtres jusqu'à l'origine inconvenable de la vie. Ces ancêtres, il convient de les respecter, de les honorer, et de ne jamais les oublier. Si la notion de vie après la mort, est très importante dans bon nombre de religion Malgache, apparaît ici, c'est d'abord par cette relation avec les morts qu'un proverbe exprime en ces termes : « Un ancêtre n'est jamais tant qu'un vivant pense à lui ».

Les croyances et les cultes des ancêtres pour les Malgaches ont pour origine le sentiment de respecter filial que nourrissaient les membres d'une famille, mais ils pouvaient aussi unir les récalcitrants et les négligeants. Ils s'imaginent que ces rapports se prolongeaient aussi au-delà de cette vie. Il y avait dans les familles Malgaches un fort besoin de communion. Ils ne séparent qu'avec regret.

Quand le moment où l'on ne pouvait plus « vivre tranquillement » arrivait car les grands parents et/ou les autres membres de la famille étaient obligés de « sortir par la porte de bois (porte de maison) et entrer dans la « porte de pierre » (porte de tombeau), les vivants veulent garder le contact avec eux dans le coin Nord-Est ou « Zoro-firarazana » de la maison. C'est-à-dire dans chaque demeure, le coin Nord -Est est réservé aux ancêtres. C'est l'autel sacré, voue à leur invocation[19]

Pourquoi la direction Nord-Est ? Notons que cette direction est celle du Soleil Levant. Le soleil qui se lève chaque jour de la vie des vivants. Ainsi, ce coin est-il le premier point d'attache, le lien permanent et quotidien entre les vivants et les morts. Il est un principe que les habitants de cette île caressent parfois si idiotement depuis longtemps. Nous voulons parler du « Tsy misara-mianakavy »[20] c'est-à-dire que la famille ne sépare jamais aussi bien durant la vie qu'à la mort. Il influe beaucoup sur la structure familiale dont le cercle ne s'arrête pas aux petits enfants ou aux arrières petits enfants comme on voit souvent, mais va bien au-delà. La répugnance de s'éloigner les un des autres ne va pas rarement sans porter préjudice à des membres de la famille dans leur travail ou dans les études des enfants. Mais

[18] Pierre Verin dans son livre Madagascar, Karthala, Paris, 1990
[19] G. RABEMANANJARA : « culte des ancêtres », imprimerie Harmattan
[20] Georges RAMAMONJY : « le transfert des morts » de l'académie Malgache.

« le tsy misara-mianakavy » est surtout une bonne chose elle-même, car il suscite l'amour et réveille le sentiment de s'entraider dans le malheur ou dans la joie. Il est, soyons en persuadés à la base du « Fokonolona » cet engin administratif et efficace, ou chacun se sentant lié dans le cercle, ne cherchera pas volontiers à se soustraire à ses devoirs de citoyens.

3- Le mystère de ces cultes

D'après tout ce qu'on a déjà dit et tout ce qu'on a entendu, le rite de « famadihana » et de « filanonana » nous présentent évidement et enregistrent des idées profondes, philosophiques étonnantes et une grande foi concernant les êtres humains.

Nous assistons que leur mystère est le « le tsy misara- mianakavy », c'est-à-dire la famille ne sépare jamais pendant la vie et à la mort. Ces rituels se réunissent en un seul les ancêtres et les vivants ici sur terre et au delà de cette vie. Même si l'une est morte et l'autre que reste vivante, il n'y a pas de séparation à cause de l'immortalité de l'âme. En effet, ils demeurent toujours en relation.

Autrement dit, le mystère « tsy misara- mianakavy » est la réunion des esprits (firaisan-tsaina) entre les membres de la famille. Tout cela signifie que tous les ancêtres et nous vivants ne sont qu'un ensemble de plusieurs esprits qui se réunissent en seul et ne séparent jamais.

Malgré que le monde est déterminé par les eaux ou la mer, les hommes sont uniques appelés l'homme d'esprit ou « olona fanahy ». Alors, le mystère de la vie est le « tsy misara-mianakavy »

L'homme c'est l'union des ancêtres au-delà et ses descendants encore vivants sur la terre. Et leur vie ne sépare pas mais le continue éternellement.

Par conséquent, les clés de la vie dans le « tsy misara-mianakavy » sont : le « fihavanana » (amitié), la justice, l'amour et la croyance ; et on souvient que l'âme c'est l'homme ou « Fanahy no olona ». Les ancêtres malgaches connaissent que le mystère de « tsy misara-minakavy » est une cause qui confirme le proverbe « Vivants, nous avons la même maison, morts la même tombe », et l'une des raisons qu'on a fait le « famadihana » et la religion traditionnelle jusqu'à maintenant.

Bref, le rite funéraire prouve que l'âme c'est l'homme (Fanahy no olona) et cela nous incite les descendants à respecter les parents, les ancêtres. La pratique de ces rituels aussi marque la croyance en l'existence de la vie d'au-delà ; c'est une vie qui noue les morts et les vivants à travers le « fihavanana », l'affection éternellement et ne se sépare jamais.

En somme, à propos des rites funéraires que nous continuons maintenant et depuis des siècles, il n'est pas possible de dépasser sous silencieux une coutume qui est un acte religieux du culte des morts (en Imerina) dans la Commune Alarobia Vatosola.

Nous Malgache, nous faisons le retournement des morts pour demander la bénédiction des ancêtres celle-ci nous a donnée en soufflant de l'eau. Et nous réalisons des banquets, tuons des Zébus pour honorer le peuple. C'est aussi un hommage aux villageois et à tous les invités. Nous le faisons pour demander leur bénédiction, car les os sont dans le tombeau mais l'esprit reste vivant ; donc nous demandons à l'esprit vivant.

C'est un fait établi qu'à Madagascar qui a une grande place et sa valeur dans la société Malgache notamment dans la Commune Alarobia, les coutumes religieuses et les rites se ressemblent dans le « famadihana » et ne diffèrent d'une tribu à l'autre que par la manière dont les croyants les pratiques. H. Berthier écrivait à ce sujet : « De même que la langue est commun de coutumes, présentant, il est vrai, des différence dues aux contingence et à leur degré inégal de l'évolution ».

La religion traditionnelle ou le « filanonana » est aussi un culte des ancêtres exécuté dans le « Tranobe » qui tient une grande place dans cette zone parce que la vie de la communauté (élevage, agriculture) dépend beaucoup plus au Kelimalaza.

Ces deux cérémonies sont des facteurs qui tiennent le maintien de la force du « fihavanana » (amitié) (une force qui unit les membres de la société et surtout les membres de la famille). Ensuite, ces manifestations renforcent la solidarité des Malgaches car tout le monde doit s'entraide aux activités lors du « famadihana » et de « filanonana » d'où l'existence du fameux « Firaisan-kina ». Mais ce dernier et le « fihavanana » sont considérés comme une base idéologique du développement dans la société concrète. Malheureusement, le culte des ancêtres ou le Razanisme est en train de perdre petit à petit sa valeur à cause de l'idéologie chrétienne ou le culte de christianisme.

Partie III :

ANALYSES SOCIOLOGIQUES ET APPROCHE PROSPECTIVE

Une société sans culture n’est pas une société car la culture, la tradition, les us et coutumes nous différencient avec les autres régions ou un pays. Nous, les malgaches, aussi ont des valeurs sociales tels que le « fihavanana », la solidarité, l’entraide basées sur le groupe villageois sous le nom de « Fokonolona » « ou la collectivité) qui existe toujours mais des formes différentes, voir quelques ancestrales qui sont encore vivaces au niveau de la population à savoir le « famadihana » et le « filanonana »

A propos de l’identité culturelle des Malgaches, nous avons parlé de l’importance de l’identité comme base et facteur du développement, il faut avoir l’identité culturelle.

La religion traditionnelle et le rite funéraire sont des parties constitutives de l’identité du peuple. Les religions importées (christianisme, Islam.) ne représentent qu’un vernis de croyances superficielles. Alors l’identité culturelle n’a pas de sens si on ignore l’origine d’où le passéisme est mis en vogue ; l’ignorance du passé et de l’histoire sont de manques de fierté et d’éthiques. En plus, la plupart de gens en ville, surtout les jeunes, ne savent plus leur culture, leur tradition et leur valeur à cause de différente diffusion culturelle étrangère.

Dans cette dernière partie, on va mettre en relief que les rites religieuses ou ancestrales favorisent et renouvellent la solidarité et le « fihavanana » au niveau de la famille et de la société, c'est-à-dire ils sont considérés comme base idéologique du développement d’un côté, mais d’autre côte ce sont des facteurs de blocage aussi, puis les fonctions sociales et artistiques, ensuite les problèmes actuels de la culture Malgache et enfin quelques suggestions.

Chapitre VI - IMPACTS SUR LE DEVELOPPEMENT

Ces deux coutumes apportent des impacts positifs dans la vie socio-économique de la population ; ils permettent aux gens de tenir, garder, conserver leur culture et leur identité. Mais ils apportent aussi des impacts négatifs comme frein de développement.

I- ESSAI D'ANALYSE DE LA CULTURE COMME BASE IDEOLOGIQUE DU DEVELOPPEMENT

1- Le « Famadihana » et le « Filanonana » favorisent le développement socio-économique

a- Le rite funéraire et religieux montrent et renouvellent la solidarité familiale, sociale et l'entraide.

Dans les sociétés traditionnelles, les problèmes matériels, financiers sont toujours réglés par la solidarité et l'entraide.

Dans la vie quotidienne, à la différence de l'Occident, l'individu n'est pas isolé dans la société, mais fait partie d'un ensemble, une grande famille où les relations sont profondes ; les visites sont régulières et l'entraide est constante. En cas de difficulté, chaque individu peut compter sur la communauté familiale et au-delà, sur son village. Cette solidarité permanente pallie autant qu'elle peut les carences des pouvoirs publics en milieu rural ou dans les bas quartiers, par exemple en termes de santé : il n'y a pas de protection sociale à Madagascar. Quand on est gravement malade et qu'on est pauvre, on est meurt faute du pouvoir payer les soins et les médicaments (surtout après le « famadihana », le pouvoir d'achat des hommes sont très bas à cause des dépenses) ; alors les familles font une cotisation, réunissent leur maigres économies, appellent 8 à 15 personnes, et rassemblent les fonds nécessaires pour sauver une vie. Ces valeurs perpétuent avec force dans les villages (où vivent huit Malgaches sur dix en milieu rural) et résistent aux influences occidentales qui touchent le milieu urbain.

Ce n'est pas seulement en cas de difficulté ou malheur que les familles, et les villages sont solidaires, mais de même en cas d'organisation de la cérémonie de « famadihana » et les fêtes d'Alahamady (1ère jour du signe Bélier) et d'Alakaosy (1ère jour du signe Sagittaire) dans le Tranobe (grande case) ; les membres de la famille et les adorateurs se réunissent dans le village pour la cérémonie. Ils vont organiser ensemble ces festivités. Alors, il y a une division de travail, et chaque membre a son rôle et sa fonction à accomplir lors de ces

festivités. En plus, la famille organisatrice, les invités et la communauté villageoise collaborent et sont très solidaires.

Bref, dans les entretiens, les domaines spontanément cités dans lesquels s'active le mécanisme de solidarité et d'entraide sont les événements imprévus comme les maladies, les décès ou la pénurie alimentaire. Les cérémonies comme l'exhumation, la tradition culturelle sont aussi très mobilisatrices.

Donc sans solidarité, personne ne peut pas parvenir à un changement. Elle brisera la famille, le mariage et mettra en danger l'avenir des enfants. Mais le développement doit partir au niveau de la famille et il s'élargit après.

b- Les cultes des ancêtres conservent une valeur purement traditionnelle qui est le « fihavanana »

Le « fihavanana » que nous décrirons ici rapidement comme un ensemble de règle de sociabilité[21] partagée pour tous.

Par son importance culturelle à Madagascar, le fihavanana mérite une attention particulière.

La personne enquêtée nous a même dit que le « fihavanana » était le lien entre la population sans autre forme d'explication.

Les autres réponses plus détaillées mentionnent que le « fihavanana » est avant tout une question d'amitié et de solidarité. Il est une guide de bonne conduite sociale qui se matérialise dans ses actes sur lesquels sont jugés les individus.

Le Famadihana et la religion traditionnelle sont des facteurs qui tiennent le maintien de la force du « fihavanana ». L'entraide pendant ces fêtes marque les liens qui unissent la famille et la grande famille surtout les gens qui ont des liens de parenté mais ils sont séparés dans le temps et dans l'espace ; alors les retrouvailles périodiques jouent un rôle de faire exister la cohésion familiale intimement.

Le « fihavanana » est à peu près le même sens de la solidarité car s'il y a cette dernière, effectivement il y a l'amitié. S'il n'y a pas de conflit, de querelles, alors il est présent. Cela signifie que lorsqu'il n'y a pas de conflit, on participe à la vie communautaire, aux différentes obligations sociales.

[21] La littérature sur le « fihavanana est foisonnante. On le décrit souvent comme étant le ciment de la société Malagasy. On pourra se reporter à CONDOMINAS (1961) ou bien pour une institutionnaliste à GANON et SANDRON (2003)

En effet, l'idée est d'acquérir le « fihavanana » au sein de la famille puis s'étendre au voisinage, ensuite au sein du FKT ou de la Commune, et enfin de s'élargir sa portée à l'ensemble de la population Malgache. Mais actuellement, notre pays est entré dans la logique du modernisme, dans un système universel qui se manifeste par le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) ; alors que notre société, notre culture est basée en principe sur une relation directe entre les individus. A cause de ce système universel, les relations directes entre les individus diminuent car les moyens de communications et d'informations sont rapides. Nous pouvons parler par exemple des téléphones qui sont très développés et devenus un besoin pour la société Malgache. Par conséquent, la plupart des gens négligent et ignorent le fait de se rencontrer directement parce qu'il existe l'intermédiaire.

De ce fait, c'est seulement le rite funéraire ou le Famadihana et le « filanonana » qui sont des occasions pouvant faire la connaissance car on s'y rencontre et on peut discuter. C'est aussi un moment pour conserver, favoriser et actualiser la valeur traditionnelle ou le « fihavanana malagasy ».

Je pense que si le moment pour pratiquer ces rites n'existe pas dans notre société, la valeur de « fihavanana » va être perdu et les autres nouvelles valeurs vont s'installer dans les réalités malgaches comme l'individualisme ; « à chacun selon destin, à chacun selon ses besoins »

c- Le Famadihana et le filanonana sont des moments d'échanges

Les familles organisatrices, celles des invités et les adorateurs se rencontrent et cohabitent lors de ces cultes des ancêtres, c'est-à-dire tous les descendants et les diasporas (zanaka ampielezana) venant des quatre coins du monde se rassemblent.

Notons que, quand les fêtes d'Alahamady (le bélier) et Alakaosy (le sagittaire) arrivent, tous les diasporas qui sont dispersés dans les différentes provinces ou régions se retournent dans les régions natales et assistent ces deux grandes fêtes pour rendre hommage aux ancêtres.

Alors chaque famille ou chaque individu avait leur mode de vie, leur tradition ; durant ces 2 ou 3 jours de festivité, on trouve des échanges entre eux comme échange d'expérience, de conseils, de talents et de mode de vie,….Tout cela permet de changer leur mentalité, leur habitude et leur vision sur un sujet qui est généralement la vie. Ils échangent le savoir-faire et les techniques qui peuvent augmenter le rendement et la production agricole, élevage et surtout les techniques pour améliorer la qualité du travail artisanal.

Par ailleurs, l'échange est un « phénomène social total » impliquant non seulement les biens, la nourriture, mais aussi les objets de richesse les plus précieux qui sont les « femmes ».

La prohibition de l'inceste est là pour forcer à l'échanger : de même que la société reprouve la consommation unilatéral des biens destinés au partage, de même elle interdit l'utilisation par le groupe de ses propres femmes[22]. La prohibition de l'inceste est une règle qui interdit d épouser les familles ayant une consanguinité comme frère et sœur, cousin et cousine .C'est une interdiction sociale le rapport sexuel entre deux individus de sexe différent en raison du lien de parenté (comme relation entre parents enfants, entre frère et sœur).

Il faut interdire car cela entraîne des problèmes et des hontes. Lévi-Strauss explique que « le tabou de l'inceste a pour fonction d'étendre les relations sociales et d'empêcher l'éclatement des conflits au sein de la famille… »[23].

2- « Famadihana », « filanonana » et développement

En ce qui a trait les informations qualitatives, les avis des enquêtées, surtout les gardiens de palais et les « ray aman-dreny » ou les « Tsindrano », se rapportent les coutumes et le développement.

Les gardes de Palais affirment que la base du développement est le respect des tabous ou les différentes prescriptions dans le village, parce que un psychologue a dit que « le tabou représente le code non écrit le plus ancien de l'humanité »[24]. Cela veut dire que les prescriptions sont considérées comme des lois, c'est-à-dire une balise qui protège et régit le comportement, l'attitude des hommes dans la société pour ne pas se dévier et /ou marginaliser ; mais de vivre en harmonie

Si les adorateurs transgressent pas ces codes non écrits, ils vivent en paix, et leur agricultures, élevages n'atteindront pas les dégâts ou les malfaiteurs, mais bien sécurisés.

Lorsqu'ils ont l'habitude d'obéir le tabou, effectivement ils ont la tendance à respecter les lois écrites.

D'ailleurs, les « ray aman-dreny » ou les Tsindrano affirment aussi que le développement a pour base de la cohésion sociale, la solidarité et le « fihavanana » parce que ces deux derniers sont les repères et guident les individus dans ses comportement, et attitudes sociales ; cela signifie que le « fihavanana » et la solidarité permettent d'avoir aussi une

[22] ASSOUMACOU (E) : Le « Fanompoa be et le Famadihana », 2005-2006
[23] Lévi-Strauss « la prohibition de l'inceste », in introduction à l'anthropologie, édition Hachette, Paris 1995
[24] Sigmond FREUD : « Totem et tabou », Payot, Paris, 1965.

tolérance. Par conséquent, la vie de la communauté se développe harmonieusement. RANDRIANARISOA (P) a dit : « les enfants honorent avec conscient les parents non seulement de peur d'encourir les sanctions prédites, mais surtout à cause du caractère sacré et religieux qui ont les Malagasy de l'obéissance des personnes âgées. Les malédictions, sources d'ennuis graves, sont redoutées des enfants ». Le « Tsiny ou blâme que vous avez commis à l'égard de quelqu'un vous paralysera les pensées et vous fera échouer dans vos projet ».[25]

Bref, nous pouvons dire que les réponses ou les idées tendent vers un idéal que le respect et l'obéissance des différentes prescriptions ou tabous, les traditions ancestrales, le « fihavanana » et la solidarité sont le pilier du développement dans cette zone. Ce sont les balises et repères qui guident et régissent les comportements individuels ou collectifs et leur attitude. Un poète E. D. Andriamalala a dit « il n'y a pas de société harmonieuse et développée s'il n'y a pas des règles de comportements méritées, acceptées pour tous et le protègent dans l'Etat anarchique ».

Effectivement, il est important de connaître ses propres cultures et savoir les utiliser à bon escient pour atteindre le développement. Il s'agit ici de développement individuel, personnel, mais aussi à la Commune ou région comme les arriver à un certain degré de développement.

3- Identité culturelle et développement

Cette identité culturelle est l'une des principales formes des identités collectives, c'est-à-dire des composantes collectives, de toute personnalité individuelle, qui concourent à définir chaque être humain (appartenance à une nation, à une religion traditionnelle, à un parti,…)

C'est à partir de son identité culturelle que l'homme Malgache pourra dépasser la fausse antinomie tradition / modernité, accepter en profondeur un développement « intériorisé » conçu par lui-même et pour lui-même, et construire son propre avenir.

Les trois concepts fondamentaux qui commandent les axes d'action sont :

- La responsabilité implique la prise en charge de la nation Malgache par elle-même. C'est-à-dire tous les peuples malgaches en tant que citoyens doivent participer et être responsables à la sauvegarde de notre patrimoine culturel traditionnel en commençant aux hauts responsables de l'Etat jusqu'à chaque citoyen. Car c'est à partir de la culture, qu'une classe sociale ou une communauté ou même un pays peut se différencier d'un autre.

[25] Randrianarisoa (P), « Madagascar, les croyances et les coutumes malgache, 1959, p 15

Finalement, on note que cette intention déterminée d'assumer la pleine responsabilité de son devenir implique que Madagascar prend en charge, économiquement parlant, c'est- à dire entreprend prioritairement d'arriver à l'autosuffisance alimentaire.

Ensuite la personnalité, ce second concept a une portée à la fois théorique et pratique qui s'exerce sur tous les plans de la vie sociale. Il signifie d'abord la récupération par le peuple malgache de sa pleine dignité culturelle, c'est-à-dire des différents éléments qui font un Malgache à la conscience et fierté d'être malgache. Nous retrouvons ici la grande question de l'identité culturelle qui semble comporter deux aspects principaux : les problèmes concernant la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel traditionnel d'une part et d'autre part les problèmes concernant la mobilisation au service de développement de certaines valeurs affirmées par les « fomban-drazana » (les coutumes ancestrales).

A noter que, le développement ici c'est le développement « endogène ». L'adjectif endogène a une acception essentiellement « culturelle » : il signifie que pour qu'il ait véritablement développement, il faut que les masses profondes du pays se sentent « concernées », que dans ce vastes processus d'intériorisation de la novation technique en quoi consiste, pratiquement, la « modernisation », les individus se sentent motivés par une volonté d'assimilation et d'intégration au changement. Pour cela, il faut qu'au départ les individus assument complètement leur propre personnalité et qu'ils emploient ; à partir de celle-ci, à adopter la novation à leurs propres spécificités culturelles.

Le développement « endogène » est un dynamique de changement qui, partant de la tradition, vise en intégrer la novation dans une certaine logique de la continuité.

On voit bien que ces diverses considération son interdépendante, et elles sont liées directement au 3^{e} concept, celui de la communauté. En effet elle implique que rien ne sera durable sans l'adhésion profonde du peuple, dans ses diverses composantes. Cela suppose le dépassement des antagonismes ethniques encore très vivaces mais qui ne se posent pas. La pédagogie se réalise par la pratique d'une démocratie directe autogestionnaire dans le cadre d'un nouveau découpage administratif. Mais dans le Monde moderne, il n'existe pas d'auto-gestion authentique. En effet, on peut dire sociologiquement parlant que pour les communautés villageoises et locales, l'auto-gestion est la revendication première, cela pour des raisons d'ordres ontologique et métaphysique : organisée en univers sociaux autonomes en harmonie avec les ancêtres et les esprits du terroir. Aussi, il faut concilier les données antagonistes pour que la demande quasi viscérale d'auto-gestion soit seulement l'expression d'une participation totale du peuple à son dessein : la solution est donc la mise au point d'une

formule de co-gestion des affaires publiques entre l'Etat et les communautés de base. Comme exemple le pouvoir du Tangalamena ou Ampanjaka et le Maire.

II- LE FAMADIHANA ET LE FILANONANA : ENTRAVE AU DEVELOPPEMENT

1- Impacts négatifs

La pratique de ces coutumes ancestrales entraîne des impacts négatifs sur l'économie de la famille organisatrice, les invités et les adorateurs, et cela peut avoir un effet sur le développement de la Commune.

Les dépenses nécessaires pendant les trois jours de festivité de « famadihana » sont très lourdes pour les familles organisatrices. Plus les ménages composants les familles organisatrices sont moins nombreux, plus le poids de la participation à toutes ces dépenses augmente. Cela veut dire que certaines familles sont obligées à vendre une partie de leur patrimoine ; d'autre s'endettent pour pouvoir accomplir leur part. Par conséquent, après le « famadihana » ; les familles vivent souvent dans la misère et s'appauvrissent, parce que la production agricole comme le riz, le manioc ou patate douce baisse… Aussi, elles doivent travailler dure et cherchent tous les moyens pour pouvoir subsister ou acheter tous les besoins nécessaires dans la vie quotidienne (PPN).

Ce n'est pas seulement les familles organisatrices qui ont perdu de temps et d'argent, mais aussi les familles invitées; les dépenses monétaires et non monétaire ou matérielles sont considérables.

En principe, le don apporté par les invités dépend beaucoup du degré de relation entre ces derniers et la famille organisatrice ; mais cet argent pèse généralement sur le budget d'une famille dans la mesure où elle est souvent invitée à plusieurs « famadihana ». Par exemple, elle doit assister à une cérémonie de « famadihana » 4 fois par semaine en les donnants de 2 000 Ariary à chaque rituel. Cela provoque des effets sur l'économie des invités car pendant la période de « famadihana », ce rythme peut être atteint dans certains villages.

En plus, le « famadihana » et le « filanonana » sont des causes essentielles de l'insuffisance des jours de travail due au « fady » et la préparation de l'exhumation ; c'est-à-dire au cours de la préparation du « famadihana », les activités agricoles et artisanales sont délaissées car elle demande beaucoup de temps.

En d'autres termes, entre le mois de Juin et le début d'octobre, les paysans perdent des heures de travail en réalisant leurs devoirs dans les « famadihana », alors que ce problème est important sur le plan économique global.

En ce qui concerne les interdits ou le « fady », dans cette zone d'étude surtout dans le FKT d'Ambatomalaza, Fierenana, il est interdit de travailler lorsqu'il existe de mort, et aussi durant le jour de « faritra tany » ou détermination la terre.

D'ailleurs, on n'exhume ou enterre jamais ni le Mardi ni le Jeudi ; de même « le filanonana », il est interdit de travailler dans le champ le Mardi. Le Mardi se dit « Talata gorôbaka » (traduit littéralement Mardi éventré), c'est-à-dire si on exhume ou enterré un Mardi éventré et bien la sépulture ne pourrait pas être fermé et cela entraînerait effectivement des autres morts. De même le Jeudi qui est un jour interdit. On n'ouvre généralement pas une tombe. « Alakamisy » : « misy » signifie « il y a », au futur de ce verbe «Hisy » signifie « Il y aura ». Si l'on ouvre le tombeau un Jeudi, il y aura d'autre personne qui va mourir (à la sépulture).

Donc les Malgaches n'osent pas de transgresser ces jours ou les autres car la désobéissance serait poursuivie par les colères des ancêtres ou par une malédiction à laquelle ils croient incapable de remédier.

Enfin, le « famadihana » et le « filanonana » sont aussi des entraves au développement parce que lors des ces 3 jours de festivité (exhumation) et une autre fête comme l'Alahamady et Alakaosy, les enfants ne vont pas à l'école ; ils sont toujours absents. Par conséquent, les résultats à la fin d'année sont catastrophiques par rapport aux autres établissements car, effectivement, il y avait un retard, et le taux de scolarisation diminue aussi.

En outre, la mentalité des enfants et les jeunes est régie par les différentes traditions, interdits dans le village, en effet, elle ne se développe pas car ils ne voient que la réalité dans la Commune.

Bref, ces deux cultes des ancêtres constituent un facteur de blocage pour le développement économique de la société car les dépenses de chaque famille organisatrice et les dons apportés celle les invités entraînent une perte d'épargne monétaire ; il y a aussi une perte de temps de travail provenant des jours interdit et des journées chômées qui peuvent être consacrés pour la préparation de ces rites (la totalité des journées de travail perdues sont environ un mois). Cela engendre des effets sur l'économie de la Commune.

A Madagascar, l'éducation scolaire est un indicateur de développement mais on sait que, en milieu rural, le taux de scolarisation diminue, et le niveau d'instruction des enfants est bas à cause de fait culturelle et le renforcement de l'esprit conservateur des traditions.

2- Le « Famadihana » et le « Filanonana » : un reflet de Paganisme

Bon nombre de chrétiens ou théologiens ont tendance à considérer que le rituel « famadihana » et la religion traditionnelle sont une acte paien parce qu'ils supposent de la bénédiction et de la protection émanant de puissance autre que Dieu Créateur ; et son Fils unique (Jésus Christ) qui fait l'intermédiaire entre Dieu et les simples laïcs. Comme par exemple, le « fifohazana » (c'est une branche très active pour l'évangélisation de l'église Protestante) refuse catégoriquement la pratique de rite funéraire (famadihana) car cela provoque les différentes superstitions. Il ne faut plus vénérer les morts.

Laisser de côte ceux qui sont déjà morts et veiller sur le renforcement des relations entre les vivants.

A titre d'information, un cathésiste nous donne une explication lors des enquêtes et s'appuie sur des versets bibliques que le « famadihana » et le « filanonana » relèvent du paganisme, donc on les rejette.

Voici un des versets :

« Et si vous ne trouvez pas bon de servir l'Eternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir ou les dieux que servaient vos père au-delà du fleuve, ou les dieux des Amoréens dans le pays desquels vous habitez » JOSUE 24/15

Ce verset nous permet, les chrétiens, de dire que l'invocation des ancêtres (religion traditionnelle) ou le culte des ancêtres s'oppose au culte de Dieu (ou culte de Christ). Malgré cela, bon nombre de malgache pratiquent encore le famadihana à nos jours ou les autres cultes comme le « Fanompoambe », le Tromba, l'Alahamadibe, …, ils veulent toujours conserver leur coutume ancestrale.

III- LE CHRISTIANISME

1- Le Christianisme

Comme l'on sait, le christianisme est une religion qui introduit à Madagascar au début de XIXème siècle. Il se heurte, d'abord aux croyances établies ainsi que aux impératifs de la politique nationale d'alors. Puis il devint religion de l'Etat, sous sa version protestante. Enfin, il s'est rapidement développé sous le régime colonial jusqu'à nos jours.

Avant le christianisme, la croyance dominante était le culte des ancêtres d'essence Indonésienne. Dans les régions périphériques, l'influence de l'Islam, ne fut pas négligeable et la pensée Arabe a profondément marqué le sentiment Malgache. Le fait est que, par sa faculté d'adaptation, l'esprit Malgache a reçu le christianisme d'une façon autant plus ouverte que le

message chrétien dans sa substance et son expression, n'avait rien qui pût blesser la conscience Malgache.

En effet, quelle est la substance du christianisme ? Le Credo chrétien appelle à l'amour de Dieu. Il recommande le respect du père et de la mère (Ray aman-dReny). Il invite au non violence, à la tolérance, à la solidarité, à l'entraide et à la Communion universelle. Toutes ces valeurs ne sont elles pas des valeurs authentiques de la tradition Malgaches.

Quoi qu'il en soit, le génie du christianisme est d'avoir compris la vocation spirituelle de l'homme Malgache, dont l'idéalisme a été souligné par l'ensemble des auteurs. Que voit on dans la vie chaque jours? On voit les dirigeants (dignitaires, Curés, Pasteurs, …) des confessions chrétiennes participer, sans aucun complexe, aux cérémonies du « fomban-drazana » (Coutumes des ancêtres). Ils ne dédaignent d'être présents au rite de « famadihana ». Les prières, les sermons et les cantiques des chrétiens ne sont jamais de trop : ils ajoutent à l'émotion et à la beauté du culte ancestral.

Le synchretisme est une réalité. Et la réalité est mouvante. On assiste aujourd'hui à une profession des sectes qui entendent elle aussi s'imposer dans les pays de vieille tradition.

Bref, la culture occidentale pour aujourd'hui et pour demain est loin d'être un facteur négligeable dans l'évolution générale du pays Malgache. Reste à savoir si l'esprit Malgaches entend ou non conserver son identité, selon que nous avons dispensée le Pasteur RAVELOJAONA : « Vous allez au-delà des mers, sachez donc acquérir les valeurs enrichissantes de l'étranger, sachez respecter vos racines et les valeurs qui sont notres». Cela signifie qu'il ne faut pas oublier et ne négliger notre tradition, notre coutume et ses valeurs mais les respecter

2- Le christianisme et la déperdition du Razanisme

Avant l'arrivée du christianisme à Madagascar (vers le début du XIXè siècle), nous insisterons encore au culte principal des Malgaches dans le courant du XIXème siècle qui s'adressait aux Razana ou ancêtres. Ce culte était présent dans toutes les tribus Malgache, certes des pratiques et des formes variées mais qui n'altéraient pas le fond commun. Mais Madagascar a pris contact avec le christianisme entre le XVIIIème et XIXème siècle par le L.M.S. et avec l'accord du Roi RADAMA I (1810-1828) qui contrôlait presque toutes les Hauts-Plateaux. Il était connu par son désir d'ouverture vers la civilisation européenne ; c'est-à-dire à partir de 1818, il ouvrait donc la porte de son royaume aux Missionnaires Chrétiens.

Nous, les Malgaches avons adopté cette croyance en Zanahary[26] qui signifie Dieu créateur d'où l'appelé traditionnellement « Razana »

RASOHERINA, lorsqu'elle montait sur le trône, avait aboli cette religion mais elle a repris sa place une fois qu'était détrônée ; et RANAVALOMANJAKA a pris la place, alors la religion a repris sa place qu'elle avait autre fois.

Par conséquent, en l'espèce, le 03 septembre 1868, le Protestantisme fut déclaré comme religion officielle. Puis, la Reine RANAVALONA II et le Premier Ministre RAINILAIARIVONY furent baptisés le 21 février 1861 puis mariés chrétiennement. Enfin le 08 septembre 1869, le Reine fit brûler toutes les idoles sacrées, c'est la destruction collective des Sampy et posait la première pierre d'un temple au Rova marquant le remplacement d'un culte par un autre.

Depuis que le christianisme s'est installé chez nous jusqu'à nos jours, on trouve la confrontation entre le christianisme et le Razanisme, et ça continue encore. Elle se cristallise essentiellement dans les Hautes Terres par le renoncement des chrétiens convaincus à pratiquer certaines coutumes ancestrales ou la religion traditionnelle dont le « famadihana »

En ce qui concerne la coutume qui nous intéresse, cette confrontation se situe maintenant à un niveau relativement profond ; car devant la persistance de la pratique rituelle, les chrétiens sont obligés de gagner la conviction même des pratiquants de « famadihana » et les adorateurs d'Ikelimalaza et cela en utilisant des arguments probants.

Par conséquent, depuis le début du XXème siècle, le culte des ancêtres ou le Razanisme s'accrochait donc difficilement à la société en pleine transformation surtout dans le milieu urbain, et cela d'autant plus que le christianisme trouvait un cadre adapté par son développement dans les nouvelles structures sociales amenées par le phénomène colonial[27].

Les obstacles majeurs au retour éventuel du Razanisme et la religion traditionnelle (le « filanonana ») comme religion dominante à Madagascar sont les différentes transformations lors du XXème siècle, soutenues par l'effort sans cesse croissant des confessions chrétiennes dans l'œuvre d'évangélisation et de christianisation et de civiliser les Malgaches.

---

[26] Le mot Zanahary est un mot commun d'étymologie discuté qui signifie Dieux, Créateurs, Divinités, et dans certaines régions, les chrétiens utilisent ce mot de préférence à celui l'Andriamanitra. L'étymologie populaire explique « Z » comme étant composé de « Zay » (celui) Nahary (crée), donc il désigne celui qui crée. Mais ce qu'il fait la difficulté, c'est la présence de « N » dans la prononciation dialectale. Or le « n » qui marque le passé n'est jamais vélaire. Aussi a-t-on proposé une étymologie qui expliquerait le terme à partir du Sanscrit « Ian » qui signifie Dieu et de l'Indonésie « Hari » qui veut dire « Soleil » Dès lors, on serait envoyé non à un Dieu Créateur mais un dieu solaire.

[27] RAJAOSON François : « Contribution à l'étude du Famadihana sur les Hautes terres de Madagascar », Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Paris 1969

Chapitre VII - LES FONCTIONS DE CES RITUELS ET LEURS VALEURS

1- Principe de réciprocité

L'argent apporté par les invités pendant le Famadihana est appelé « Atero ka alao » (donner puis reprendre) et il se nomme « fitia tsy mba hetra » (traduit littéralement l'amour n'est pas impôt) dans le Tranobe. Cela veut dire que l'argent apporté par les invités aujourd'hui devra être reprendre plus tard.

Pour le « Filanonana », les adorateurs et les visiteurs reçoivent une bénédiction venant des ancêtres comme la richesse, le succès,…

Et au Famadihana, si les invités qui viennent de donner son « kao-drazana » organise à son tour un rite funéraire ; la famille qui l'a invité sera obligé de les apporter aussi son propre « kao-drazana » mais avec un surplus ; c'est-à-dire si on invite les gens honorer une exhumation, avant de venir , ils consultent d'abord le cahier où ils enregistrent les dons des invités à l'époque et puis ils rajoutent un peu plus en fonction des années passées (durée d'enregistrement).

Tout cela nous rappelle à une certaine mesure des caractéristiques du POTLACH[28] et ses trois obligations : donner- recevoir et rendre.

Le « kao-drazana » est rendu mais le « fitia tsy mba hetra » pour les adorateurs n'est pas rendu mais en contre partie ils reçoivent un morceau de viande appelé « JAKA » lors de ces fêtes. Dans le rite funéraire et la religion traditionnelle, les notions d'honneurs, prestiges ainsi de respect des morts et ancêtres sont présentes.

Malgré tout cela, le « kao-drazana » et le « fitia tsy mba hetra » (l'amour n'est pas impôt) n'ont pas atteint le niveau complet du Potlach, ils représentent des prestations totales de types agnostiques de reprendre la terminologie de Marcel MAUSS ; mais les adorateurs, les organisateurs et les invités n'arrivent pas à donner tous, jusqu'à leur vie, pour rivaliser l'autre comme dans le POTLACH.

En effet, dans les pratiques rituelles comme l'exhumation et la religion traditionnelle, les dons réciproques sont prétendus non pour accumuler des richesses ou à chercher des avantages ou à retirer des privilèges matérielles pour les donneurs ou les receveurs, mais pour améliorer et renforcer les liens de parenté et les relations amicales (fihavanana).

[28] Marcel MAUSS, « Essai sur le Don », p 145-279

2- Les fonctions sociales : loisirs

Les autres fonctions importantes que remplissent les rites religieux, pour la vie du groupe de famille et les villageois, sont d'offrir un cadre de loisir adapté à ses membres. Normalement, la société a besoin des loisirs autres les activités journalières. Ce cadre est très important pour les campagnards qu'il s'appuie sur la tradition, de plus la coloration religieuse y est fortement marquée.

Si les organisateurs de Famadihana contactent les troupes de « Mpihiragasy » (troupes de chanteurs malgache), le Hiragasy est un grand loisir pour tous pendant la période d'exhumation (Mai à Octobre). Il donne une satisfaction surtout aux gens qui ne sont pas invités le premier jour de famadihana et aux descendants lignager.

Le Hiragasy n'est pas seulement un loisir pour les Malgaches en milieu rural, mais il transmet des messages aux spectateurs concernant le respect des ancêtres et des traditions, la sagesse malgache et surtout le « fihavanana ».

D'ailleurs, nous savons qu'en milieu rural, il n'y a pas des loisirs, de festivité pendant toute l'année sauf la fête nationale et la fête de Noël ; et les paysans n'ont pas la possibilité financière et temporelle permettant d'aller divertir ou assister un spectacle en ville. Les jeunes gens trouvent aussi l'occasion, au cours de ces festivités, de se défouler dans le domptage des bœufs, dans les joutes oratoires par le vakisôva[29] compétition de danses et de chansons inter-grande case ; et puis il ne faut pas oublier la consommation du « varibemenaka » (riz avec beaucoup graisse) et les autres boissons alcooliques. Voyez-vous, les gens d'ici s'en fichent de la quantité du riz mais ils s'intéressent à la viande. Comme la vie est difficile, on n'a jamais l'occasion de manger autant de viande que pendant le rite funéraire, donc on en profite pour avoir le plus possible.

Les autres fonctions qui remplissent le culte des ancêtres et la religion traditionnelle sont soudées et cimentées les liens, la solidarité familiale et sociale que nous avons vu dans le chapitre ci-dessus. Ce qui veut dire, ils activent la cohésion entre les individus par le principe des obligations.

3- Valeur artistique et culturelle

Dans la pratique de ces coutumes, il y a quelques éléments considérés comme valeur artistique et culturelle qu'il est nécessaire de sauvegarder et conserver. D'abord, nous avons vu que le « filanonana » et le « famadihana » sont des occasions où on trouve des éléments

[29] RAJAOSON François op cit p 100

essentiels relevant du folklore à savoir la chanson spéciale comme le « Rambalamanana », le « rija », mais aussi la danse comme le « dihin'ny Ntaolo » (danse traditionnelle) avec des musiques traditionnelles

En ce qui concerne la danse « Dihin'ny Ntaolo » (danse traditionnelle), c'est seulement dans le Tranobe (Palais) au cours de « filanonana », des fêtes d'Alahamady (le Bélier) et d'Alakaosy (le Sagittaire), lors de la période de « mamaritra tany » (déterminer la terre) et le rite funéraire qu'on trouve ce type de danse malgache.

Nous remarquons que pendant le « filanonana », les adorateurs ne pratiquent jamais d'autre danse que la danse traditionnelle. Cette dernière est toujours accompagnée d'applaudissement. Et les musiques utilisées sont le tambour gasy ou « Apongalahy » et le « Taralila » (ou accordéon).

On note aussi que la musique traditionnelle dans le rite funéraire est un musique crée par la flûte rudimentaire fabriquée avec une tige de bambou. Ces types de musique ne sont pas facile à trouver hors de ces manifestations car elle de produire un genre original.

On sait que la Commune rurale Alarobia Vatosola est l'une des Communes fabricants des instruments de musique à savoir le Djembe, le « Valiha » et le « Korintsana ». En plus, elle les exporte vers l'étranger comme l'île Maurice, La Réunion, Amérique Latine,…et s'approvisionne aussi le marché intérieur, par exemple le marché de COUM 67ha (le jeudi), le marché DIGUE (vers la route d'Ambohitrimanjaka).

Enfin, l'autre élément qui a la valeur culturelle non négligeable au cours de ces manifestations est le « Kabary ». Ce dernier est défini comme étant un « palabre », un discours, une production linguistique orale prononcé à haut voix devant de nombreuse personnes, est décoré des proverbes et aphorismes ; autrement dit c'est l'art de bien parler avec des proverbes.

Parce que la langue est un fait social, elle est un instrument de communication. Alors, la maîtrise de la langue ou l'art de bien parler constitue une valeur importante dans la société Malagasy. Mais en milieu rural, on sait qu'il n'y a pas de manifestation que le Famadihana et le « filanonana » où on relève des discours dérivant de la mentalité campagnarde.

Chapitre VIII - PROBLEMES ACTUELS DE LA CULTURE MALGACHE ET PISTES DE REFLEXIONS

Actuellement, la culture Malgache rencontre plusieurs problèmes à cause de la domination des cultures étrangères. Nous pouvons dire que la culture Malgache est en danger car cette domination favorise la déperdition des notre culture. Dans ce chapitre, nous allons voir l décadence de la pratique, les problèmes de non respect des interdits, la déperdition des valeurs spirituelles et morales et enfin le problème de l'acculturation.

I- LES DIFFERENTS PROBLEMES

1- Problèmes de non respect des interdits

Dans la Commune Alarobia surtout dans le village de Fierenana, d'Ambodivona et Ambatomalaza, la majorité des jeunes hommes vont à l'extérieur de leur village comme les marchands ambulants, les étudiants, … En tant que vendeurs ou étudiants, ils doivent s'adapter et se communiquer avec les autres personnes qui ont leurs propres mode de vie et leurs propres traditions. En effet ils sont déshonorés les différentes traditions, ses coutumes et les tabous des ancêtres et de l'idole ; ils vont commencer petit à petit changer leur mode de vie et les mentalités, c'est-à-dire, ils sont déjà attachés au changement. A titre d'exemple, la religion chrétienne. Quand ils reviennent après 2 ou 3 ans, ils n'arrivent plus à respecter les « fady », la religion traditionnelle ou le culte des ancêtres. L'individu surtout les jeunes changent de culture après une migration temporaire.

Certains individus quittent leur quartiers car ils se sentent que ces règles, ces normes et ces traditions sont comme contraintes cela signifie que la pratique de ces coutumes engendre une migration ou un exode rural.

D'ailleurs, il y a aussi des gens venant de l'extérieur ou d'autres villages essayant de transgresser ces règles. Ils passent dans le quartier, ils apportent quelques choses pour pêcher contre les tabous et les interdits, c'est le « manota fady »

2- La Déperdition des valeurs morales traditionnelles

Avant, les Malgaches sont solidaires dans les différentes tâches de la vie. On trouve toujours une relation très étroite entre les membres de la société. La conscience collective a été très forte et chaque individu orientait ses actions, ses gestes et même ses paroles en

considérant les valeurs et les normes incarnaient la collectivité, c'est-à-dire la collectivité ou le Fokonolona est un cadre de référence pour les individus.

Dans le savoir vivre, les gens en milieu rural respectent encore les personnes âgées, leurs parents et surtout les ancêtres. On peut dire que la vie des Malgaches s'est basée sur l'entraide, le « Fihavanana », celles-ci représentent l'identité culturelle et les différencient aux autres pays. Mais actuellement, c'est tout à fait le contraire. C'est l'argent qui domine le cœur des Malgaches. Cela signifie que l'individualisation tient une grande place et on cherche des intérêts personnels ; d'où la société est basée à la recherche du profit individuel, à un soif de réussite solitaire pour avoir des succès et pour se différencier des autres surtout sur le plan économique en faisant fi de ce qui est la communauté.

Par conséquent, la société Malgache actuelle assimile une valeur contre nature. L'individuation des rapports sociaux est mise en place progressivement, et pris une ampleur considérable car, les Malgaches, à la place des « Valin-tànana » ou l'entraide, la valeur de la logique capitaliste (qui est individualisant) est mise en place. D'où dans la vie quotidienne, l'économie a pris une place important que ce soit en termes de rapport social ou en projet de développement. Par conséquent, la pratique du fihavanana est affaiblit mais celle-ci a un fond culturel commun à tous les Malgaches, et encore dans la pensée.

La domination des différentes cultures étrangères est visible et tangible à Madagascar d'où l'acculturation, pendant quelques années, a entraîné la décadence de la pratique ancestrale (les us et coutumes) et la déperdition des valeurs Malgaches. Maintenant nous allons voir le problème de l'acculturation.

3- Problèmes de l'acculturation

La domination culturelle étrangère est l'une des causes principales qui détruit la culture Malgache. Elle provoque la décadence des pratiques traditionnelles comme le culte des ancêtres et la déperdition des valeurs culturelles des Malgaches en milieu rural et surtout en milieu urbain.

Cette domination a pour conséquence du contact entre deux cultures différentes ou un « choc culturel ». Ce dernier doit engendrer des attitudes diverses que l'acceptation sélective de certains traits, l'assimilation avec des modifications structurelle des besoins et les comportements ou bien à l'inverse, des blocages. Cela signifie que le contact des cultures ou le choc des cultures produit des effets sur l'individu et même la société (mode de vie, techniques, …)

Pour savoir les effets du choc culturel, on va définir le terme d'acculturation. L'acculturation définit comme « l'ensemble des phénomènes qui résultent du contact continu et direct entre deux groupes d'individu de cultures différents, avec les changements, subséquent dans les modèles culturels originaux de l'un ou de l'autre des deux groupes »

D'une manière générale l'acculturation désigne tous les processus qui produisent des ressemblances, de coexistence de différentes cultures dans un système ou une situation donnée. C'est-à-dire, il y a une domination culturelle étrangère qui change et influence les groupes sociaux, d'où les traditions, les us et coutumes sont émergées et commencent disparaître.

Le phénomène d'acculturation se montre « le déracinement de soi est dû à la migration ou déplacement volontaire ou forcé d'un pays à un autre, d'une région à une autre du même pays. L'individu qui change de culture après une migration réalisée des accommodations, des adaptations qui vont le conduire à introjecter de nouvelles mœurs et valeurs[30] »

D'après cette citation, les gens ont une tendance à oublier notre propre culture, coutumes, traditions lorsqu'ils migrent tout le temps ; mais ils reçoivent et le vivrent celles des autres. Voici un exemple selon les enquêtes (marchands ambulants), ils affirment que s'ils sont ici dans la ville ou dans les provinces, ils ne respectent les interdits ou le « fady » (comme la mange du viande de porc, l'ail) ; par contre, une fois arrivée dans la terre natale, ils les suivent et les respectent.

Selon René Kaës, le migrant se vit hanté par deux menaces inconciliables entre elles et le plaçant dans une situation impensables : d'une part menace d'annihilation dans la mesure où, pour lui son être se confond avec ses racines ; et d'autre part, menace de marginalisation dans la nouvelle culturelle qui semble le presser à adapter.

4- Déperdition des valeurs spirituelles

Actuellement, dans la Commune Alarobia Vatosola, il existe des risques de déperdition des pratiquants de l'idole et le culte des ancêtres à cause des difficultés de la vie. On constate que les dépenses par la réalisation des rites sont partagées aux adorateurs et les membres de la famille. Un trésorier s'occupe de prélever la participation de chacun. Dans le Tranobe, on doit payer une grande somme et verser une partie de la moisson de chaque foyer (on doit payer le montant environ de 16 000 Ariary par an)

[30] René KAËS : « Différence culturelle et souffrance de l'identité », Edition DUNON, Inconscient et culture. Collection crée par Didier ANZIEU, Paris 1998, p 92-93

Parce que le bœuf sacrifié de l'idole doit répondre à des critères très précis à savoir la couleur rouge de la robe (omby jaka), absence de toutes imperfections. Ce bœuf est traditionnellement acheté à grand prix pour rendre l'honneur à l'idole. Alors que ce grand prix là doit être partagé aux adorateurs.

Par conséquent, les gens n'assument plus leur part et leurs devoirs devant les ancêtres. La majorité des villageois n'ont pas la possibilité de payer cette somme. Et ces gens là pensent comme solution de se détacher à la pratique rituelle. Alors que ceci entraîne la déperdition progressive de la religion traditionnelle (ou le culte des ancêtres comme le famadihana).

II- LES PISTES DE REFLEXIONS

Face aux différents problèmes rencontrés dans la Commune Alarobia Vatosola, surtout dans les trois FKT (Ambatomalaza, Fierenana et Ambohidrazana) ayant des sites de Tranobe (Grande case) et qui subissent les cultures Malgaches, nous proposons quelques suggestions pour résoudre ces problèmes et établir un bilan de développement correspondant aux réalités locales.

1- Rôle de l'Etat

D'une manière générale, l'Etat joue un rôle important pour conserver et sauvegarder en contribuant à la valorisation de la culture Malgache. Le premier responsable et le plus concerné c'est le Ministre de la culture.

- Ce Ministère doit réaliser des projets comme essaie d'éditer et publier des livres relevant la culture, les traditions Malgaches à savoir « Fantaro ny Fitampoha », les us et coutumes malgaches, le « Famadihana et ses mystères » qui contribuent à la valorisation de la culture.
- Ce Ministère doit organiser aussi des événements pour chaque région au moins, car c'est à travers des activités artistiques que l'on peut transmettre le message, par exemple sensibiliser les gens à partir des « Hiragasy », des marionnettes pour qu'elles connaissent ses valeurs.

L'Etat doit assurer une éducation et un enseignement adéquat pour toute la population dans le but de développement. Il doit aussi apporter une reforme nécessaire aux traditions et aux pratiques pour bien mener leur mission.

- En tant facteur de développement (l'importance de l'identité culturelle), l'Etat doit prendre des mesures pour préserver et protéger les attaques des autres cultures étrangères.

2- Amélioration des relations (ou Communications)

La Commune Alarobia Vatosola est un site de région à cause de l'existence des Tranobe dans les 3 FKT, dont les éléments sont mal liés les uns aux autres et avec l'extérieur, en raison de la médiocrité des communications. Le jeu social se déroule sur des scènes bornées. Les gens sont bornés et isolés à cause de l'existence de la grande maison (Tranobe), les mœurs et les interdits de l'idole. Alors on doit officialiser l'existence des Tranobe dans la Commune et ses traditions pour être connu pour tous et partout, et afin d'améliorer et de développer la vie de la société. Si elles deviennent officielles comme le « doany », on peut attirer des visiteurs ; en outre les gens du village peuvent se communiquer avec les extérieurs. Afin de valoriser la culture dans le contexte de mondialisation par exemple, les sites historiques, les patrimoines doivent être réhabilités, modernisés car elles attirent beaucoup de touristes.

Il faut changer les mentalités attachées aux traditions ou l'utilisation du terme « Izao no fomba » traduit littéralement « c'est ça la coutume ». C'est une allocution qui régit le comportement et l'attitude de l'homme Malgache dans la relation avec naturel contre le développement.

3- Culture traditionnelle et pédagogie scolaire

Le « filanonana », l'Alahamadibe », le « fitampoha » constituent des formes traditionnelles qui prolifèrent la sagesse Malgache ; ils valorisent sa culture et symbolisent son existence. Ils peuvent aussi garantir la purification de leur avenir en tant que Malagasy. Donc, il est nécessaire de l'introduire dans le programme scolaire l'étude culturelle. Cela veut dire qu'il faut sensibiliser directement les campagnardes en envoyant des instituteurs, enseignants des us et coutumes de chaque tribu dès la classe primaire ; et les élèves doivent visiter les musées et les temples dans le but de montrer et de démontrer que tout ça, c'est le passé, révolu, le désert livide.

Alors, depuis le cycle primaire, l'élève doit en connaissance de sa tradition et sa culture.

L'instruction civique et l'histoire sont les matières cibles pour introduire chez l'enfant sa culture. Parce que l'instruction civique qui fait l'élève un homme nationaliste, qui accepte de conserver et respecter les différentes traditions Malgaches, les rites pendant sa vie scolaire.

C’est pourquoi la nécessité d’introduire l’étude culturelle, les coutumes et tradition Malagasy dans le programme scolaire. Les traditions culturelles peuvent donner une réflexion culturelle, et qui améliorent petit à petit la façon de vivre, le comportement, la morale et le savoir distinguer le bien et le mal. Par ce respect de la tradition, nous pouvons aider les jeunes à vivre comme de vrai Malagasy.

Bref, les enseignants jouent le rôle central en transmet tant aux élèves la connaissance des traditions. Ils peuvent également leur apprendre à suivre parallèlement l’école et les traditions, et enfin de les adapter à la situation prévalente.

4- Les pratiques éducationnelles et le rôle des parents

Au sujet des parents, ils sont les premiers responsables à apprendre leurs enfants des us et coutumes, des traditions et de l’histoire de leur région sans les contraindre à respecter, mais ils doivent inculquer aux enfants l’importance de la pratique et ses avantages.

La société Malgache est une société de famille paternelle, c'est-à-dire le père est le chef dirigeant qui assure la vie culturelle de la famille, mais dorénavant, cette famille est consolidée par ses traditions toujours dans la moralité, de respect dans laquelle le père ambitionne ses devoirs vis-à-vis de ses enfants.

- Il faut encourager les gens à renforcer le « fihavanana » Malgache, et à rendre toujours solidaire dans la société ceux qui différencient l’esprit Malgache avec les autres pays.
- Il faut sensibiliser aussi les gens de vivre avec leur culture, tradition et de les protéger face aux cultures étrangères, c'est-à-dire « revivre le passé pour mieux vivre le présent ».

Notre objectif n’est pas de sensibiliser les gens moderniser à se retourner vers le sauvagerie, mais aussi de les guider à réfléchir et voir l’importance de sa culture et son développement

5- Rôle des médias

Concernant les médias, ils tiennent un grand rôle sur l’information à propos des traditions, des rites,…. Sans information, la population ne sait quoi faire, qu’est-ce qui s’est passé?

Notre culture ne doit pas être délaissé (informer de la réalité) c’est ridicule de trouver un Malagasy informé de la civilisation étrangère tout en ignorant son histoire et sa tradition.

Ils peuvent montrer à travers des reportages, les avantages du fait de s’attacher trop aux traditions ; non seulement du côté positif, mais aussi du côté négatif (comme le réfus de l’évolution …) frein du développement ou source de pauvreté.

En plus, les émissions dans le télévision ou le programme dans la radio contribuent à la connaissance des cultures Malgache et cela nous incite à les revaloriser.

Par exemple, dans la radio Vakiniadiana (RVA : 91.6 FM), un Médecin traditionnel a fait le programme chaque jeudi (soir) à 18 heure 30minute qui explique le « Fomba amam-panao Malagasy » (les us et coutumes Malgaches) dont le but est de conserver notre culture et les traditions Malgaches.

Donc, les médias aident beaucoup à chaque citoyen de voir le côté bon positif des mœurs et coutumes et les concilier à la modernisation.

CONCLUSION GENERALE

En somme, pour les Malgaches des Hautes terres, plus précisément dans notre région d'étude, le Famadihana et la religion traditionnelle sont les cérémonies les plus importantes de la vie. Dans les autres régions, nos compatriotes organisent des cérémonies dont le sens est le même mais les formes, seules, changent. C'est le fondement de la religion Malgache : exprimer l'amour, le respect, le souvenir que l'on a pour les ancêtres. Ce qui veut dire pour les Malgaches, la mort est importante que la vie. Ils pratiquent avec ferveur le culte des ancêtres en bâtissant et en entretenant des monuments funéraires somptueux. Ils espèrent ainsi en être récompensés en attirant la bénédiction de leurs aïeux qui leur donnera la bonne santé, fertilité, réussite, et richesse avant d'accéder et même un jour au glorieux statut d'ancêtre immortel.

Le rite funéraire et la religion traditionnelle sont des faits multidimensionnels car presque la totalité des éléments influents sur le fonctionnement du groupe social entre enjeu. Cela signifie que le culte des ancêtres englobe tout ce qui fait la vie de la communauté dans ses manifestations et déroulement polymorphes. On ne dit que des éléments importants comme le Famadihana et le « filanonana » comportent des dimensions économique, sociologique, artistique, et religieuse.

La dimension économique, ces deux rituels sont cristallisés par les dépenses de la famille organisatrice, le système dons et contre dons et l'effet de ces dépenses de biens sur l'évolution globale de la vie économique des organisatrices et les adorateurs.

La dimension artistique de ces cultes des ancêtres est visible à travers les différentes chansons, danses avec des musiques traditionnelles, les discours décorés de proverbe et d'aphorisme et les attitudes stéréotypés qui adoptent les participants dans certaines étapes de ces cérémonies

La dimension sociologique se présente à travers les diverses pratiques et conceptions de ces rites chez les différents groupes sociaux. Enfin, l'aspect religieux de ces cultes, le rituel considéré dans son symbolique est un acte religieux, donc il y a une certaine fonction dans la vie religieuse du groupe surtout dans le secteur traditionnelle à Madagascar.

S'agissant le développement et la culture, la dialectique entre ces deux termes est une réalité concrète dans notre île, de cette recherche portant sur la dynamique du Famadihana, de « filanonana » et le développement. Les résultats d'enquêtes nous ont montré que les traditions, les coutumes Malgache comme le rite funéraire et la religion traditionnelle sont

considérés comme valeurs, normes, et identité dans la société Malgache. Cette dernière est la base de cette société car elle concrétise dans tout le domaine de la vie des Malagasy et elle est un facteur de développement.

Il existe aussi la fonction principale de la division du travail dans ces deux rituels. Cette fonction est de produire de la solidarité familiale et sociale. Le but serait d'accroître la productivité du travail : « le plus remarquable effet de la division n'est pas qu'elle augmente le rendement des fonctions divisées mais qu'elle rend solidaire ». C'est le progrès de la division qui permet de transformer la nature du lien social et qui rend possible le passage d'une forme de solidarité à l'autre. Il peut y donc avoir un développement national si l'on se réfère au Famadihana et au Filanonana chaque année.

Par notre part, en définitive, nous avons pu atteindre nos objectifs de montrer que la culture est un fondement de développement, de voir les impacts de la tradition, les us et coutumes sur les motivations des hommes et sur le développement de la commune. Nous avons pu établir un bilan de développement correspondant aux réalités locales.

Nous pouvons dire que l'hypothèse est vérifiée, c'est-à-dire le Famadihana, et le « filanonana » favorisent le développement car ils montrent et renouvellent la solidarité familiale et sociale. Ils conservent la valeur du « fihavanana ». Car les résultats qualitatifs comme le disent les Tsindrano et les servants de l'idole montrent que la base du développement est la cohésion sociale, la solidarité et le fihavanana. Ces deux derniers sont les repères et guident les individus dans les comportements et les attitudes sociales.

Mais, les deux cérémonies entraînent des impacts négatifs dans la vie de la société. Les dépenses énormes au cours de ces fêtes, l'insuffisance des jours de travail à cause de « fady » sont considérées comme frein au développement.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

1- ALTHABE (G.) : « Oppression et libération dans l'imaginaire », François Maspero, 1975

2- BASTIDE (R.) : « Elément de la sociologie religieuse », Armand Colin, Paris, 1947

3- COLLEYEN (J.-P.) : « Elément d'anthropologie culturelle et sociale », Université Bruxelles, 1988

4- RIVIERE (C.) : « Introduction à l'anthropologie », éd. Hachette, Paris, 1995

5- DURKHEIM (E.) : « Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie », PUF, 4e édition, Paris, 1960

6- DE SARDAN (O.) : « Anthropologie et développement : Essai en socio-anthropologie du changement social », éd. Karthala, 1995

7- DURKHEIM (E.) : « La division du travail social », PUF, (6e édition) 1re édition, Paris

8- GRAWITZ (M.), « Méthode des sciences sociales », Edition Dalloz, 11e édition 2001

9- KARDINER (A.) et PREBLE (E.) : « Introduction à l'ethnologie », éd. Gallimard, Coll. Idées, Paris, 1966

10- MENDRAS (H.) : « Elément de la sociologie », 4e édition, Armand Colin, Paris, 1967

Ouvrages spécifiques

11- AUJAS (L) : « Les rites de sacrifices à Madagascar », Mémoire de l'Académie Malgache, Imprimerie Moderne de l'Emyrne G. Pilot et Cie, Antanarivo 1927

12- BALARIN (MP) : « Culte des ancêtres royaux et légitimation du pouvoir dans la région de Majunga », 2006

13- BERTHIER (H) : « Notes et impressions sur les mœurs et coutumes du peuple », Antananarivo, 1933

14- BLANCHY (J) : «Les dieux aux services du peuple » Intinéraire, médiation, synchrétismes, 2007

15- CABANES (M) : « Culte de possession dans le plaine de Tananarive coutumes », Ambozontany, 1972

16- CALLET. R.P : « Histoires des Rois » Tome I, Librairie de Madagascar, 1974

17- CONDOMINAS (G) : 1961 reédition 1991 : « Le Fokonolona et collectivité rurale en Imerina », édition Berger Levrault, Paris, 1960

18- DECARY (R) : « Mœurs et Coutumes des Malgaches, » Payot, Paris, 1958
19- DECARY (R) : « Les morts et les coutumes funéraires à Madagascar », édition Maisonneuve et La rose, Paris, 1962
20- DEZ (J) : « Le retournement des morts chez le Betsileo », Ambozontany, 1972
21- DOMENICHINI (J .P), POIRIER : « Ny Razana tsy mba maty : cultures traditionnelle », Librairie de Madagascar, 1984 GANON (F.) et SANDRON (F.), « Entraide et réseaux sociaux à Ampitatafika. Analyse d'entretiens », in : Travaux et Document, n° 6, Programme 4D, Institut catholique de Madagascar et Institut de recherche pour le développement, Antananarivo
22- GANON (F.) et SANDRON (F.), « Entraide et réseaux sociaux à Ampitatafika. Analyse d'entretiens », in : Travaux et Document, n° 6, Programme 4D, Institut catholique de Madagascar et Institut de recherche pour le développement, Antananarivo
23- GANON (F.) et SANDRON (F.), « Entraide et réseaux sociaux à Ampitatafika. Analyse d'entretiens », in : Travaux et Document, n° 6, Programme 4D, Institut catholique de Madagascar et Institut de recherche pour le développement, Antananarivo
24- GANON (F.) et SANDRON (F.), « Entraide et réseaux sociaux à Ampitatafika. Analyse d'entretiens », in : Travaux et Document, n° 6, Programme 4D, Institut catholique de Madagascar et Institut de recherche pour le développement, Antananarivo
25- GEORGES BALANDIER : « Sens et Puissance. Dynamique sociale », Presses Universitaire de France, Boulevard, Saint Germain, Paris 1972
26- GOEDEFROIT (S), LOMBARD (J) : « Art funéraires Sakalava à Madagascar », 2007
27- GRANDIDIER (G) : « A Madagascar, anciennes croyances et coutumes », in Journal de la société des Africanistes, Tome II, 1932
28- JAOVELO DZAO (R) : - « La sagesse Malagasy »
29- JAOVELO DZAO : « Mythes, rites et Transes à Madagascar », édition Ambozontany, Analamahitsy Antananarivo 101, Karthala édition 1996
30- DEZ (J) (Aperçus psychologique) : « Terre Malgache. Un des problèmes du développement rural »
31- LARS VIG : « Croyances et mœurs des Malgaches », 1875-1902, édité par Otto chr DAHL Traduit du Norvegien par E. Fagereng, 1977, Imp Luthérienne de Madagascar
32- MALINOWSKI (B) : « Mœurs et coutumes des Mélanesiens », édition Maspero, 1933

33- MALINOWSKI (B) : « Théorie scientifique de la culture », édition Maspero, 1968
34- MICHEL Louis : « La religion des Anciens Merinades », Pensée Universitaire, Aix en province, 1958
35- MOLET Louis : « La foi Malgache, Cosmologie, théologie et anthropologie », in Mémoire de l'Académie Malgache, 1957
36- MAHAMOUDOU (O) : « Culture et Développement en Afrique », l'Harmattan, 2000
37- MAURO DIDIER et Emeline RAHOLIARISOA : « Madagascar. L'île essentielle. Etude de l'anthropologie culturelle », collection grands Témoins, ANAKO édition, 2000
38- OLSEN (M), Pasteur : « Le Famadihana et ce qui l'accompagne dans le Vakinakaratra », in Bulletin de l'Académie Malgache. Nouvelle série, Tome 12, 1929, Imprimerie, G. Pitot, Tananarive, 1930
39- PROFITA (J.P) : « Les valeurs positives des fady d'Imerina Imady » 1965,
40- RABEMANANJARA (R.W) : « Le culte des ancêtres », Imprimerie Harmattan 1990,
41- R.P. RAHAJARIZAFY : « Filôzôfia Malagasy » Librairie Ambozontany Fianarantsoa, 1927
42- RAJOSEFA: « Ny anton'ny Famadihana sy ny misiteriny » Imp. Antananarivo, 1959.
43- RAJAOSON François : « Contribution à l'étude du Famadihana sur les hautes terres de Madagascar", Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Paris 1969
44- RAKOTOZOMA, Pasteur : « Les coutumes funéraires dans la bible et le retournement des morts à Madagascar ». Thèse n° 1011 soutenu à la FAC libre de théologie Protestante de Paris, 1963
45- RAMAMONJY (G) : « Le transfert des morts ». in Bulletin de l'Académie Malgache, 1930
46- RAMIANDRASOA (F) : « Tradition orale et Histoire» : Les Vazimba ; le culte des ancêtres en Imerina du XVIème au XIXème siècle », Paris 1967
47- RANDRIANARISOA (P) : « Madagascar et les croyances et les coutumes Malgache » Imp. Canon Caen 1959 4ème édition
48- RAZAFITSALAMA P.A : « tari-dalana ho entina manadihady ny fiainana sy ny fomba Malagasy » (Croyances et rites)
49- RENE KAËS : « Différence culturelle et souffrances de l'identité » Edition DUNON .Incoscient et culture collection crée Didier Anzieu, Paris, 1998
50- ROY (G) : « trois études Malgache : idéologie communautaire et mythes de la Communauté », collection travaux et Document micro édités, ORSTOM, Paris, 1988

51- RUUD (J): « Taboo A Study of Malagasy Customs and Beliefs, 1970
52- SANDRON (F) : “Population et Développement dans les Hautes Terres de Madagascar”, Harmattan, 2005
53- VERIN (P): «Madagascar » Karthala, Paris 1990
54- Ministère de l’économie et du plan PNUD : « Région et Développement : Programme régionaux et projet locaux », Durasset, 1991

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS
INTRODUCTION GENERALE 1
PARTIE I : GENERALITES ET PRESENTATION DU MILIEU DE TRAVAIL
Chapitre I - GENERALITES ET CADRE THEORIQUE 9
I- ASPECT THEORIQUE DE LA CULTURE ET DU DEVELOPPEMENT 9
A- THEORIE DU DEVELOPPEMENT 9
1- Sociologie du développement et sous développement de la sociologie 9
2- Développement durable (DD) 10
3- Développement selon l'OMD 10
4- Selon les enquêtées 11
B- DEFINITIONS DE LA CULTURE 11
1- Définitions globales 11
2- Identité culturelle 12
C- CONCEPTS DES RITES 12
1- Définitions 12
2- Le famadihana 14
3- Signification 14
II- CADRE THEORIQUE 15
1- Le fonctionnalisme 15
2- La pensée de Weber 17
Chapitre II - PRESENTATION DU MILIEU DE TRAVAIL 19
I- CADRE GÉOGRAPHIQUE 19
1- Historique de la commune 19
a- Alarobia-Vatosola et la décentralisation 19
b- Aperçu sur l'historique de la Commune 19
2- Situation géographique et administration territoriale 20
3- Limitrophe de la Commune 22
4- Caractéristique de la Commune 22
5- Structures administratives 25
II- LES INFRASTRUCTURES 26
1- Infrastructures sociales 26

a- Santé 26
b- Éducation 27
2- Infrastructures sportives et loisirs 27
III- RESSOURCES ET ACTIVITÉS 28
1- Agricultures 28
2- Élevages 28
3- Autres activités 28
4- Tourisme 28
5- Transport et routes 29
6- Culte et Religion 30
Partie II : LES RITUELS FAMADIHANA ET FILANONANA
Chapitre III - LE RITUEL FAMADIHANA 32
I- LES RAISONS PRINCIPALES QUI INCITENT LES GENS A PRATIQUER CE CULTE 32
1- Période où l'on pratique 32
2- Les motivations au Famadihana 32
II- ORGANISATION ATTACHEE AU FAMADIHANA 33
1- Organisation familiale 33
a- Organisation au niveau de la grande famille 33
b- Organisation au niveau de la famille restreinte 34
a- Entretien de tombeau 35
b- Les autres dépenses fondamentales 35
2- Le jour du « Tantana » (déroulement du tantana ou contribution au repas) 37
Chapitre IV - MANIFESTATION DU FILANONANA DANS LE TRANOBE 38
I- PRESENTATION DU TRANOBE 38
1- Structure physique (Schéma du lieu de culte dit Tranobe) 39
2- Les hiérarchies sociales dans le Tranobe 40
3- Les membres dans les trois Tranobe 41
II- LES DIFFERENTES TRADITIONS 41
Entretiens aux Mpiandry Tranobe (ou Gardiens de l'idole) 41
1- Les rites 41
2- Le jour de « filanonana » (ou moment de réunion) 42
3- Le rôle de l'idole 44
4- Les prescriptions 45

5- Une autre période de célébration 46
III- IMPORTANCE DE LA PRATIQUE CULTURELLE 47
1- Agricultures 47
2- Elevages 48
3- Pour les jeunes hommes 48
IV- CONSEQUENCES DE NON RESPECT DES INTERDITS 49
1- Perte de vie (échecs) 49
2- Séparation avec la société 49
Chapitre V - LE FAMADIHANA ET LE FILANONANA : BASE IDEOLOGIQUE DE LA VIE SOCIALE 51
I- TYPOLOGIE DES VARIABLES 51
1- Travail quotidien et le sexe 51
2- Nombre des enfants dans une famille et enfants scolarisés. 52
II- LES OPINIONS EMISES CONCERNANT LA PRATIQUE DES COUTUMES ET LE DEVELOPPEMENT 54
2- La fréquentation de ce rituel Famadihana 54
3- Les moyens de s'acquitter 55
4- Le famadihana et le filanonana : nécessité et fonctions 56
5- Conception du développement 57
6- Relation entre les coutumes funéraires et le développement 58
III- POINTS COMMUNES ENTRE CES DEUX COUTUMES 59
1- Demande de bénédiction et protection 59
2- Solidarité familiale et entraide 60
3- Le mystère de ces cultes 61
Partie III : ANALYSES SOCIOLOGIQUES ET APPROCHE PROSPECTIVE
Chapitre VI - IMPACTS SUR LE DEVELOPPEMENT 64
I- ESSAI D'ANALYSE DE LA CULTURE COMME BASE IDEOLOGIQUE DU DEVELOPPEMENT 64
1- Le « Famadihana » et le « Filanonana » favorisent le développement socio-économique 64
a- Le rite funéraire et religieux montrent et renouvellent la solidarité familiale, sociale et l'entraide. 64
b- Les cultes des ancêtres conservent une valeur purement traditionnelle qui est le « fihavanana » 65

c- Le Famadihana et le filanonana sont des moments d'échanges 66
2- « Famadihana », « filanonana » et développement 67
3- Identité culturelle et développement 68
II- LE FAMADIHANA ET LE FILANONANA : ENTRAVE AU DEVELOPPEMENT 70
1- Impacts négatifs 70
2- Le « Famadihana » et le « Filanonana » : un reflet de Paganisme 72
III- LE CHRISTIANISME 72
1- Le Christianisme 72
2- Le christianisme et la déperdition du Razanisme 73
Chapitre VII - LES FONCTIONS DE CES RITUELS ET LEURS VALEURS 75
1- Principe de réciprocité 75
2- Les fonctions sociales : loisirs 76
3- Valeur artistique et culturelle 76
Chapitre VIII - PROBLEMES ACTUELS DE LA CULTURE MALGACHE ET PISTES DE REFLEXIONS 78
I- LES DIFFERENTS PROBLEMES 78
1- Problèmes de non respect des interdits 78
2- La Déperdition des valeurs morales traditionnelles 78
3- Problèmes de l'acculturation 79
4- Déperdition des valeurs spirituelles 80
II- LES PISTES DE REFLEXIONS 81
1- Rôle de l'Etat 81
2- Amélioration des relations (ou Communications) 82
3- Culture traditionnelle et pédagogie scolaire 82
4- Les pratiques éducationnelles et le rôle des parents 83
5- Rôle des médias 83
CONCLUSION GENERALE 85
BIBLIOGRAPHIE 87
TABLE DES MATIERES 91
GLOSSAIRE I
ANNEXES IV

GLOSSAIRE

Cosmos: une unité qui englobe à la fois le monde visible et le monde invisible

Dihin'ny ntaolo : danse traditionnelle

Fady: tabou, interdit individuel ou collectif

Famadihana : retournement des morts, re-enveloppement des lambamena (linceuls)

Fanahy : conscience morale, conscience psychologique, savoir vivre

Ame, esprit, ontologie de l'homme

Fanompoambe : bain de reliques royales sakalava, grand service célébré annuellement

Fianakaviana : famille étroite

Fomba : coutumes, manière de faire

Fomba : us et coutumes, tradition

Masina : qui possède le Hasina ou la vertu

Masina : sacrée, saint

Mpanandro : astrologue

Rite : dans certaines sociétés, acte, cérémonie, fête à caractère répétitif, destiné à réaffirmer de façon efficace les valeurs et à assurer la réaffirmer de façon efficace les valeurs et à assurer la relance de l'organisation sociale

Sorona : offrande ; cérémonie d'offrande

Tany malandy : boule de terre blanche utilisée dans la religion traditionnelle

Tsodrano : bénédiction

Tsodrano : don et contre don lors de famadihana

Tromba : esprit d'un roi défunt

Valiha : du sanscrit « vadya » qui signifie instrument de musique

Une sorte de cithare sur tuyau fabriqué avec un tube de bambou, à nœuds très distancés

Vakisôva : - un spectacle résultant de la joute oratoire entre deux groupes de jeunes gens de villages différents

- un genre de chanson exécuté par chaque groupe, pour entrer en compétition avec la partie rivale

BEPC : Brevet d'Etude du Premier Cycle

C.R : Commune Rurale

CD : Compact Disc

CEG : Collège d'Enseignement Générale

CEPE : Certificat d'Etude du Premier Cycle

CSP : Catégorie Socioprofessionnelle

D.D : Développement Durable

DVD : Digital Versatile Disc

EK AR : Eglizy Katolika Apostolika Romanina

EPC : Ecole Privée Catholique

EPP : Ecole Primaire Public

F : Féminin

FJKM : Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagasikara

FKT : Fokontany

FPVM : Fiangonana Protestanta Vaovao eto Madagasikara

J.M : Jesosy Mamonjy

L.M.S : London Missionary Society

M : Masculin

OMD : Objectif de Millénaires pour le Développement

P.R : Pas de Réponse

VCD : Vidéo Compact Disc

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n° 1 : Répartition de la population par fokontany et leurs distances respectives au chef lieu. 23
Tableau n° 2 : Répartition de la population dans la Commune Rurale par classe d'âge 24
Tableau n° 3 : Répartition du CSB II dans la commune rurale 26
Tableau n° 4 : Répartition des établissements et les effectifs des élèves. 27
Tableau n° 5 : Sites touristiques 29
Tableau n° 6 : Répartition des cultes religieux par Fokotany 30
Tableau n° 7 : Répartition des membres des adeptes selon le sexe et selon le Tranobe 41
Tableau n° 8 : Répartition des enquêtés selon le sexe et le travail quotidien. 51
Tableau n° 9 : Répartition des enfants dans un ménage et les enfants scolarisés 52
Tableau n° 10 : Répartition des enfants scolarisés selon le sexe et le niveau d'étude 52
Tableau n° 11 : Mode de vie après le culte des ancêtres 53
Tableau n° 12 : Fréquentation 54
Tableau n° 13 : Moyens de s'acquitter leur part 55
Tableau n° 14 : Nécessité de ces rites 56
Tableau n° 15 : Conception des enquêtés 57
Tableau n° 16 : Relation entre la tradition, le coutume et le développement 58

ANNEXES

Etat civil de la personne enquêtée

- Nom :
- Age :
- Situation matrimoniale
    - Marié ☐
    - Célibataire ☐
    - Divorcé ☐
    - Veuf ou Veuve ☐
- Sexe : ☐ ☐
- CSP :
- Niveau d'instruction :
    - Sans instruction
    - Niveau I
    - Niveau II
    - Niveau III
    - Supérieur
- Enfant en charge et scolarisé

(Isan'ny ankizy sy mbola mianatra)

Au niveau de la C.R.

- Historique
- Situation géographique
- Nombre de FKT
- Caractéristique de la population
- Types d'infrastructures

Entretien au Mpiandry Tranobe

1- Avez-vous déjà entendu le mot « culture »? Pouvez-vous définir le terme culture?
(Efa nahare ny teny hoe "kolontsaina" ve ianao? Afaka manome ny famaritana azy?)

2- Qu'est ce qu'un "filanonana"
(Inona no atao hoe "filanonana")

3- Comment se manifeste le “filanonana”?

Manao ahoana ny fomba fisehony?

4- Est ce qu’il est encore valorisé dans la société?

- Oui, lesquelles ?
- Non, Pourquoi ?

(Mbola manana ny lanjany eo anivon’ny fiarahamonina ?)

- Eny, Inona avy?
- Tsia, Nahoana?

5- Quels sont les différentes traditions et interdits encore respectées?

(Inona avy ireo karazana fomba sy fady mbola hajaina ?)

- Alimentation (Sakafo)
- Culture (Fambolena)
- Elevage (fiompiana)
- autres (hafa)

(Inona avy ireo fomba amam-panao sy fady mbola hajaina?)

6- Quels sont les avantages de la pratique du “filanonana” ?

(Inona avy no tombotsoa azo avy amin’ny fanatanterahana io filanonana io?)

- Quels sont les impacts (effets) sur le développement de la société ou Commune ?

(Inona no fiatraikany eo amin’ny fampandrosoana ny fiarahamonina na Kaominina?)

7- Quels sont les problèmes rencontrés au niveau de la pratique culturelle actuels?

(Inona avy no olana sedraina amin’izao fotoana izao?)

8- Quelles sont les pratiques culturelles que vous associez à la technique agricole?

- Ody andro
- processus des offrandes (manao sorona)
- respectés des interdits (manaja ireo fady)
- autres (hafa)

9- Qu’est ce qu’on appelle « Tranobe »? (Inona no atao hoe Tranobe ?)

10- Est ce que tout le monde peut y entrer?

- Oui
- Non, pourquoi ?

- Ny olona rehetra ve afaka miditra ao ?

- Eny
- Tsia, Nahoana?

11- Quelle catégorie des hommes peut-on entrer dans le Tranobe ?

(Karazana olona toy inona no afaka miditra ao ?)

12- Quels sont les différents rites et traditions qu'on doit respecter si on veut entrer dans le Tranobe?

(Inona avy ireo fomba amam-panao tsy maintsy hajaina sy arahina raha te hiditra ao ?)

13- Quelles sont les raisons qui vous à respecter et à valoriser la religion traditionnelle ?

(Antony mbola manosika hanaja sy hanome lanja io fivavahana nentin-drazana io ?)

14- Selon vous, y a t-il une relation entre filanonana et le développement?. Si oui, comment se manifeste –t-il ? (Aminao, misy hifandraisany ve ny Fampandrosoana sy ny filanonana ?)

<u>Destinés aux paysans</u>

1- Pour vous, a-t-on a besoin le Famadihana ?

(Ilaina ve ny Famadihan aminao?)

- Oui, quelle raison? (Eny, inona no antony?)
- Non, pourquoi ? (Tsia, Nahoana)
- Pas vraiment

2- Selon vous, y a-t-il une relation entre Famadihana et le développement ?

(Aminao, misy hifandraisany ve ny famadihana sy ny Fampandrosoana ?

- si oui, Comment se manifeste-t-il? (raha eny,Ahoana ny fomba fisehony?)
- si non, Pourquoi ? (raha tsia, nahoana)

3- Dans quelle année vous fréquentez la pratique du Famadihana ?

(Isaky ny firy taona ianareo no mamadika ?)

5 ans 7 ans 9 ans P.R

4- Comment s'acquittez-vous leur obligation (leur part) de Famadihana et de Filanonana ?

(Ahoana ny fomba handoavanao ny anjara adidinao amin'ny famadihana sy ny filanonana ?)

- vendre des produits agricoles (mivarotra vokatra)
- s'endetter (mitrosa)
- vendre de terre (mivarotra tany)
- vendre des biens (mivarotra fanaka)
- Autres (hafa)

5- Si vous empruntez, comment le remboursez ?

(Raha mindrana ianao, ahoana ny fomba hamerenana azy ?)

6- Avez-vous recours au « Mpanandro mijery andro hanaovana azy ?

- Oui (eny)
- Non (tsia)
- P.R (tsy mamaly)

7- Après le Famadihana, comment se présente le mode de vie de la famille ?

(Aorian'ny Famadihana, manao ahoana ny fiainan'ny fianakaviana ?)

8- Quelles sont fonctions du Famadihana et de Filanonana dans la société ?

(Inona no anjara asan'ny famadihana sy ny filanonana eo anivon'ny fiarahamonina ?)

9- Pouvez-vous définir le terme développement? Avez-vous déjà entendu le mot développement ?

(Efa renao ve izany « fampandrosoana » izany ? Afaka mamaritra ny atao hoe Fampandrosoana?)

10- Comment constatez-vous la pratique du Famadihana actuelle

(Ahoana ny fahatsapanao ny fanaovana Famadihana amin'izao fotoana izao?)

- fihavanana
- Solidarité et entraide (firaisan-kina sy fifanampiana)
- Devoir aux ancêtres (adidy amin'ny razana)
- Profit (tombony)

11- Quels sont les impacts de la pratique du Famadihana sur le développement au niveau de la famille et au niveau de la Commune ?

(Inona avy ireo mety ho fiatraikan'ny fanaovana Famadihana eo amin'ny fandrosoan'ny fianakaviana sy ny kaomina ? »

12- Quelle est l'importance de la pratique du Famadihana ? I

(Inona no maha zava-dehibe ny fanaovana Famadihana ?)

CURRICULUM VITAE

Nom : RAMINOARIVONY

Prénoms : Norovola Oméga

Née le : 21 Mars 1989 à ALAROBIA- VATOSOLA (ANDRAMASINA)

Adresse : Logt 279 C.U Ankatso I - Antananarivo 101

Tél : 033 29 771 74

Thème : « Famadihana », « filanonana » et problématique du développement

Rubrique : Sociologie religieuse et anthropologie culturelle

Nombre de pages : 95

Nombre de tableaux : 16

Références bibliographiques : 52

RESUME

Les traditions, coutumes qui exercent une force coercitive sur la communauté englobent la culture. Cette dernière et le développement sont deux concepts contradictoires dans le monde aujourd'hui surtout dans notre pays. La société Malagasy d'un coté, possède comme base culturelle, car la solidarité et le fihavanana unissent les gens composants de la société entre eux ; d'autre coté Madagascar profite de plusieurs projets de développement en majorité économique, mais ne parvient pas à améliorer le niveau de vie de la population Malagasy.

Dans le cas d'Alarobia Vatosola, le rite funéraire et la tradition sont renforcés par les préceptes d'une religion qui ont une tendance à isoler la communauté sur ses propres mœurs à repousser toute diffusion culturelle venant des extérieurs. Les institutions ancestrales telles que la religion, l'organisation sociale, les fêtes traditionnelles (Alahamady, Alakaosy), l'exhumation sont encore bien conservés. Mais à Madagascar, le problème de développement socio-économique est à l'ordre du jour, le Famadihana et le « filanonana » constituent objectivement un frein dans l'évolution économique de la société, car ils limitent l'épargne monétaire et l'épargne travail qui peuvent être effectuées à des activités productives

Mots clés : Famadihana, « filanonana », développement, traditions, coutumes, tombeau, culture, ancêtres, religion, Tranobe

Directeur de mémoire : Madame ROBINSON Sahondra